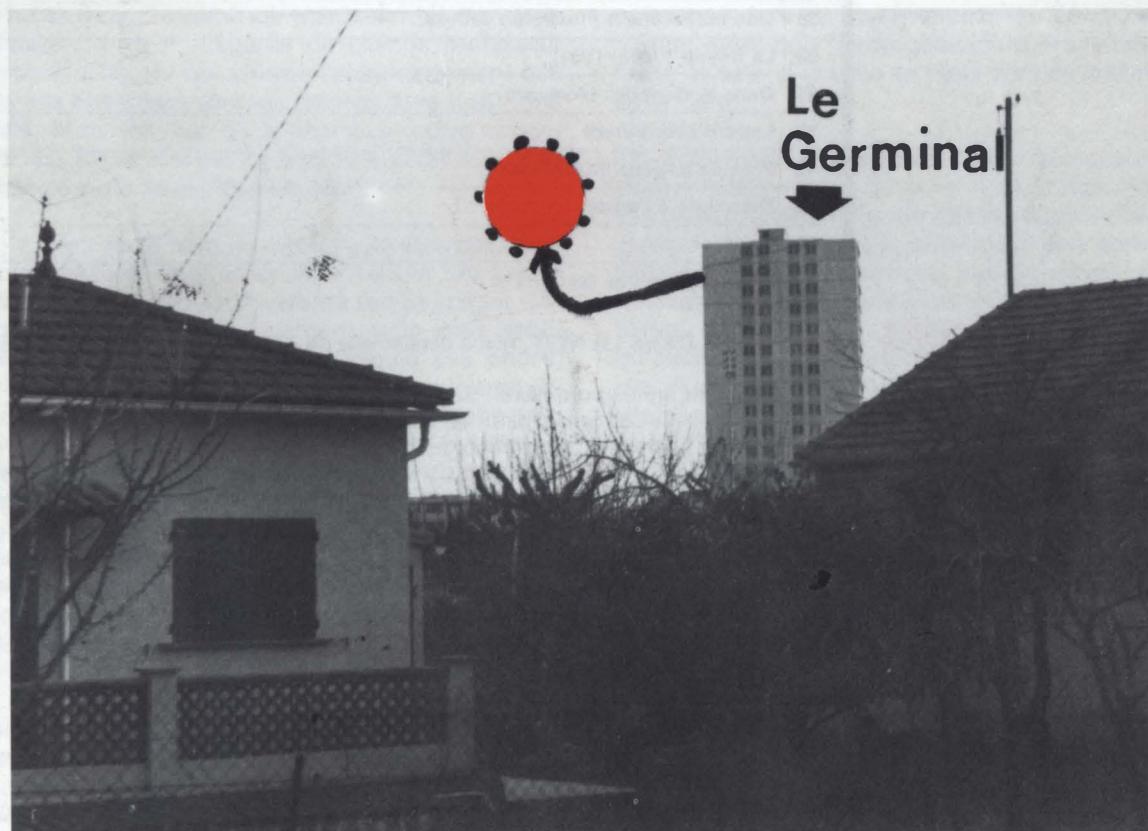


NOVEMBRE
DECEMBRE
1984
N° 245-246

LUMIERES DANS LA NUIT

27^e ANNÉE
LE N° 16 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



LA SEYNE SUR MER (Var) (voir page 34)

⌚ **La mystérieuse et fantastique énergie du vide** → page 3

⌚ **Quel genre de personnes adhèrent à un groupement ufologique ?** → page 22

⌚ **PSI et OVNI** → page 5

⌚ **Le cas de Talavera La Réal (Espagne)** → page 30

LUMIERES DANS LA NUIT

GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES
FONDATEUR : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES
3 - La mystérieuse et fantastique énergie du vide
5 - PSI et OVNI
8 - Pour une politique de la porte ouverte en ufologie (2)
16 - E FINITA LA COMEDIA
18 - Auto-critique d'un envahissement par l'hypothèse
22 - Quel genre de personnes adhèrent à un groupement ufologique
30 - Le cas de Talavera la Réal (Espagne)
33 - Une recherche à mettre en œuvre
34 - La Seyne s/Mer (Var)
36 - Dans le Carladez (Aveyron)
42 - Lorient (Morbihan)
43 - Près de Lorient (Morbihan)
44 - D'un livre à l'autre
46 - Courrier
47 - Le Forum de nos lecteurs

abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 48 pages consacrée au problème OVNI.

Abonnement annuel, ordinaire : 92 F
de soutien, à partir de : 115 F
Etranger, majoration de 25 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 2,00 F.

VERSEMENT : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

CORRESPONDANCE : LUMIERES DANS LA NUIT
30250 SOMMIERES - FRANCE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention « abonnement terminé ».
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé avec le n° de Janvier-Février
D, terminé avec le n° de Mars-Avril
F, terminé avec le n° de Mai-Juin
H, terminé avec le n° de Juillet-Août
J, terminé avec le n° de Septembre-Octobre
L, terminé avec le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

Charles Garreau

La mystérieuse et fantastique énergie du vide

Dans l'article : « SI LES OVNI ÉTAIENT DES ENGINS EXTRA-TERRESTRES » (L.D.L.N. mai-juin 84), Fernand Lagarde rappelle les obstacles, maintes fois évoqués, qui semblent interdire à l'homme de visiter une planète extérieure au système solaire. Réciproquement, compte tenu de nos propres connaissances, ces mêmes obstacles rendraient impossibles les visites d'extra-terrestres à bord d'engins spatiaux, sauf « à leur attribuer des facultés spéciales acquises par leur évolution, dont la moindre serait de manipuler les lois de la Nature... » Et F. Lagarde de citer le professeur Jean E. Charon, qui affirme catégoriquement que les lois physiques sont les mêmes dans tout l'Univers. Mais ces lois, les avons-nous toutes découvertes. Répondre par l'affirmative serait faire étalage de beaucoup d'outrecuidance !

Il y a seulement un siècle, quel scientifique se serait hasardé à affirmer qu'il existait des ondes capables de véhiculer à volonté son et images animées en couleur ? En inventant radio, puis télévision, nos techniciens ont manipulé ces ondes, mais sans transgresser pour autant les lois physiques qui régissent leur propagation. Il leur a fallu simplement apprendre à les découvrir, puis à étudier leur comportement. Et parvenir à ce paradoxe apparent de rendre la vitesse du son égale à la vitesse de la lumière, en faisant véhiculer le son par les ondes électriques. N'est-ce pas une « manipulation » d'une loi de la nature, selon laquelle le son se propage à la vitesse de 340 mètres par seconde ?

— Avant la découverte de la radioactivité naturelle par H. Becquerel, en 1896, quel scientifique aurait soupçonné la fantastique énergie — et ses applications — que l'on pouvait produire à partir du minéral d'uranium ? Sans pour autant « manipuler » les lois physiques.

En provoquant artificiellement la première réaction nucléaire, en 1934, Irène et Frédéric Joliot-Curie ouvrirent la voie à la domestication de la fission atomique, qui devait donner naissance à la première bombe A, puis aux installations nucléaires, pacifiques celles-là, qui se sont multipliées depuis.

Ce n'était qu'un premier pas. La fission a permis d'accéder à la fusion, c'est-à-dire l'union des noyaux de deux atomes lourds d'hydrogène (deutérium) pour fournir un noyau d'hélium. Ce noyau ainsi obtenu pèse moins lourd que les deux noyaux

de deutérium qui lui ont donné naissance. C'est de cette perte de poids que provient l'énergie dégagée. La bombe H a été réalisée à partir de cette réaction. On connaît les terrifiants effets.

Les atomiciens travaillent depuis une vingtaine d'années à maîtriser la fusion de l'hydrogène. Lorsqu'ils y seront parvenus, il n'y aura plus de problèmes énergétiques pour l'humanité : il sera possible, alors, de produire de l'électricité et de la puissance à très bon marché, le combustible n'étant autre que l'hydrogène lourd provenant de l'eau, et celle-ci couvre les deux tiers de la surface de la Terre.

Là encore, à partir de la loi sur la réaction en chaîne, découverte il y a une cinquantaine d'années, on débouche sur des applications prodigieuses. C'est dire que la découverte et la connaissance d'une loi ne sont pas une fin en soi, mais qu'il est impossible d'imaginer à l'avance les possibilités d'application qu'elles recèlent. Ainsi, qu'adviendra-t-il de la découverte, encore inexploitée, d'une autre source d'énergie, aux perspectives plus fantastiques encore ?

— Le premier à en affirmer l'existence fut le docteur Marcel Pages, lorsqu'il publia, en octobre 1957, sa théorie sur l'antigravitation, qui repose sur un principe révolutionnaire : un centimètre cube de vide absolu donne une force de répulsion de 10 millions de tonnes.

En juin 1959, au congrès international des fusées, à Paris, Marcel Pages expose ses travaux pour la première fois en public. Il affirme et démontre que la notion d'espace vide doit être remplacée par celle d'espace plein, l'énergie locale de l'espace étant estimée à 10 puissance 27 joules au centimètre cube.

En décembre suivant, le docteur Pages reçoit une éclatante confirmation de son hypothèse : dans une communication à l'Académie des Sciences, reproduite dans « le Journal de physique et du radium » du même mois, Louis de Broglie affirme à son tour :

« ... Les développements contemporains de la physique quantique ont apporté de nombreux indices de l'existence d'un niveau subquantique.

« Le vide nous apparaît ainsi assez paradoxalement comme doué de propriétés importantes, sus-

ceptible de polarisation, et même — d'après un calcul de M. Bohm relatif à l'énergie du zéro absolu — comme le siège d'une quantité formidable d'énergie, soit 10 puissance 27 joules par centimètre cube... »

C'était il y a 25 ans ! Cette communication passa relativement inaperçue. Je doute cependant qu'elle ait été simplement archivée dans les Annales de l'Académie des Sciences. Il est plus vraisemblable que des physiciens et mathématiciens cherchent à progresser dans la connaissance de cette énergie, en France et en d'autres pays. Dès octobre 1968, un porte-parole de la NASA déclarait :

« La fusée est actuellement le seul moyen pour propulser des astronefs. Dans un proche avenir va se développer la théorie de l'antigravitation, qui apparaît comme la seule technique capable d'assurer les conditions optima de voyages interplanétaires à longue distance... »

Dans ce domaine de l'énergie du Vide, nous en sommes donc au même point que dans le domaine de la radioactivité au moment où elle fut découverte par Becquerel dans un minéral d'uranium. Combien d'années faudra-t-il aux chercheurs pour cerner cette énergie, puis la domestiquer ? Et quelles possibilités offrira-t-elle aux futurs spationautes ? On peut imaginer qu'il « suffira » d'équiper les futurs vaisseaux de l'espace d'un transformateur utilisant cette énergie du Vide pour les doter d'une autonomie sans limites. C'est ce qu'ont peut-être déjà réalisé les extra-terrestres venus visiter la Terre à bord de leurs engins spatiaux.

Actuellement, le postulat d'Einstein selon lequel il est impossible de dépasser — voire égaler — la vitesse de la lumière commence à être timidement remis en cause, depuis la découverte des tacchions. Qu'en sera-t-il dans mille, dix mille ou cent mille ans ? Becquerel n'aurait jamais imaginé les prolongements fantastiques de sa découverte de la radioactivité naturelle. Il en est de même avec cette découverte de « l'Espace-plein ».

Pourquoi rejeter l'hypothèse qu'une autre civilisation, beaucoup plus ancienne que la nôtre, a depuis longtemps découvert, maîtrisé et utilisé l'énergie du vide ? Sans pour autant manipuler les lois de l'Univers, celles que nous connaissons déjà et celles qu'il nous reste à découvrir au cours des futurs millénaires.

Et pourquoi ne pas se demander ce que représente aux yeux de ces êtres extra-terrestres notre concept du temps ? Notre découpage en « années », fondé sur la durée de rotation de la Terre autour du Soleil, a-t-il une signification pour des êtres qui vivraient sur une planète tournant autour de son soleil en une douzaine de nos années ?

Une autre donnée est rarement évoquée dans les arguments « pour ou contre » les incursions d'extra-terrestres : la durée de vie de ceux-ci. En admettant qu'ils viennent d'une planète plus ancienne que la Terre de quelques centaines de millénaires, il faut admettre qu'ils ont repoussé très loin le vieillissement et la mort. Leur vie s'étend peut-être sur plusieurs de nos siècles. Dans mille ans seulement, nos biologistes n'auront-ils pas déjà beaucoup progressé dans la connaissance du processus de vieillissement et ralenti sensiblement celui-ci, en élevant du même coup la durée moyenne de la vie bien au-delà des 100 ans ?

Il faut absolument se libérer une fois pour toutes du « réflexe-poisson », énoncé par Camille FLAMMARION : « Je ne peux vivre que dans l'eau, donc aucune vie n'est possible hors de l'eau ». Il faut admettre que nous sommes seulement à l'aube des découvertes fondamentales de la physique de l'Espace. Ainsi, le mystère des « trous noirs » reste total. L'existence de l'anti-matière vient à peine d'être démontrée. Quelles perspectives ouvrira-t-elle quand elle sera domestiquée à son tour, comme l'ont été les réactions nucléaires ? Deux exemples qui démontrent combien nous sommes encore ignorants face aux mystères de l'Univers, et, par conséquent, loin d'en connaître toutes les lois.

ERRATUM

Dans notre dernier numéro (Septembre-Octobre 1984), notre imprimeur a fait une coquille page 18, en mentionnant que M. Pierre GUERIN était l'auteur du texte "Enigme : étranges traces de pas fin 1973" ; ce qui est une erreur manifeste.

Ce texte avait uniquement pour auteurs MM. J.M. BIGORNE et F. LAGARDE.

LE MUR DU SILENCE

par J.P. Petit

(Editions Belin, 8 rue Férou 75006 PARIS)

Cet ouvrage traite des travaux de l'auteur sur la MHD.

Fernand Lagarde

PSI et OVNI

Dans un article récent (LDLN 235-236) pour justifier la présence d'engins extraterrestres dans notre environnement, j'ai été conduit à imaginer que ces êtres avaient la capacité de violer les lois (provisoires) de la science n'ayant en vue aucune solution de remplacement.

Dans l'étude ou l'observation d'un phénomène psi on constate aussi que les faits ne correspondent à aucune loi établie et que la science ne sait pas, ou ne peut pas, les intégrer dans un de ses concepts. Il faut dire néanmoins que la physique moderne dite quantique reconnaît que la conscience, entité non matérielle, indéfinissable, indécelable dans les instruments de mesure, intervient dans le résultat d'expériences.

Il faut signaler aussi les tentatives de quelques scientifiques, comme par exemple Richard D. Mattuck, professeur de physique à l'Université de Copenhague (H.C. Orsted Institut) pour intégrer dans les phénomènes quantiques la psychokinèse (Phénomène P.K.) Personnellement je n'ai pas été très convaincu, mais je constate que pour certains scientifiques la parapsychologie n'est plus un sujet tabou et je salue ces initiatives qui pourraient déboucher sur quelque chose de concret. Il faut dire aussi que les phénomènes PK ne représentent qu'une très petite facette des phénomènes parapsychologiques où la conscience est impliquée.

C'est Charles Richet, un prix Nobel, qui définissait ainsi la parapsychologie : "Une science qui a pour objet l'étude des phénomènes mécaniques et parapsychologiques dûs à des forces qui semblent intelligentes ou à des puissances inconnues latentes de l'intelligence humaine".

Si l'on remplace phénomènes mécaniques par phénomènes cosmiques cette définition pourrait aussi, sans trop de distraction s'appliquer aux phénomènes OVNI.

Ces quelques préliminaires conduisent à penser que tout en étant différents les phénomènes psi et OVNI relèvent tous deux d'une physique qui nous est inconnue.

Il existe une catégorie de détracteurs qui nie la possibilité même de ces phénomènes, arguant entre autre qu'ils ne sont pas répétitifs. Ils leur déniennent de ce fait le droit à s'appeler une science, réservant cette appellation à la seule science expérimentale. Il semblerait pourtant que les expérien-

ces de physique quantique, répétitives, où interviennent la conscience de l'observateur, puissent être considérées comme une expérience parapsychologique ; en sont témoins ces scientifiques qui tentent de faire une liaison des faits constatés avec le phénomène PK.

Partant de ce même principe, ces mêmes détracteurs devraient également dénier le droit à l'appellation de science à la plus vieille d'entre elles : l'astronomie, à la seismologie, à la vulcanologie sous le prétexte qu'il est impossible de reproduire ces phénomènes à volonté (heureusement) de même qu'on ne sait pas non plus faire apparaître un OVNI, l'histoire non plus qui est aussi une science ne peut pas être répétée. Ce type d'argument est absurde.

D'autres, dans une mise en scène tristement célèbre par la publicité qui en a été faite, ont tenté de tester les facultés de J.P. Girard dont la réalité n'est plus à démontrer, nous infligeant un spectacle navrant. Pour aussi éminents soient-ils, ces scientifiques qui ont monté l'expérience, semblaient ignorer que dans cette opération les observateurs qu'ils étaient, et qui pouvaient se croire neutres, étaient en fait également des participants actifs. Comme leur état d'esprit ne faisait aucun doute l'expérience a été négative, d'où le triomphalisme qui en a résulté. En réalité l'échec est à porter à leur compte, ils ont par leur attitude râté l'occasion d'étudier un phénomène qu'ils n'avaient pas encore étudié, considéré par eux comme une astuce de charlatan. Il faut être de bien mauvaise foi pour nier des faits que d'innombrables personnes dans le monde constatent chaque jour, et ce manque d'objectivité n'honore pas celui à qui elle fait défaut, moins encore si c'est un scientifique.

C'est un scientifique bien connu, Rémy Chauvin, qui écrivait : "Je veux qu'on garde la science ouverte, qu'elle soit consciente de sa jeunesse et chasse la tendance à douter d'un fait uniquement parce qu'elle ne voit pas comment l'intégrer à l'un de ses systèmes provisoirement en faveur".

La science progresse, c'est vrai, elle se transforme, modifie ses concepts, mais il faut considérer aussi que l'intelligence est assujettie à l'évolution de la vie, qu'elle est limitée par les possibilités des cinq sens dont les humains ont été dotés, par son cerveau enfin.

Pour illustrer ce fait, j'avais pris autrefois comme exemple le chien, ce fidèle compagnon de

l'homme. Dans son état de domestication aucun de nos gestes ne lui achappe, et à force d'attention il finit par comprendre quelques unes de nos intentions et d'obéir à de nombreuses injonctions, donnant réellement l'impression de comprendre ce que nous lui demandons. De même que, par ses attitudes il arrive à se faire très bien comprendre pour des désirs divers. Pour un chien de chasse le fusil représente sûrement dans son esprit toutes sortes de félicités. Je ne suis pas chasseur mais je vois souvent mon chien regarder d'un regard appuyé sa laisse, pendue à une patère, et à voir son regard, je me doute qu'il retrouve dans sa mémoire tous les plaisirs des sorties antérieures. Le chien donc, bien que doué d'une intelligence certaine est bien capable de comprendre comment fonctionne le mécanisme du fusil. Son organe le plus subtil : le nez, ne pourra rien lui apprendre, et le plus habile des dresseurs ne pourra pas non plus l'aider. L'évolution de son espèce a limité les facultés de son psychisme, et on constate qu'il en est de même pour toutes les autres espèces, et on en trouve de différents niveaux, de moins intelligents que le chien, de plus intelligents aussi. Ce classement non formel étant établi selon des critères humains n'a qu'une valeur tout à fait relative ; pour dire si une espèce est plus intelligente qu'une autre il faudrait pourvoir dire si elle sait mieux utiliser que l'autre les possibilités des facultés dont elle a été dotée. Il semblerait qu'elle les utilise toutes au maximum et que notre critère est en fait arbitraire.

Quoiqu'il en soit, l'espèce humaine n'échappe pas à cette limitation, même, si, il est admis qu'elle représente l'espèce la plus évoluée sur terre.

Je voudrais tout de même au passage parler des dauphins. On constate qu'ils sont très intelligents et qu'ils comprennent très vite ce que nous leur demandons ; On a mesuré qu'ils entendent les sons et les ultrasons jusqu'à 102000 hertz ce qui dépasse largement nos possibilités. De ce fait leur langage est beaucoup plus subtil que le nôtre d'après les enregistrements qui en ont été faits. Le poids du cerveau de l'homme est de 1 kg 450, rapporté au même poids du corps celui du dauphin est de 1 kg 700. Il est de plus, plus finement strié et mieux organisé dit-on. Si la grosseur du cerveau est fonction de l'intelligence, la conclusion s'impose : il serait plus intelligent que l'homme. On dit que leur langage aurait été finalement décrypté depuis plus de vingt ans qu'on s'y intéresse. Mais on dit aussi que cette étude serait "Top Secret" les dauphins étant considérés comme auxiliaires militaires. On croit savoir qu'ils savent reconnaître les sous-marins, et la suite est aisée à comprendre si un dialogue peut s'instaurer. On dit aussi que les orques seraient encore plus intelligents.

Cette limitation du psychisme n'est pas immuable dans le temps, elle est évolutive. Les paléontologues ont constaté que la vie fait "peau neuve" en quelque sorte environ tous les 10 millions d'années, par l'apparition d'espèces nouvelles. On peut donc être assuré qu'il existe déjà quelque part un mystérieux bourgeon prêt à fournir un nouveau rameau issu de notre espèce qui sera plus intelligent que nous le sommes aujourd'hui. Beaucoup de neurologistes et autres scientifiques affirment que nous n'utilisons que 10 % des possibilités de notre cerveau, les autres 90 % étant inexploités. Ils constitueraient selon l'expression d'Aimé Michel "la jachère de l'avenir" que pourra cultiver l'homme nouveau.

Il est clair, pour tous ceux qui s'intéressent à ces problèmes, que depuis quelques années nous sommes entrés dans une période de changement beaucoup plus rapide que cela ne l'a jamais été dans l'histoire de l'humanité : politique, économique, social, technique, etc. Autrefois par exemple le fils suivait les errements de son père et le progrès était très lent, puis il n'y a pas si longtemps celui-ci a définitivement rompu avec les habitudes ancestrales dans ses façons de travailler et de vivre, et le technicien est obligé déjà de se recycler pour s'adapter au progrès. L'enfant d'aujourd'hui accède à des techniques impossibles à imaginer, il y a peu de temps, et qui vont lui ouvrir des possibilités immenses sur le plan des connaissances qui vont être un nouveau facteur d'accélération de changements. Je souhaite vivement que ce soit pour le bien de l'humanité.

Que sera devenue la race humaine dans cent millions d'années ? Au train où vont les choses son devenir apparaît comme vertigineux.

Si la vie fait "peau neuve" tous les 10 millions d'années, il y a de fortes chances, que d'avatars 10 fois répétés, l'être qui en résultera n'aura plus grand chose à voir avec l'homme d'aujourd'hui, ni psychiquement, ni morphologiquement. Il est impossible d'imaginer ce que sera alors leur mode d'existence, on serait en dessous de la vérité, il n'y a qu'à penser seulement aux bouleversements techniques des cinquante dernières années qui ont marqué notre génération.

Parallèlement, il est admis qu'il existe dans le cosmos de nombreuses planètes où la vie a eu la possibilité de se développer. On évalue ce nombre à un milliard dans notre galaxie, et il y a des millions de millions de galaxies semblables. Quelques unes ont pu donner naissance, comme sur terre, à des êtres analogues, quelque soit leur morphologie qui pourrait être différente. L'astronomie nous enseigne qu'elles sont d'âge divers, l'astronome Allan Sondage a découvert que certaines planètes susceptibles d'être habitées ont jusqu'à 28 milliards d'années... A quelle altitude cette vie a-t-elle

pu monter ! Je prendrai un âge de cent millions d'années pour reprendre le chiffre déjà utilisé. Le processus d'évolution étant considéré comme universel, la montée du psychisme s'est poursuivie d'une façon analogue à celui de la Terre, préfigurant l'évolution déjà évoquée par le devenir de l'espèce humaine. Ces êtres sont donc beaucoup plus intelligents. Ils doivent être pourvus de facultés nouvelles plus performantes que les nôtres et ont dû résoudre des nombreux problèmes sur lesquels notre science achoppe aujourd'hui. Ils ont très probablement élaboré également une physique nouvelle qui a donné lieu à des applications techniques et des lois qu'à leur tour ils pensent peut-être être universelles et dont ils se servent dans une recherche sans fin, tant est grande l'immensité du Cosmos. Parler de leur mode de vie est comme je l'ai dit plus haut impossible, on peut tout imaginer, c'est gratuit, la seule certitude dans notre contexte est qu'ils existent.

Ce sont ces êtres là qui, prétendûment, viendraient nous visiter à bord de leurs "engins". Ce mot tiré de notre vocabulaire pourrait prêter à confusion. Il évoque à l'esprit quelques tôleries sortant d'usines, soudées, rivées, assemblées, avec à l'intérieur un système de propulsion, à l'extérieur des accessoires variés, toutes choses qui semblent sorties tout droit de l'imagination du témoin à moins qu'elles ne soient le signe d'une interférence de son psychisme avec ce qu'il observe.

En fait lorsqu'on observe, avec la longue expérience acquise, les innombrables descriptions qui sont faites de ces "engins" il semble bien qu'on a à faire qu'à des apparences de "quelque chose". On observe des formes changeantes qui évoluent, modifiant sur place leurs structures apparentes, tantôt rondes, carrées, rectangulaires, fusiformes, en soucoupe avec ou sans dôme, en haltère et j'en passe ayant depuis longtemps renoncé à cette classification, ces formes en outre se multiplient parfois ou encore s'entrepénètrent sous les yeux du témoin ébaubi, sans oublier ces jeux de lumières, ces faisceaux étranges qui en font voir de toutes les couleurs.

Il est impossible de refuser l'ensemble de ces témoignages sous le prétexte que certains ne relèvent que de confusions. Il y a suffisamment de preuves directes qui montrent qu'un phénomène a bien eu lieu en relation avec les témoignages, et qui sont indépendantes du témoignage lui-même.

A partir de cette conviction basée sur des preuves formelles on peut se demander comment cela peut-il être possible, aucune des lois physiques, connues ne permettant d'en rendre compte, et cependant le fait est là avec tout son mystère.

On a rêvé dans le temps qu'un de ces "engins" tombe en panne et que l'on retrouve son épave abandonnée quelque part sur le bord d'un chemin. Bien qu'il apparaisse que ce ne soit pas possible, imaginons quand même que le fait se produise. Comme le chien de l'histoire nous nous trouverons en présence de "quelque chose" qu'aucune de nos facultés ne nous permettra d'appréhender. Si d'aventure il nous était possible de faire quelques analyses, elles ne nous donneraient que l'apparence de la réalité.

Quant aux "pilotes" soi-disant entrevus à en croire les témoins, leur apparence est aussi diverse que leurs "engins". Leurs entretiens que rapportent certains témoins (très souvent honnêtes mais pas toujours) sont d'une désolante banalité, lorsqu'ils ne sont pas abracadabrant. Ils révèlent plus des états de conscience que de la réalité.

Si ces phénomènes bien réels sont la manifestation d'une intelligence ET on pourrait être conduit à se poser l'éternel problème : pourquoi ne se manifestent-ils pas à nous. Peut-être le font-ils, mais nous sommes dans l'incapacité de les comprendre. Nous sommes vis-à-vis d'eux dans un état d'infériorité plus grand que le sont les animaux domestiques par rapport à nous, qu'une longue cohabitation ou qu'un dressage leur a permis de comprendre un certain nombre de mots, de commandement le plus souvent. Si un chinois me tenait un discours dans sa langue je serais bien en peine de le comprendre. En fait il n'y a pas de réponse à ce problème, si tout ce que l'on observe ne sont que des apparences de "quelque chose" qui nous dépasse, le contact nous dépasse aussi. Je renvoie toutes ces manifestations à celles d'un psychisme tant de la part du témoin que de la part de ces êtres du cosmos.

Il est bon de méditer cette phrase de Robert Oppenheim, directeur des recherches avancées de Princeton : "Ainsi donc, notre ère est celle de la science. Mais non pas encore de toutes les sciences, je tiens à le dire. Tout l'éventail n'est pas encore déployé. Je suis convaincu que plusieurs domaines nous ont échappé. Par exemple, je pense que des études sur le psychisme donneront naissance, non à une, mais à plusieurs sciences nouvelles. Tant que celles-ci (et d'autres imprévisibles) ne seront pas nées, nous ne pouvons pas déclarer que nous vivons déjà un âge pleinement et vraiment scientifique" (1).

Pour une politique de la porte ouverte en ufologie (2)

Des visions d'armées fantomatiques... au phénomène Ovni

DEUXIÈME PARTIE : LE DÉTAIL DES PRINCIPALES VISIONS

Dans le but de clarifier pour le lecteur la complexité de ces visions, elles sont ici regroupées par catégories semblables en se basant sur le genre de scène qui défile devant les yeux des témoins mais aussi sur le nombre de visionnaires et en tenant compte des phénomènes annexes qui les accompagnent parfois. Ce découpage est nécessairement arbitraire ; on aurait tout aussi bien pu les donner dans leur ordre historique en laissant au lecteur le soin de faire les regroupements. En les faisant du premier coup, nous pensons en améliorer la compréhension.

I – VISIONS DE TROUPES QUI PASSENT OU DÉFILENT

Une première catégorie de visions peut être retenue : celle de troupes qui passent sur une route existante dans la réalité. La vision en est souvent si précise que les témoins croient avoir affaire à une véritable armée. Ce n'est qu'après coup qu'ils se rendent compte qu'il y a un problème et qu'il doit s'agir d'une vision ; cette

Suite de p. 7 : PSI ET OVNI

Il est sûr qu'avec la parapsychologie issue de notre psychisme nous entrons dans une autre dimension où la physique telle qu'on la pratique n'a plus cours. Elle est responsable de la lévitation, de l'hyperthermie, des stigmates, des feux spontanés, des créamations, des psychokinèses, des poltergeists et autres jets de pierres, etc... et j'en passe. Tous ces événements pourraient préfigurer une évolution qui se manifeste au travers de quelques êtres d'exception. Il est certain qu'il serait scientifiquement plus souhaitable d'étudier le psychisme des présumés auteurs de ces manifestations plutôt que de les considérer comme des anormaux voire de les condamner en justice.

Alors je dis à tous mes amis de Lumières dans la Nuit, enquêtez, informez, si vous désirez vraiment aider la recherche.

(1) "Planète" N° 7 novembre-décembre 1962.

prise de conscience se réalise généralement lorsqu'ils se rendent compte que les autres personnes présentes n'ont pas vu la scène qu'ils leur décrivent. Nous en retiendrons deux exemples : celui de l'île de Tiree en Ecosse (7) et celui du pont de Glairan près d'Inverness, également en Ecosse (8).

Dans l'île de Tiree en Ecosse vivait dans la deuxième partie du XIX^e siècle un berger nommé Angus Macdonald. Une nuit de pleine lune, alors qu'il rentrait chez lui tardivement, entre minuit et une heure du matin, il vit un long cortège composé d'hommes en rang par quatre qui avançaient dans sa direction. Pas très rassuré, il se hâta pour atteindre une petite ferme qui avoisinait la route avant qu'ils ne le rejoignent. Il atteignait juste la première porte qui était celle de la grange lorsque le défilé arriva à sa hauteur. Il vit alors, à sa grande surprise qu'il s'agissait de soldats habillés de pantalons bleus et de tuniques écarlates. Il s'arrêta et les regarda passer, ébahie, pendant qu'ils défilaient au nombre de trois ou quatre cents hommes suivis par un officier monté sur un beau cheval gris. Son émerveillement était tel qu'il ne put s'empêcher de les suivre sur la route. Lorsqu'ils arrivèrent sur la lande, l'officier les fit arrêter et ils s'assirent sur l'herbe pour manger.

Il nous reste encore beaucoup de chose à découvrir et à apprendre dont on voit les manifestations. Cela justifie l'intérêt d'une recherche et cela signifie aussi qu'il y aura toujours des hommes pour se passionner à cette recherche de l'impossible. La collecte des faits reste et restera toujours le premier élément de cette recherche. Chaque fait porte en lui quelque chose qui aide à comprendre ou à confirmer une idée qui se cherche.

Sans attendre pour en voir davantage, le berger revint en courant à la ferme et réveilla les habitants pour leur montrer le commandant et les soldats. Mais ceux-ci, rendus sur les lieux « ne pouvaient rien voir de tout cela ». La vision du berger fut connue dans toute la région sous le nom des « soldats d'Angus » pendant 22 ans avant qu'elle ne se réalise.

22 ans et un mois plus tard en effet, (le 25 juillet 1886) alors que se déroulaient dans la région des émeutes des petits fermiers appelées les émeutes de crofters, par une belle journée de juillet, les habitants découvrirent à leur réveil plusieurs vaisseaux de guerre dans la baie de Scarsesh. A sept heures du matin, des fusiliers marins débarquèrent tandis que les gens affluaient de toutes parts pour profiter du spectacle. Les soldats se formèrent en colonnes pour gagner l'intérieur de l'île. Le berger Macdonald devenu un vieillard se posta pour les voir passer dans le portail de la grange où il avait eu autrefois sa vision. Les soldats défilèrent par quatre devant lui, suivis de leur officier monté sur une cheval gris... Arrivés sur la lande, ils s'assirent dans l'herbe sur un ordre de leur officier et se mirent à déjeuner.

Le ministre de la paroisse s'approcha du vieux berger et lui dit : « C'est bien ce que vous aviez vu Angus ? » — « Oui, répondit-il, et plusieurs de ces garçons qui viennent de passer ne devaient pas encore être nés cette nuit-là où je les ai vus passer. »

Retenons cette réflexion du vieux berger qui se rend compte maintenant de l'extrême jeunesse de beaucoup de ces soldats : « Plusieurs de ces soldats ne devaient pas encore être nés cette nuit-là où je les ai vus passer » ; elle pose en effet un difficile problème : Comment des êtres qui n'existent pas encore peuvent-ils déjà faire partie intégrante d'une vision qui les montre tels qu'ils seront 22 ans plus tard ? Qu'est-ce donc qui permet à de telles images de se réaliser car elles sous-entendent une manipulation du temps.

Voyons maintenant un deuxième cas assez semblable au premier quant à la précision de la vision mais qui n'a pu être rattaché à aucun événement historique connu. Il s'est passé à Glenanny, près d'Inverness, en Ecosse, en pleine campagne, à proximité du pont de Glairan, vers le milieu du XVIII^e siècle ; selon certains auteurs, en 1746 plus précisément, mais c'est sans certitude.

Un fermier dont la chronique ne précise pas le nom revenait à midi avec son fils de la petite ville de Glenanny où il s'était rendu pour affaires. On était en été et la chaleur était très forte. Arrivés au pont de Glairan, ils regardent du côté d'Inverness et ils voient arriver vers eux un « grand nombre d'hommes armés ». Ces troupes marchaient en bon ordre et elles étaient entourées de beaucoup de femmes et d'enfants comme c'est souvent le cas pour les défilés militaires, surtout dans les régions où ce genre de spectacle est rare. L'éclat des armes qui brillaient sous le soleil éblouissait les deux voyageurs qui comptent cependant jusqu'à seize paires d'étendards déployés. Le père calcule même que ces troupes doivent être plus nombreuses que celles qui ont participé à la bataille de Culloden — ce qui semble indiquer qu'il y était !

Le père qui avait autrefois servi dans les Highlanders explique à son fils étonné ce que c'est que cette armée et il lui conseille de s'écartier un peu de leur passage pour ne pas risquer d'être entraîné par les soldats. Ce détail piquant qui témoigne du réalisme de la vision nous rappelle que le racolage était en effet pratiqué sans vergogne par les troupes en campagne ; le père sait par expérience le danger que court son fils. Celui-ci enjambe donc un mur de pierres et s'éloigne un peu du passage des troupes.

Lorsque l'armée est passée, il revient vers son père et, dit le texte « ils ne voient plus rien » ! La vision semble donc cesser aussi brusquement qu'elle a commencé. A ce moment précis arrive un homme par le chemin que viennent d'emprunter les soldats ; il marche à pied en tirant son cheval par la bride. Questionné sur les troupes qu'il aurait dû avoir croisées quelques instants auparavant, il répond n'avoir rien vu et se plaint seulement de la chaleur... Le texte qui ajoute que « la vision ne s'est pas accomplie jusqu'à cette heure » ne précise malheureusement pas si c'est à ce moment que les deux paysans se sont rendus compte qu'ils avaient été l'objet d'une vision irréelle. Cependant le fait que cette vision ne coïncide à aucun événement connu pour les autochtones nous indique que si elle se rattache à un souvenir du passé, celui-ci doit être ancien car la mémoire paysanne est bonne pour les événements locaux.

Bien sûr la forte chaleur qui est signalée par le texte permettra aux esprits forts de retenir la thèse du mirage. Qu'ils sachent seulement qu'ils n'ont pas été les premiers à y penser. Reste quand même à expliquer des détails aussi précis que ceux qui sont signalés, ce qui n'est pas si évident.

289 Pendant que nous voyons les cas de troupes qui défilent (ou passent) sans circonstances guerrières, il nous faut parler d'un troisième cas qui offre un intérêt particulier, non pas par les détails précis de la vision, mais en ce qui concerne les témoins. Il s'est passé près de Lanark, en Écosse toujours, pendant l'année 1686 (9).

Contrairement aux cas précédents où il n'y avait que de rares témoins, ici, c'est « toute la foule » qui voit la scène ou plus exactement la foule moins une personne. Il est difficile de fixer un chiffre pour cette foule car Lanark n'est qu'une petite bourgade et l'était déjà au XVII^e siècle. L'intérêt est dans l'unanimité moins une seule personne. Cet homme en effet ne voit pas « les régiments fantômes qui défilent » ; formule qui permet d'imaginer une vision importante du modèle de celles que nous venons de voir. Il s'en étonne beaucoup. Mais voici que soudain, il voit à son tour. « Les troupes lui apparurent, dit le texte, le plongeant dans la terreur ! »

Cette observation finale est intéressante car on trouve des cas identiques dans les visions de phénomènes solaires de même qu'à propos d'apparitions religieuses ; or, presque toujours, le texte souligne à la fois le grand étonnement de la personne qui ne voit rien et qui s'en trouve presque culpabilisée dans les cas d'apparitions religieuses, de même que le choc psychologique très fort qui est ressenti par ce témoin au moment de sa vision, alors qu'il n'y a eu aucun problème pour les autres témoins au début de leur vision. C'est encore un point qui pose problème et sur lequel il faudra revenir par la suite, après avoir vu un certain nombre de cas.

Une deuxième catégorie de cas correspond aux visions de troupes qui passent en pleine nature, à des endroits où il n'existe pas de route, soit dans la lande ou dans la campagne, une fois même dans les marécages. Le rythme de leur déplacement évoque plus un exercice militaire ou un dispositif de bataille qu'un simple déplacement de troupes ; il n'y a cependant pas de scènes violentes, pas de vision de combats, bien que certains détails suggèrent que la bataille se déroule à proximité. Tout se passe comme si les témoins n'étaient gratifiés que d'une vue partielle d'un événement dont l'essentiel leur échappe.

On peut citer comme premier exemple la vision bien nette observée en 1812 au Havarah-park près de Ripley dans le Yorkshire en Grande-Bretagne. Elle eut pour témoins deux bergers qui gardaient leur bétail dans ce parc : un fer-

mier de 45 ans du nom de Jackson et un jeune garçon de 15 ans du nom de Turner ; selon le texte, il ne semble pas avoir eu entre eux de lien de parenté.

Ils virent d'abord une première troupe d'une centaine de soldats en uniformes lesquels entouraient un personnage central en uniforme rouge. Après quelques évolutions, cette troupe se dirigea en ordre parfait et par rangs de quatre vers le sommet de la colline. C'est à ce moment qu'ils passèrent devant les deux témoins, à une distance d'une centaine de mètres.

Presque aussitôt après, une seconde troupe beaucoup plus nombreuse et vêtue d'uniformes sombres « se montra soudain » ; elle marcha derrière les premiers sans hostilité apparente... les deux troupes une fois arrivées au sommet de la colline se rejoignirent formant un sorte de « L » et elles disparurent progressivement de l'autre côté de la colline. A ce moment, s'éleva de l'emplacement où elles devaient se trouver, mais qui n'était pas visible, une fumée qui ressemblait à celle d'une décharge d'artillerie. Il n'est cependant fait mention d'aucun bruit, ni d'explosion ou de canonnade, ni de cris, à aucun moment de la vision. Voilà, une fois de plus le genre de détail oublié par le témoin ou le chroniqueur et qui nous fait bien défaut actuellement.

La scène paraît avoir duré un quart d'heure environ. Pendant tout ce temps, les deux témoins restèrent en parfaite possession d'eux-mêmes, échangeant leurs impressions sur ce qu'ils voyaient... (comme on aimerait savoir ce qu'ils se disaient !). Cependant, lorsqu'ils racontaient leur aventure, l'impression qu'ils ressentaient, était encore si forte qu'ils ne purent jamais parler de l'événement sans émotion. Le texte ajoute : « Comme ils jouissaient d'une excellente réputation l'un et l'autre, aucun de ceux qui les connaissait ne douta de ce qu'ils avaient vu — ou du moins qu'ils crurent avoir vu ». La restriction qui est mentionnée par le texte indique très clairement que les contemporains de l'événement se rendaient bien compte qu'il s'agissait d'une simple vision, ce que les témoins avaient du mal à admettre, apparemment.

Nous notons une fois de plus l'apparition « soudaine » de la seconde troupe qui est conforme à la technologie de ce genre de vision ; le silence de la chronique sur les bruits qui semblent nécessaires pour qu'une vision ait tout son réalisme est plus gênant. Une fois de plus il faut nous contenter des matériaux que nous fournit l'histoire.

(1) "Panorama" N° 7 novembre-décembre 1962.

Signalons — pendant que l'on parle de cette localité — qu'une autre vision eut lieu à Ripley en 1881, mais les modalités en sont différentes car l'armée fantomatique ne se déplace pas au niveau du sol, mais elle « défile dans le ciel »... et apparaît donc directement comme une vision. Il serait cependant très intéressant de pouvoir comparer les deux scènes... Une fois de plus, hélas ! car le second texte n'est pas très prolix sur ce qui a été vu (11).

La deuxième vision de ce type que nous allons voir maintenant a l'avantage d'être très récente puisqu'elle a eu lieu en 1956 dans les monts Cuillin de Skye. Elle eut pour témoins deux étudiants en géologie d'Oxford qui faisaient de la prospection : Peter Zinovieff et son demi-frère Patrick Skipwith. On était en novembre et ils campaient sur les lieux de leurs recherches (12).

Vers 3 heures du matin, Peter entendit des bruits étranges ; il ouvrit le rabat de la tente et vit « des douzaines de montagnards écossais en kilt » qui semblaient monter à l'attaque sur le terrain caillouteux où était installée leur tente. Il réveilla son demi-frère Patrick qui fut aussi témoin du même spectacle. Ils ajoutèrent qu'ils avaient très peur ; néanmoins ils restèrent sur place et continuèrent leur prospection géologique toute la journée suivante.

Le soir, après avoir terminé leur travail, ils plantèrent à nouveau leur tente, mais plus haut dans la montagne où leurs recherches les avaient conduits. Assez inquiets, ils restèrent longtemps éveillés en buvant du café, dans l'attente d'une nouvelle vision. Comme rien ne se passait, ils finirent par se coucher et ils s'endormirent. A quatre heures du matin, ils furent réveillés par le même tapage que la veille. Regardant à l'extérieur de leur tente, ils virent à nouveau les montagnards écossais ; mais cette fois les montagnards n'escaladaient plus la montagne ; au contraire ils la descendaient, « battant en retraite, trébuchant sur les rochers, l'air à moitié morts ».

Au petit jour, ils quittèrent les lieux et redescendirent à l'hôtel Sligachan qui était leur base de départ pour leurs prospections ; là, ils racontèrent leurs visions aux habitants. L'un d'eux, natif de l'endroit, leur déclara qu'ils n'étaient pas les premiers à voir ce spectacle, mais il ne fournit aucune précision sur les précédentes visions. D'après lui, la scène pourrait se rapporter à la rébellion de 1745... à moins que ce ne soit à des événements beaucoup plus anciens datant du XIII^e siècle ! Les étudiants

n'ayant pas signalé avoir vu des drapeaux ou des fanions au cours de leur vision, seuls peut-être des détails vestimentaires permettraient de trancher... mais les détails que nous possédons sont bien trop fragmentaires pour espérer pouvoir faire ce genre de recherche. On ne peut, une fois encore que le regretter.

Signalons encore, au moins rapidement, deux autres visions qui se rattachent à la même catégorie, bien que la première d'entre elles soit une de celle sur laquelle on est le mieux documenté ; mais la place nous manque pour les voir toutes en détail.

Elle eut lieu le 23 juin 1744, sur le mont Souterfell, dans la région des lacs du Cumberland qui est probablement la plus jolie des régions de Grande-Bretagne (13). Il était environ 7 heures du soir lorsque Daniel Stricket, le serviteur de John Wren, habitant à Wilton Hall vit de nombreuses troupes qui chevauchaient la montagne. Il appela son maître pour lui faire constater la chose et celui-ci les vit également... On se rendit compte par la suite que « chaque personne de chaque maison » situées dans un rayon de deux kilomètres à la ronde les avaient vues également, chacune de leur côté ; cela fait un total de 26 personnes qui furent témoins de cette scène tout en étant isolées les unes des autres et donc sans possibilité de s'influencer mutuellement ; de ce point de vue, le cas de Wilton Hall est donc tout à fait remarquable.

Ce qui surprit particulièrement les témoins, c'est le fait qu'il n'y avait pas de route le long de laquelle ces troupes auraient pu se déplacer. Il n'y eut pas de scène violente, mais seulement des déplacements, ce qui fit croire à beaucoup qu'ils avaient surpris des troupes qui s'exerçaient en secret en vue de préparer une révolte qui était en projet ; elle éclata en effet l'année suivante, en 1745. Il fut cependant prouvé au cours de l'enquête qu'il n'en était rien, c'est pourquoi beaucoup y virent une vision prophétique annonçant de prochains événements militaires, ce qui renforça l'idée de la révolte prochaine. Un tel réalisme dans la vision n'empêcha pas les intellectuels de l'époque — qui n'avaient rien vu — d'échafauder les pires hypothèses pour l'expliquer, en particulier une complexe histoire de « reflets » (! ?) qui seraient venus « de l'autre côté de la montagne » !... Nous connaissons l'histoire, mieux vaut ne pas insister.

Notre dernier cas date de 1797 ; il s'est déroulé en Irlande sur les environs de midi, mais sans que l'on sache le mois entre les villages de Maryborough et de Stradbally (14). Les habi-

tants virent des soldats-fantômes qui traversaient les marécages ; impressionnés par cette scène peu courante et probablement aussi par le contexte un peu flou de l'apparition, ils se rendirent vite compte qu'il s'agissait d'une vision irréelle. Mais à qui l'attribuer ? **Comme elle se déroulait aux environs de midi et que, selon les traditions locales « l'heure est très peu propice aux fantômes », il ne restait que les fées pour l'expliquer ! il fut donc décidé que c'était une armée de fées qui passaient !** Un tel détail est très instructif car il met en évidence à quel point les interprétations des visions isolées en fonction des mentalités ; mais cela n'enlève rien à la réalité du fait observé sur lequel nous ne pouvons que regretter de n'avoir pas plus de précisions.

Avant de terminer cette série de visions des troupes qui passent sans combattre, il faut signaler **un cas assez spécial qui semble devoir être interprété de façon symbolique** plus que comme la reconstitution d'une scène réelle ; en effet, **la route sur laquelle passent ces troupes est fictive et ne pouvait même pas exister bien qu'elle ait été visible (dans la vision) car c'était au-dessus de la mer.** Voyons donc les faits.

Au mois de novembre 1914 deux personnes se trouvent réunies dans une maison de la petite ville de Clavedon, au nord du Bristol Channel, c'est à dire au nord de Cherbourg, mais beaucoup trop loin pour que l'on puisse avoir une chance d'apercevoir la France. La première est une jeune fille, miss Edward, celle qui nous a rapporté les faits ; elle se trouve alors chez une amie qui est neurasténique et ne s'intéresse à rien et qui de plus manque de toute imagination. Du salon de la maison, on voit tout le Bristol Channel et l'horizon est coupé par la ligne de la mer (15).

Un après-midi, vers 5 heures, mais nous ignorons le jour du mois de novembre dont il s'agit, la propriétaire de la maison appelle la jeune fille en lui disant : « Venez vite, vite, il y a quelque chose qui se produit dans le ciel ». Miss Edward accourt et voit avec stupeur, comme son amie, une bande vert pâle surmontée d'une ligne grise qui barre le ciel au-dessus de la ligne d'horizon ; cette bande évoque l'idée d'une « chaussée », c'est-à-dire d'une digue supportant une route. Au-dessus de cette chaussée, le ciel est très clair, anormalement clair, détail que nous allons trouver dans plusieurs cas et qui doit être pris en compte lorsque l'on cherchera (un jour !...) à expliquer le mécanisme qui préside à l'élaboration de ces visions... car il y en a nécessairement un, elles ont trop de points communs pour qu'il en soit autrement.

La scène continue de se construire et les deux amies voient venir sur cette chaussée des lanciers qui arrivent de l'ouest, donc de la direction de l'Atlantique ; elles distinguent bien les chevaux dont certains se cabrent et aussi les petits fanions qui flottent au vent. Ces troupes étaient en très grand nombre et s'avancèrent assez vite, mais sans avoir l'air de se presser exagérément. Miss Edward nous dit qu'elles eurent un moment d'hésitation se demandant si elles n'étaient pas victimes d'une illusion d'optique due par exemple à des nuages. Mais, se tournant alors vers l'est pour vérifier s'il se produisait quelque chose, elles voient venir également de ce côté de nouveaux escadrons de lanciers, à l'autre extrémité de cette chaussée irréelle. Arrivées à un certain point de la chaussée, les deux troupes qui sont sur le point de se rejoindre tournent, « ceux de l'est et ceux de l'ouest », en direction de la France, où ils disparaissent. La vision dure plusieurs heures et ne s'efface qu'avec la nuit, progressivement, et non d'elle-même, brutalement, comme c'est habituellement le cas. Miss Edward nous dit que ce fut ce double mouvement inverse venant de deux directions opposées, puis le mouvement commun vers le sud quiacheva de les convaincre qu'il s'agissait bien d'une vision et non d'une quelconque illusion d'optique comme elles avaient d'abord été tentées de le croire.

La guerre de 1914-18 étant commencée depuis quelques mois, on est enclin à faire le rapprochement avec ces événements et y voir une vision symbolique montrant le mouvement des Allemands venant de l'est et des Américains (ou des alliés en général) venant de l'ouest. **Mais il est alors anormal que les premiers à venir arrivent de l'Atlantique car il est indéniable que l'attaque est venue de l'est !** D'autre part le fait que la vision dure très longtemps ce qui entraîne le défilé d'un très grand nombre de troupes, incline aussi dans ce sens. Mais il ne s'agit que d'une supposition, d'autant plus que des « lanciers » sont des troupes un peu démodées en 1914 !

2 — VISIONS DE BATAILLES QUI N'ONT ÉTÉ VUES QUE PAR QUELQUES TÉMOINS

Une autre catégorie de visions est constituée par des scènes de batailles. Ce sont les plus curieuses et les plus attractives même si ce ne sont pas les plus nombreuses ; ce sont aussi celles qui posent le plus de problèmes. Comme les visions de passages de troupes, elles présentent des aspects très variés, découvrant tantôt ce qui semble des vues partielles d'une bataille plus vaste qui échappe aux regards, tantôt de vastes fresques militaires où le sort d'une

bataille se joue devant les yeux étonnés des témoins. Même variété aussi du côté de ces témoins ; c'est parfois toute la population d'un village ou d'une petite ville qui assiste à la scène, d'autres fois au contraire, il n'y a que quelques témoins privilégiés sans qu'on en comprenne la raison. Pour des facilités de présentation, nous commençons par cette dernière catégorie de visions.

Un des cas le mieux documenté et le plus net de cette série est celui **d'Utrecht au Pays-Bas, en février 1574**. Il est bien authentifié car les dépositions des cinq sentinelles de la ville qui en furent témoins ont été faites sous serment et séparément. L'interrogatoire fut d'autant plus serré que les Pays-Bas étaient alors en guerre contre l'Espagne et que, selon la stratégie militaire de l'époque, les deux armées battaient la campagne environnante à la recherche l'une de l'autre ; il pouvait donc être crucial pour la ville d'Utrecht d'essayer d'en prévoir le sort des armes afin d'agir en conséquence et éviter par là des tourments inutiles à sa population (16).

Voici brièvement les faits :

Cinq soldats de la garde bourgeoise d'Utrecht étaient de garde la nuit du 1^{er} février vers minuit. Le ciel était sombre, hormis au-dessus de leurs têtes à l'endroit où se déroula la scène de bataille. Ils virent deux armées rangées en ordre de bataille qui s'avancèrent l'une vers l'autre dans une vaste portion du ciel. La première venait rapidement du nord-ouest ; elle avançait drapeaux flottants au vent, lances reluisantes et clairons sonnants, accompagnée par la grosse artillerie ainsi que par des escadrons de cavalerie. L'autre armée venait du sud-est et marchait lentement, comme si elle sortait d'un camp retranché et se préparait plutôt à une action défensive. Notons dès maintenant les phénomènes auditifs qui accompagnent les phénomènes visuels, ce que la suite des événements va confirmer.

Un âpre combat eut lieu durant quelques minutes lorsque les deux troupes se rencontrèrent ; les cinq soldats entendirent alors distinctement les cris des combattants, le grondement des mousquets et les décharges de l'artillerie ; ils distinguaient même les galops des charges de cavalerie ainsi que la marche lourde des soldats fortement armés. C'est dire à quel point la vision était précise et réaliste.

Après ce premier choc, court, mais meurtrier, l'armée attaquante venue du nord-ouest fut repoussée en désordre ; elle s'éloigna quelque peu et, après un moment de repos, elle se

reforma en colonnes solides et reprit l'offensive contre ses adversaires qui les attendaient formés en carrés.

Un nouveau choc se produisit entre les deux armées et les cinq sentinelles distinguèrent à nouveau tous les signes comme les bruits de cette lutte désespérée. Celle-ci ne fut pas longue ; les soldats voyaient les lances de l'armée du sud-est formée en carrés se briser comme de frêles roseaux sous la violence de l'attaque. Bientôt ils furent enfouis puis repoussés en désordre. Leur déroute fut complète... puis vainqueurs et vaincus disparurent peu à peu du champ de la vision. Celle-ci n'a donc pas cessé brusquement, mais progressivement.

Mais alors un nouveau phénomène se manifesta : l'espace du ciel correspondant à la vision apparut tout à coup comme strié de sang qui coulait en « larges courants » à travers la tache plus claire du firmament, sur tout l'espace où s'était déroulée la bataille.

Les magistrats de la ville en furent très impressionnés car il semblait d'après cette vision que c'étaient les troupes des Pays-Bas qui étaient vaincues. La rencontre historique entre les Espagnols et les troupes des Pays-Bas commandées par le comte Louis eut lieu en effet douze jours plus tard, soit le 13 février 1574 et la bataille se déroula exactement comme la vision l'avait fait voir aux sentinelles. Elle fut un massacre pour les Hollandais ; au nombre de leurs morts se trouvaient le comte Louis de Nassau et son frère Henri.

Un autre cas présente des similitudes avec celui d'Utrecht en ce qui concerne la fin symbolique : **des flots de sang qui coulent dans le ciel ; il s'est déroulé en France à Douarnenez, durant l'hiver 1870-71, soit en décembre, soit en janvier** (17) ; il y a une incertitude sur la date exacte, mais le contexte historique était également dramatique pour la France comme il l'était en 1574 pour les Pays-Bas. Un pêcheur breton et sa fille assistent tous deux à une véritable bataille fantôme qui se déroule dans le ciel également, comme à Utrecht. Ils voient d'abord de la cavalerie qui marche au combat « le sabre à la main » ; les cavaliers sont habillés de vestons bleus et de pantalons rouges. Ils les voient ensuite se battre contre l'ennemi également à cheval puis des renforts arrivent sous forme de fantassins armés de fusils ; ils distinguent bien les coups de fusil qui partent, formant un petit nuage de fumée, ainsi que les cavaliers qui tombent de cheval, mais il n'est pas fait état de bruit. Le combat se poursuit pendant trois quarts d'heure environ marqué par diverses péripéties

d'avances et de reculs réciproques. Au fur et à mesure qu'il se poursuit et que les pertes en hommes s'intensifient, les nuages qui sont restés visibles dans l'environnement de la scène deviennent rouges de sang ! La jeune fille qui était alors très jeune eut tellement peur que « longtemps après, elle n'osait plus sortir de la maison ». Plus de trente ans après, au début de ce siècle, elle racontait encore sa vision avec la même répulsion qu'elle avait éprouvée étant jeune, ce qui montre à quel point le réalisme de la scène avait pu la marquer.

On peut aussi citer ici, pour terminer cette série de cas deux visions très curieuses qui se déroulèrent deux années de suite de façon pratiquement identique dans le petit village de Westerelen près de la rivière Haar en Westphalie, au nord-ouest de l'Allemagne, bien qu'elles fassent partie d'un cycle complexe de vision qui s'y échelonnèrent pendant une bonne partie du XIX^e siècle et qu'elles ne correspondent qu'à un épisode très partiel des combats. La première vision eut lieu le mardi de la semaine sainte 1874 vers 5 heures de l'après-midi ; la seconde eut lieu le 27 janvier 1875 à une heure 25 de l'après-midi (18).

Les habitants du petit village de Westereiden virent une grande quantité de troupes pénétrer dans le village ; il y avait surtout de l'infanterie, mais aussi de la cavalerie. Les témoins qui se trouvaient situés de part et d'autre de ces troupes qui investissaient leur village voyaient ces soldats déambuler entre leurs groupes et — ce qui est particulièrement intéressant — c'est que leurs dépositions concordent, donnant ainsi le maximum de garantie qu'il s'agissait bien d'une scène « réelle » qui se jouait devant leurs yeux et non pas dans leurs cerveaux. Ils affirment avoir bien distingué les formations distinctes de soldats, les casques brillants et les baïonnettes de même qu'un « fanion qui flottait au vent ». Certaines personnes, mieux situées, ont même vu de l'artillerie qui était déposée près du village voisin de Wagen ainsi que le plus gros des troupes qui n'était pas dans le village, mais progressait le long de la rivière l'Haar. Les soldats qui étaient dans le village exécutèrent plusieurs mouvements d'avance et de recul comme peut le faire une troupe engagée en formation d'éclaireur.

Nous retrouverons un peu plus loin l'ensemble de cette vision. Il serait bien sûr intéressant de savoir si des visions aussi précises se rapportent à des combats réels comme elles semblent le laisser croire ; malheureusement il ne semble pas qu'on ait pu trouver à quelle guerre elle se rapportait. Notons quand même ce qu'une telle scène se déroulant dans les rues

où les gens vaquent à leurs opérations quotidiennes peut avoir d'impressionnant, même si l'on se rend compte qu'il s'agit d'une vision d'événements irréels.

Nous aurons l'occasion de voir encore plus loin d'autres récits de batailles localisées qui n'ont été vues que par des groupes restreints de témoins ; mais elles comportent des phénomènes annexes encore plus particuliers, elles sont classées à part en raison de leur intérêt.

Passons maintenant aux fresques grandioses qui ont eu de très nombreux témoins ce qui interdit absolument d'en nier l'existence. Nous allons voir qu'elles ont de quoi surprendre.

3 — GRANDES FRESQUES MILITAIRES VUES PAR DE NOMBREUX TÉMOINS AU NIVEAU DU SOL

La Westphalie où s'est déroulée la dernière vision qu'on vient de voir était autrefois connue à cause des fameux traités de 1648 qui mirent fin à la guerre de trente ans et organisèrent l'Europe « moderne » jusqu'à la révolution de 1789. Elle fut au XIX^e siècle le lieu de tout un cycle d'apparitions de batailles fantomatiques bien connues grâce aux relations des journaux et aux études qui ont été faites, même si les conclusions qui en furent tirées furent absurdes comme on le verra ; il en reste quand même les témoignages qui ont été enregistrés par écrit.

Une première apparition importante y eut lieu en 1836 ; elle fut constatée par 30 personnes au moins. Il y est question du passage d'au moins 20 000 hommes de troupe ; mais son principal intérêt réside dans le fait qu'il est signalé que les chevaux et les chiens présents sur les lieux réagissaient à cette vision et le manifestaient par leur attitude. C'est une preuve de la « matérialité » du phénomène qui ne peut être taxée d'être une simple influence psychique sur les êtres humains. C'est là un point important dont on aimerait trouver plus souvent le témoignage (19).

Une des plus importantes visions de ce cycle semble être celle du 22 janvier 1854 ; elle est habituellement désignée sous le nom de « vision des hauteurs de Schüssing » (20). Elle fut à l'époque abondamment commentée par les journaux ; de plus une enquête officielle fut ouverte, probablement à l'instigation du roi Frédéric-Guillaume IV ; supervisée par le savant Alexandre de Humboldt, elle fut dirigée sur place par l'astronome bien connu, le professeur E. Heiss, de Munich. C'est lui qui retrouva trente

témoins oculaires parmi lesquels il y avait deux anciens soldats qu'il désigna comme « des gens tout à fait sérieux ». (On verra bientôt la suite !)

Donc, à la fin de l'après-midi de ce dimanche 22 janvier, après le coucher du soleil, mais alors que le ciel était encore clair et serein et que la température était très douce, les habitants de dix maisons de paysans situées à proximité de Büderich virent passer toute une armée de militaires de toutes armes qui se dirigeaient depuis la région de Schütingen en direction de Schaffhausen. Cette armée semblait se mouvoir immédiatement sur le sol des plateaux qui s'élèvent en pente douce entre la rivière l'Haar et le village de Büderich. Elle paraissait se déplacer en pleine campagne comme le font parfois les armées pressées sans tenir compte des chemins existants.

Elles marchaient tantôt par gros bataillons, tantôt par petites troupes, tantôt plus lentement au début, tantôt plus vite comme le fait une grande armée lors de ses déplacements improvisés. De leur apparition, ces soldats semblaient se trouver à un quart d'heure de marche environ des témoins et ils s'en approchèrent jusqu'à 200 mètres à peine au moment où ils franchirent la route devant le village de Büderich.

L'enquête permit de faire ressortir quelques anomalies : si l'ensemble de la vision était nette, il y avait des zones de flou. On distinguait par exemple nettement les chevaux, le mouvement de leur tête qu'ils agitaient, ainsi que le mouvement rythmé de leurs jambes qui s'élevaient et s'abaissaient bien à la cadence voulue ; pour les soldats qui marchaient à pied, on ne distinguait bien que leurs épaules et leurs harnais ; leurs têtes et leurs jambes ne pouvaient être distinguées nettement. Ce n'est pas la seule fois que pareille anomalie est signalée ; c'est également une observation qui a été faite (surtout pour les pieds) pour les humanoïdes, les fantômes et certaines apparitions de type religieux ; on pourrait peut-être la rapprocher de la 4^e remarque faite au début de cet article, à

propos des phénomènes solaires dont le « rayonnement » n'atteint pas le sol. Personnellement, j'en suis convaincu depuis déjà plusieurs années et j'ai même essayé d'intéresser à mes idées des ufologues qui se disent scientifiques car ils en ont les diplômes, en leur apportant des témoignages précis, mais sans autre résultat qu'une fin de non recevoir. Attendons...

(à suivre)

NOTES

(7) Annales des sciences psychiques — 1919 N° 4 + 5 — contient l'enquête de l'ancien consul de France, H. Hamilton sur les événements. Revue métapsychique 1939/1, p. 62 + 63.

(8) Mrs Grawe « The nightside of Nature », chap. 16. Goerres-Mystiques, livre 5, ch. 19. Revue métapsychique 1939/1, p. 61.

(9) Mrs Grawe « The nightside of Nature ». Anthologie des phénomènes inexpliqués de Michell et Rickard, p. 154 (SD).

(10) Mrs Grawe (déjà citée) ou colonel Peter « Fata Morgana », revue métapsychique 1939/1, p. 62.

(11) Anthologie des phénomènes inexpliqués, p. 154 (SD).

(12) Anthologie..., p. 153 (SD).

(13) Livre anglais « Natural magic ». Anthologie..., p. 153-154 (SD).

(14) W.-C. Wood Martin « The elder faiths of Ireland ». Anthologie..., p. 151-152 (SD).

(15) Revue du spiritisme octobre 1916, revue métapsychique 1939/2, p. 111 + 112.

(16) Motley « Rise of the Deutch Republic » (livre américain), volume 2 partie 4, ch. 1, p. 561. Revue métapsychique 1939/2, p. 121 à 123. Pauwels et Breton Nouvelles histoires secrètes, p. 140 + 141.

(17) Revue psychia, mars 1922. Revue métapsychique 1939/2, p. 109-110.

(18) Journal Arnsberger Central Volksblatt à partir du 2-2-1875. Revue métapsychique 1939/2, p. 109.

LA POLEMIQUE, STERILE, NE CONDUIT A RIEN DE POSITIF.
L'ARGUMENTATION, BIEN ETAYEE, EST CONSTRUCTIVE.
Nous demandons aux auteurs d'articles d'en tenir compte.

E FINITA LA COMEDIA

Il y a près d'un an, VELASCO, cheville ouvrière du GEPAN à Toulouse, me disait :

- Nous collectons des informations, mais nous ne savons qu'en faire. Une fois que le travail d'enquête est achevé, une note est publiée, et c'est tout. Nous n'avons aucune structure scientifique derrière le GEPAN.

Ca n'est que la triste vérité. ESTERLE continue de s'occuper en sous main du GEPAN, après avoir été enlevé du devant de la scène suite au scandale rapporté dans le numéro 29 de la revue OVNI-PRESENCE (AESV BP 324 13611 Aix cédex). Mais ESTERLE n'a jamais été un scientifique, pas plus que POHER.

Mais, au fait, le GEPAN avait-il réellement été conçu pour trouver quelque chose ? Moi j'en doute, et je le dis. Le 12 Juin 1984 nous étions face au GEPAN au studio 105 de la maison de la radio, lors d'une réunion scientifique sur le phénomène OVNI organisée par FRANCE INTER, en présence de 55 journalistes de la grande presse. METZLE, directeur de relations extérieures CNES nous dit à un moment :

- En 1977 il était temps de tranquilliser l'opinion publique sur le phénomène OVNI. Et c'est dans cette esprit que le GEPAN a été créé.

Moi je traduis : le GEPAN n'était qu'un tranquillisant...

En tout cas, maintenant, rassurez-vous il n'y a plus rien à attendre de cet organisme. d'ailleurs moribond. Crédits réduits à 200 000 F annuels (ce qui, quand on connaît les normes CNES, n'est pratiquement plus rien). A Toulouse deux personnes : VELASCO et une secrétaire, chargés de recevoir les documents et les rapports de gendarmerie. Bien que récemment promu "ingénieur maison", VELASCO a au départ un BEI d'optique, et ses connaissances scientifiques sont minces, pour ne pas dire inexistantes.

Interviewé, le GEPAN fait état de collaborations avec des organismes scientifiques. Mais, disons-le carrément, tout ceci est bidon, complètement bidon. C'est de la poudre aux yeux, un pur alibi.

En 77 CURIEN avait doté le GEPAN d'un conseil de sept sages, les sept membres du conseil scientifique chargé de contrôler les activités du groupe. A dessein il avait voulu mettre dans ce

conseil autant de gens favorables à ces recherches que les gens qui y étaient farouchement opposés. Bien...

Mais, dans les faits, tous les membres représentant la hard science, et spécialement la physique, étaient des anti notoires. Laissons à ce sujet parler GRUAU, président du conseil scientifique :

- OMNES (doyen de la fac d'ORSAY, physicien des particules élémentaires, spécialiste de cosmologie), nous a lâché dès les débuts. Il est venu à une ou deux réunions, après on ne l'a plus vu (...). Quant à PELLAT il a séché la plupart des réunions annuelles.

Que faire dans de telles conditions ? Personne pour faire le boulot, et personne pour orienter les recherches. Mais ce filet était-il fait pour ramener du poisson ? Je ne le pense pas.

Un de mes amis me disait récemment à titre de boutade : aux écologistes on a donné le ministère de l'environnement et aux ufologues... le GEPAN.

En fait c'est plus grave que cela. Pour des gens comme PELLAT, physicien des Gaz ionisés et membre influent (quand il est présent...) du conseil scientifique, il n'est tout simplement pas question de développer des recherches quelconques, sérieuses, sur le sujet. Je vais donner un exemple concret.

En 1979 j'avais indiqué à ESTERLE des recherches à faire sur l'action des micro-ondes sur les végétaux, en donnant même les valeurs des paramètres à employer : des pulses de trois gigahertz, d'une durée d'une microseconde, modulés en BF. ESTERLE fit construire une puissante source (750 kw en crête, ce qui est réellement énorme) par le DERMO (département d'étude et de recherche sur les micro ondes, dépendant du Centre d'études et de recherches techniques de Toulouse). Thourel dirigeait ce département à l'époque (il est maintenant à la retraite). En 80 le DERMO et le GEPAN firent des études très empiriques de "défoliation par micro ondes". Je l'appris en 1981 par une indiscretion de VELASCO.

On entendit jamais plus parler de cette affaire là. Nul ne sait ce qu'est devenue cette machine. Pourtant à la réunion de Juillet 83 BOUNIAS (INRA d'Avignon) proposait timidement de faire de tels essais. Il avait eu la même idée que moi, indépendamment. Nous ne nous connaissons pas encore à l'époque.

- C'est absolument hors de question !

C'était évidemment PELLAT qui avait donné un avis négatif aussi péremptoire. Ce que je peux vous dire c'est que jamais BOUNIAS ne fut mis au courant de ces essais de "défoliation" qui avaient été réalisés à Toulouse (avec succès selon VALESCO). Tout cela est assez incohérent.

Cela voudrait-il signifier que, des résultats intéressants ayant été obtenus, l'armée aurait repris cette affaire pour son compte ? Je ne le pense pas. J'ai la conviction profonde que les militaires se foutent des OVNIS comme de leur premier battle dress. Certains rêvent de temps en temps. Ainsi le 26 Avril 1983 monsieur DARINAUD, président de la commission de la défense nationale de l'Assemblée Nationale, accompagné de quelques huiles de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale (IHEDN), s'est fait projeter un film australien où l'on voit un OVNI batifoler. So what ? Simple affaire de se distraire entre amis, de temps en temps.

J'ai la conviction que ces études d'action de HF sur les luzernes ont été abandonnées purement et simplement. Incurie, frousse, négligence par manque de motivation. Sans doute un mélange de ces trois composants.

Pourtant nous avons là un plan d'attaque très important. Et BOUNIAS est de mon avis. Il est extrêmement facile de créer un banc d'essai HF. Les échantillons à soumettre pouvant ne faire quelques millimètres cubes. Bounias a donc adressé à CURIEN un projet allant dans ce sens, assorti d'une demande de prêt de matériel et de bourse CNES pour un étudiant qui serait mis sur cette étude, susceptible de faire une très intéressante thèse de troisième cycle en biologie.

De mon côté j'ai des recherches de MHD tout à fait mûres à proposer. Voir mes articles d'OP 29 et d'INFORESPACE de septembre 84. Plus chanceux que BOUNIAS pour le moment, j'ai un étudiant en thèse sur ces sujets, depuis un mois.

Nous avons démarché auprès du CNES en demandant que nos projets soient débattus lors du prochain conseil scientifique du GEPAN, à l'automne. J'ai personnellement insisté pour que mon projet personnel soit examiné et commenté par PELLAT, membre du conseil scientifique du GEPAN, et qui est parfaitement compétent dans ce domaine.

GRUAU, président de ce conseil scientifique, m'a aussitôt appelé :

- Ces projets, vous voulez les soumettre dans un cadre GEPAN ou dans un cadre CNES ?

- Dans un cadre GEPAN. Cela s'inscrit dans le droit fil de la recherche scientifique sur les OVNIS.

- Ah bon...

Il est temps d'appeler un chat un chat.

Je m'adresse maintenant à messieurs les ufologues. Si vous voulez faire une chose utile, écrivez donc à CURIEN (qui coiffe maintenant la double casquette de directeur du CNES et de ministre de la Recherche et de la Technologie).

L'adresse du CNES-Paris, 2 Place Maurice Quentin, 75039 Paris.

Dites-lui que vous souhaitez que le conseil scientifique du GEPAN se mette à faire son travail. Il insistera peut-être alors auprès de PELLAT, devenu conseiller scientifique au CNES, pour qu'exceptionnellement, celui-ci ne "sèche" pas cette réunion.

On ne peut plus éternellement prendre les enfants du CNRS, et les gens intéressés par le phénomène OVNI, pour des canards sauvages.

Comment interpréter ces carences, ces blocages, qui sont devenus maintenant plus qu'évidents. Il y a des années on parlait de conspiration du silence. Y-a-t-il réellement quelque chose de concerté ? Au risque de surprendre, je dirai NON. Les mécanismes psychologiques personnels des gens jouent et se conjuguent.

De tout temps on a craint l'étranger. A la fin du moyen âge, au début de la renaissance, lorsque des voyageurs revenaient de contrées lointaines porteurs de nouvelles fantastiques, on doutait. Il n'était pas possible, pensable, qu'au delà de telle mer, derrière telle chaîne de montagne, vivent des gens "cultivés", possédant un savoir, une philosophie, une science. Ces gens ne pouvaient être que des sauvages, ou des impies, qu'il fallait évangéliser au plus vite.

Je dirais que notre culture occidentale secrétait un véritable mécanisme immunitaire, un mécanisme de rejet. Ce qui ne semblait pas assimilable intégrable dans notre culture occidentale, était rejeté, nié.

Si notre planète est visitée par des extraterrestres, ce ne peuvent être des sauvages, des incultes. Si c'est une réalité, ces êtres nous durent le pion sur le plan technologique, scientifique. Affreux...

Auto-critique d'un envahissement par l'hypothèse

Dans le numéro de septembre-octobre 1984 a paru un article assez long dont je suis l'auteur, intitulé Réflexions sur le problème des crashes. Cet article, j'ai tenté, mais trop tard, de le retirer avant publication. Seuls des problèmes techniques (délais d'imprimeur) ont permis sa sortie, et je prie instamment les lecteurs de LDLN de le considérer comme nul et non avenu. Pourquoi ? Parce que ces réflexions sont la conséquence d'un piège mental accompagné d'erreurs de méthode graves, d'un pseudo-travail qui a duré plusieurs mois — un an et demi pour tout avouer. Encore les derniers mois ont-ils été le temps nécessaire pour une prise de conscience d'abord lente, puis de plus en plus rapide de mes erreurs. Je commence seulement à les analyser, et cette mise au point ne permettra pas d'approfondir, simplement de cerner ce que j'appellerais « envahissement par l'hypothèse ». Je la fais tout de même publiquement, car personne n'est à l'abri d'un tel envahissement, et j'ajouterai même qu'il est la clé de la plupart des impasses que connaît l'ufologie depuis bientôt 40 ans.

Donc cela fait quatre ans qu'une petite équipe, à laquelle j'appartenais, se livre à la récolte de documents sur les crashes. Le cœur de ces documents sont les résumés d'enquêtes publiés par Stringfield au MUFON, plus une masse assez disparate de rapports, lettres, articles et autres. J'insiste sur le mot « masse ». Chaque semaine a vu son déferlement. Impossible de traiter cela aussi sereinement qu'il aurait

fallu. C'était — paradoxe pour une époque plutôt calme — travailler dans une ambiance de « vague » et de vague durable. Les ufologues de longue date, qui l'ont vécu me comprendront. Ceux qui abordent actuellement le problème OVNI auront beaucoup de difficulté à imaginer la pression nerveuse et émotionnelle que cela représente. Quelle que soit au départ la dose d'esprit critique, une imprégnation inconsciente, renforcée par chaque information nouvelle, se fait jour insensiblement. Avant de passer à l'examen approfondi, a lieu tout un travail intérieur qui établit des connexions, corrélations, schémas, bref trace le cadre à l'intérieur duquel va jouer la réflexion consciente.

Parle pour toi ! me dira-t-on. Eh bien non. Ce processus a lieu quotidiennement pour chacun, et nous le partageons avec les grands singes : c'est bien banalement ce qui se passe dans tout apprentissage. Le danger, en l'occurrence, était d'apprendre des documents encore invérifiés, et de maintenir cette phase pendant plus de deux ans.

Pourquoi l'avoir fait ? Par une première erreur de méthode qui partit d'une bonne intention. Nous voulions pouvoir cerner l'ensemble du problème avant de commencer à l'interroger, avant de définir une stratégie d'enquête. A ceux que tenterait pareille procédure, je suggère d'enfermer la documentation dans un placard sans la lire s'ils ne peuvent l'approfondir de suite. Surtout si elle comporte des thèmes émotionnels puissants.

Certains défient l'extraterrestre. Comme jadis les aztèques avaient déifié Cortès et ses soudards, juchés sur leurs fantastiques quadrupèdes inconnus.

Ces peurs inconscientes sont le fait de tous les hommes. Nous avons face aux OVNIs des réactions de primitifs. Et rien n'est plus violent, impitoyable, irrationnel, que l'inconscient.

La démarche scientifique doit en principe savoir s'affranchir de ces peurs. Nous, scientifiques, exigeons que l'on fasse la lumière sur ces faits. Quels que soient les résultats de cette investigation. BOUNIAS et moi avons pris des quelques choses dans nos filets. Epaves sans intérêt ou poissons des abysses cosmiques, faisant fi des peurs de nos collègues, nous voulons savoir ce qu'il en est.

Le cadre tracé par l'« apprentissage » des crashes fut pour moi le suivant. Il m'est apparu très vite ce que j'appellerai l'honnêteté naïve de Shringfield. Naïve, parce qu'il n'est qu'un rapporteur de dires, un recolleur de témoignages, et semble incapable de traiter ce qu'il recueille. Honnêteté, car il publie tout, y compris les éléments négatifs : témoins partis sans laisser d'adresse, critiques des uns et des autres, démentis, etc. C'est sympathique, et ressemble au travail du nombre d'enquêteurs « de terrain » que j'estime. D'où conclusion, un peu hâtive : il n'invente pas ses témoins.

Un second élément s'imposait, plus complexe. Il comportait le fait — indéniable — que les témoignages émanaien soit de l'US Air Force, soit du Renseignement. Aucune rumeur dans la population civile. D'autre part la banalité des récits tranchait avec les éléments fantastiques dont fourmille l'ufologie. Et, autre point clé, le petit nombre de témoins, une cinquantaine environ, accompagné d'une « auréole » de on-dit à peu près équivalente. Nouvelle impression favorable — seconde erreur.

J'ai commencé de négliger deux faits. Rumeur étroitement circonscrite à l'AF ? Mais le milieu militaire est par définition un milieu clos, c'est-à-dire le meilleur incubateur qu'on puisse trouver pour des « histoires de fantômes ». C'est de plus un milieu fortement hiérarchisé, cloisonné, où l'ennui s'installe vite. D'autre part, les témoins faisaient état de faits lointains, de mémoire, avec tous les risques de confusion et d'élaboration imaginaire que cela comporte. La banalité des procédures de récupération décrites s'explique aussi bien dans le cas d'erreurs, voire de fantasmes : si les témoins brodaient, c'était à partir de ce qu'ils connaissaient bien : bouclages de sites, zones de haute sécurité, etc.

J'ai négligé également une question. Petit nombre certes, mais pourquoi ? Shringfield avait-il pu opérer un choix, même inconscient, dans son matériel de base ?

Je me suis donc persuadée de l'absence de rumeur, et d'avoir affaire à la totalité des témoignages, et c'est avec un tel a priori que j'ai abordé leur contenu.

Troisième « évidence ». On nous parlait d'objets discoïdaux écrasés du sol, et d'humanoïdes. Mon attention s'est tout de suite portée vers ces derniers. Je dois ici faire une parenthèse. Jusqu'ici cette affaire de crashes, je n'étais pas très favorable à l'HET. Non qu'elle me paraisse une absurdité rationnelle : il faudrait beaucoup de présomption pour affirmer que nous sommes seuls dans l'univers, ou que

les voyages interstellaires sont impossibles en soi simplement parce que notre physique fondamentale a souligné certains obstacles. Mais elle ne rendait pas compte de l'ensemble des données.

Les objets discoïdaux seuls n'avaient pas retenu mon attention. Cela pouvait être n'importe quoi, surtout après une bonne chute libre. Restaient les humanoïdes. J'ai donc décidé de centrer sur eux mes analyses. Troisième erreur, la plus grave.

Je me suis posée deux questions. Tout d'abord, ces êtres pouvaient-ils sortir, à l'époque incriminée, c'est-à-dire de 1947 à 1968, de nos propres laboratoires ? J'ai donc consulté les bibliothèques, en particulier l'ouvrage de Pr Étienne Wolf : *Sciences des monstres* paru en 1948. De fait, toutes les anomalies décrites pouvaient relever de la teratologie, mais 1. un spécimen qui les présenterait toutes ne serait pas viable, et je ne voyais pas le moyen d'obtenir un fœtus de la taille d'un enfant de dix ans. 2. Les manipulations ne pouvaient se faire que sur des œufs, l'extraction et la réimplantation après altération dans un utérus de mammifère était totalement exclue. Je ne voyais pas non plus comment donner l'allure humanoïde d'une couvée de varans. Exit les monstres. Seconde question : pouvaient-ils relever de l'imagination des témoins ? C'est sur cette question qu'a commencé l'« envahissement par hypothèse ».

J'ai pris le problème à l'envers. A ce stade de la réflexion, il aurait fallu tout faire pour entrer personnellement en contact avec les témoins et leurs proches, m'assurer de leurs lectures, de leur environnement culturel, en particulier de leur relation à la science-fiction. Et me faire préciser les conditions dans lesquelles ils auraient vu ces créatures. Vérification élémentaire : je l'ai négligée.

Inconsciemment, je m'étais familiarisée avec ces petits bonshommes brun-gris aux yeux de chat, moins étranges à tout prendre que les sauterelles que j'« apprivoisais » dans mon enfance. Une cascade de connexions s'établissait. Leur ressemblance — mais aussi leur différence avec les petits êtres de certaines RR3. Leur description : sans sexe ni nourriture, qui excluaient toute possibilité de compréhension mutuelle, et les rendait compatibles avec la critique du contact. Le petit nombre de crashes, d'où je tirais bien à la légère l'idée d'un petit nombre de « vaisseaux » : c'était assez pour donner un fondement aux légendes, et assez peu pour n'avoir pas à revenir sur l'évidence du mythe. Etc. car je n'ai pas, et heureusement ! publié l'ensemble de ces implications. Elles for-

Suite de p. 17 : È FINITA LA COMEDIA

Pour conjurer cette peur du ridicule, nous attribuons à ces éventuelles créatures tous les vices. Ils sont laids, monstrueux, méchants. Les envahisseurs voulaient s'approprier non seulement notre planète, mais aussi nos corps. En se projetant dans l'espace, l'homme est incapable de se représenter autre chose que cette guerre des étoiles. Ces romans, ces films, démontrent nos attitudes inconscientes face à tout ce qui vient du cosmos. Récemment le monstre d'Allien, affreux carnivore (toujours dévorant le corps des hommes) concentrerait toute cette peur cosmique. C'est toujours le même scénario d'angoisse qui revient (si on excepte peut-être le sympathique "E.T." de Spielberg, mais qui relègue dès lors l'extraterrestre au niveau de l'ours en peluche. Autre façon de conjuguer la chose).

maient un tableau d'une telle cohérence que je me retrouvais en face de la seule HET plausible. Et j'ai commencé d'y croire...

Plus exactement, ces implications « collaient » si bien avec l'ensemble du dossier ufologique que je me suis persuadée que seul un esprit génial, et bien au fait de la question, pouvait imaginer de tels êtres. Ce ne pouvait être Shringfield, il n'en a pas l'envergure. Ni, isolément, ses cinquante témoins : trop de génies sur cette affaire ! Et j'ai pris cette impossibilité de voir une telle HET dans tous ses prolongements pour un indice de crédibilité. Je n'ai laissé en lice que deux hypothèses : l'intox, pour des buts qui m'échappaient, ou la réalité pure et simple. Voire un subtil mélange des deux. Enfermée dans ce dilemme, j'avais le sentiment de tenir en main quelque chose d'énorme, d'explosif. Je voyais bien quelques faiblesses, mais elles ne suffisaient pas à entamer ma carapace de croyance.

Tout cela n'était qu'élaboration mentale — sans fondement. Humanoïdes sans nourriture ni sexe ? La SF à tous les niveaux y compris la BD de dernier ordre, fourmille de robots biologiques. L'imprégnation culturelle existe bel et bien. Ressemblance avec l'imagerie des RR3 ? Mais cette imagerie traîne partout depuis au moins 30 ans. J'ignorais si les témoins s'intéressaient à la littérature ufologique, mais même sans préoccupation particulière pour la question, qui peut affirmer n'avoir jamais vu de « petit ET à grosse tête », ne serait-ce que dans les caricatures de la presse quotidienne ?

Quant à la cohérence du tableau, moi, et moi seule l'introduisais ajustant l'image mentale inconsciente élaborée à partir des descriptions de ma connaissance approfondie de l'ufologie.

L'article que j'aurais aimé retirer à temps correspondait à cette phase de... peut-on parler de réflexion ? Envahissement par l'hypothèse. Envahissement tel que j'arrivais, fût-ce par une gymnastique compliquée, à « récupérer » toutes les objections. Et ma conviction parvenait à impressionner certains amis d'ordinaire fort critiques. Envahissement qui me masquait les hypothèses plus triviales : rumeur, confusions, mémoire altérée par une imagerie populaire — tri ou réorganisation des données par l'enquêteur, et j'en oublie sans doute encore.

Un tel processus pouvait me conduire très loin — jusqu'à fonder une secte de mouches de coche, harcelant les autorités pour se faire livrer les éventuels cadavres ? Possible. Quand on commence à dérailler, et que ça se répercute au dehors, difficile de fixer une limite !

J'avais tout de même relevé quelques faiblesses... Cas uniquement américains : pourquoi cette exclusive ? Description externe des corps par un médecin qui prétendait avoir autopsié : il attestait l'absence de certains organes. Mais ceux qu'il devait normalement avoir prélevés, même incompréhensibles, pourquoi n'en parlait-il pas ? Et puis pourquoi dépenser des milliards de dollars en fusées poussives si l'on détenait des vaisseaux spatiaux bêtement écrasés dans nos déserts ? Technologie qui nous dépasse ? Nos actuelles capacités d'analyse, ne serait-ce que de matériaux, sont tout de même sophistiquées ! Doutes... Alors intox ?

N'arrivant plus à croire à l'HET sans quelques désagréables titillements d'arrière-cervelle, je glissais peu à peu vers une autre croyance : un complot, commencé avec UMMO, poursuivi par les mutilations de bétail et les crashes. Un complot tel que je me retrouvais dans l'univers de Philip K. Dick, cet auteur de SF californien complètement schizophrène !

En fait, l'esprit critique commençant de me revenir — c'était temps ! — l'hypothèse du complot se présentait comme l'ultime rempart pour sauver mon beau tableau bien cohérent, mes inconcevables bonshommes gris-brun aux yeux de chat !

Quelques chiffres fournis par Jean Sider ont écroulé l'échaffaudage. Abonnés du MUFON : 990. Auditeurs de Shringfield sur les radios locales : 2 à 300. Ensemble des lecteurs des revues ufologiques : au maximum 3 000. D'où par un rapide calcul, en supposant des bavardages de voisins, maximum de la population touchée par le problème : 40 à 50 000. Population des États-Unis en 1979 : 215 millions (approximativement : chiffre du Petit Larousse).

Impact d'une intox : varie de nul (par le contexte de raillerie défavorable à Shringfield) à négligeable.

Cette fois bien réveillée, j'ai relu les rapports de Shringfield. Les faiblesses ? Je n'en avais pas vu le dixième. Sur chaque cas, c'est une kyrielle de questions qui surgit — je ne les énumérerais pas dans cette mise au point, mais il n'y a pas un seul élément du dossier qui n'en soulève, et fort graves. Est-ce à dire que tout est « bidon » ? Fort possible, mais pas plus prouvé que l'inverse. Le dossier est simplement à zéro, tel qu'il m'est parvenu, c'est-à-dire inenquêté : je n'ai démontré que mes raisonnements prématurés et mon basculement vers la croyance. Tout le travail reste à faire.

Cette autocritique, je pense, va déclencher les rires, et j'y perdrai probablement deux types de bons copains, voire d'amis : ceux que cela risque de secouer dans leur propre croyance — et ceux qui se croient à l'abri d'un tel basculement et se diront qu'ils ont perdu leur temps avec une fille aussi peu sérieuse !

Pourtant si chacun s'interrogeait parfois sur ce qui motive, au fond du fond, ses hypothèses les plus « solides », ses certitudes et son sentiment d'avancer ou de piétiner, peut-être finirait-on par y voir plus clair.

Il ne faut pas se leurrer. L'OVNI est typiquement un phénomène « aux limites », insaisissable sur le vif, complexe, inaccessible pour l'instant à toute expérimentation, c'est-à-dire d'abord un miroir pour nos rêves, systèmes philosophiques et idées préconçues : y compris celles de la critique psycho-sociologique. Tout cela a déjà eu lieu dans le passé, avec la Gnose, l'Alchimie, les procès de sorcellerie du XVII^e siècle, le spiritisme et quelques autres. La réaction aussi, qui d'ordinaire évacue le problème de fond sans le résoudre.

Aussi la question la plus fondamentale que me pose cette expérience de basculement est celle de l'ufologie elle-même. Il faudrait reprendre non seulement le dossier des crashes mais tout à zéro, en éliminant les boîteries des fichiers, certes, mais aussi toutes les hypothèses prématuées, en se disant qu'on a peut-être confondu sous une même étiquette plusieurs phénomènes n'ayant pour point commun que d'être inexpliqués et recueillis par les ufologues.

Les progrès de la science trancheront peut-être. Il a fallu plus de deux siècles pour qu'une partie des phénomènes présents dans les « possessions » nous devienne compréhensible, par l'évolution de la psychiatrie. Si les délais sont du même ordre, la longévité humaine nous interdit d'espérer un jour « savoir ». Constatation sans amertume. Nous ne sommes qu'un maillo, comme l'ont été nos ancêtres, et dans cette réflexion, il y a paradoxalement beaucoup d'espérance, à condition d'avoir, comme me l'écrivit un jour Aimé Michel, « le sens d'un "nous" qui ne contient pas forcément le "je" ».

Il me reste, au terme de cette autocritique, à présenter mes excuses à tous : aux lecteurs que j'ai pu induire en erreur, à M. Veillith, pour lui avoir proposé les résultats d'un pseudotravail, et mis en cause ainsi le sérieux de LDLN, à l'équipe de Crashes-Réalité dont j'ai fourvoyé la recherche. Il me reste aussi d'espérer que cette analyse puisse servir à d'autres — au moins de garde-fou.

NDLR : l'auteur Anne Vève a eu raison de rédiger cette autocritique, puisque en toute conscience c'est ce qu'elle pense présentement. Bien d'autres n'auraient pas ce courage.

Celà dit, Anne Vève nous dit au début de son texte qu'elle commence seulement cette nouvelle analyse. La question des crashes est un domaine de l'ufologie peut-être encore plus difficile à cerner que les autres.

Il arrive assez souvent qu'un auteur, lors d'une nouvelle analyse, généralise trop hâtivement et élimine sans le vouloir des éléments dignes d'intérêt.

AUX SOMMAIRES DE NOS PROCHAINES NUMEROS :

- Apparition hors du commun en Espagne.
- Le Yéti, mythe ou réalité ?
- Ephémérides des années d'espoir de l'ufologie.
- L'atterrissement de Varzi, en Italie.
- Ovni et folklore.
- Les Chinois et les OVNI.
- Le cas de "L'Amarante" (auquel le GEPAN s'est intéressé).
- Les prodigieux phénomènes de Zeitoun (Egypte).
- La suite de "Pour une politique de la porte ouverte en ufologie".
- Des connaissances venues d'Ailleurs.
- Des enquêtes, etc...

Tous ces textes revêtiront un vif intérêt.

Suite de p. 47 : FORUM

Mais si nous regroupons 2 par 2 les modalités nous obtenons :

- 9 à 7° 10 %
- 7 à 5° 32 %
- 5 à 3° 58 %

Une représentation graphique de ces nouvelles modalités donne deux courbes totalement opposées, d'où conclusion : « plus la déclinaison magnétique d'un lieu est faible, plus il y a d'ovnis » ...

Patrick BERLIER

(1) Cercle d'Etude des MOC et des Phénomènes Inconnus

Quel genre de personnes adhèrent à un groupement ufologique ? (1)

Par une coïncidence que Charles Fort n'aurait pas désavouée, il se fait qu'un sondage a été réalisé auprès des membres de l'Association Britannique de Recherches sur les OVNI (BUFORA) à peu près au même moment où LDLN préparait sa grande enquête.

Nous l'ignorions alors, par le fait que les ufologues des deux bords de la Manche se connaissaient en définitive fort peu.

Je viens d'employer l'imparfait, car les choses ont heureusement commencé à changer, avec la première rencontre ufologique franco-britannique qui a eu lieu à Boulogne sur Mer en février dernier.

A cette réunion, Miss Shirley McIver, sociologue à l'Université de York, a présenté les principaux résultats du sondage auquel elle avait procédé parmi les membres de la BUFORA. Cette enquête n'est certes pas strictement équivalente à la nôtre : l'échantillon est bien plus réduit (218 réponses) et il s'agit en outre de membres d'une association de recherche et non simplement d'abonnés à une revue.

On peut dès lors supposer que, par rapport aux lecteurs de LDLN et à leurs proches, les personnes qui ont répondu sont en moyenne plus motivées et participent activement à la recherche ufologique dans une proportion plus grande. Il nous a néanmoins paru intéressant de porter les résultats de ce sondage à la connaissance des lecteurs de LDLN et de tenter une comparaison avec les résultats de notre enquête. Nous remercions vivement Miss Shirley McIver et Mrs Jenny Randles pour nous avoir autorisé, au nom de la BUFORA, à reproduire dans LDLN le texte qui suit.

Notre traduction représente en fait une synthèse de deux articles de Miss McIver, rédigés l'un pour le "Journal of Transient Aerial Phenomena" (vol.2, n° 4, janvier 1983), organe du Département Recherche de la BUFORA, l'autre, de style plus universitaire, pour la "Sociological Review".

Avant de pouvoir aborder la question du titre, il faut d'abord répondre à une autre, qui est : de quel type de groupement ufologique voulez-vous parler ? Tous les groupements ufologiques ne font pas la même chose. Bien entendu, ceux qui y adhèrent le savent depuis longtemps, mais jusqu'à récemment, les personnes qui n'en sont pas membres ne disposaient que de rares informations sur les différents types de groupes.

En sciences humaines, et notamment en sociologie, les recherches consacrées à des groupes s'intéressant aux OVNI ont porté surtout sur ceux qui se sont formés autour d'une personne prétendant être en contact avec des entités extraterrestres (1). D'ordinaire, de tels groupes sont classés parmi les cultes, ce qui a encouragé l'opinion selon laquelle les groupements ufologiques constituaient un phénomène religieux.

Cette opinion est inexacte, ou du moins incomplète, car elle ne repose que sur l'étude d'un

seul type de groupements ufologiques, alors qu'il en existe d'autres types. Ainsi, quiconque entreprend de lire les magazines publiés par des groupements ufologiques se rendra très rapidement compte que les groupements de contactés ne sont pas du tout représentatifs des groupements britanniques. Par exemple, grâce aux adresses données dans un répertoire ufologique (2), j'ai obtenu des exemplaires de 29 publications différentes éditées par des associations britanniques pour lesquelles les OVNI constituaient un thème important. Huit seulement de ces publications interprètent les OVNI comme étant liés à des extraterrestres spirituellement évolués qui transmettent des messages aux êtres humains, et ces messages, qui prennent généralement la forme d'"enseignements", présentent une importance primordiale dans ces publications. Pour les 21 autres publications, les OVNI constituent un phénomène inexpliqué, même si certaines explications sont plus populaires que d'autres, et ces publications s'intéressent surtout aux rapports d'observations d'OVNI.

Les groupes qui publient des magazines ou des bulletins d'information de ce second type sont généralement appelés groupements ou associations de recherche ou d'étude, et il semble exister un grand nombre de groupements de ce genre à travers le monde. En Grande-Bretagne, des douzaines de petits groupements de recherche régionaux se sont formés et ont disparu depuis les années 50, et chaque grande ville abrite probablement au moins un groupe : le Northern UFO Network citait 21 groupes dans un répertoire des groupes du nord du pays en 1980. Il existe trois grands groupements nationaux de recherches : la British UFO Research Association (BUFORA), constituée en 1962, avait de l'ordre de 550 membres en 1981, Contact (UK), constitué en 1967, avait de l'ordre de 1000 membres en 1978 et la British UFO Society, constituée vers le milieu des années 70, revendiquait un nombre de 600 membres en 1981.

Si on considère le nombre de personnes qui font partie de groupements de recherche ufologique, tant dans notre pays que dans le monde, il est surprenant que l'on dispose de si peu d'informations sur les membres de ces groupes. Sans ce type d'information, il est difficile de répondre aux questions sur les relations qu'ils peuvent avoir avec les groupes de contactés, qui sont plus familiers aux sociologues. En vue de répondre à ces questions, et dans le cadre d'un projet de recherche sur les groupements ufologiques en Grande-Bretagne, une enquête par questionnaire a été réalisée auprès des membres de la BUFORA. Comme la BUFORA est l'un des groupements les plus anciens et les plus importants, on peut penser qu'il est assez représentatif des groupements de recherche ufologique en Grande-Bretagne.

Les questionnaires ont été insérés dans le numéro de septembre 1981 du BUFORA Journal (rebaptisé depuis : BUFORA Bulletin). La BUFORA comptait à ce moment à peu près 550 membres, et 218 réponses provenant de Grande-Bretagne ont été reçues en temps utile. Une comparaison avec le fichier complet des membres pour la seule variable à propos de laquelle on disposait de chiffres (le sexe) montre que, du moins pour ce qui concerne cette variable, les personnes qui ont répondu au questionnaire constituent un échantillon représentatif. Les résultats de l'enquête seront présentés en trois grandes rubriques : 1. Profil des participants ; 2. Expériences et opinions ufologiques et connexes ; 3. Croyances religieuses.

1. PROFIL DES PARTICIPANTS

Sexe

Masculin : 175 (80,3 %) ; féminin : 43 (19,7 %).

Il y a donc une très grande majorité d'hommes, et un cinquième seulement de femmes. Cette répartition très inégale est probablement due à l'effet combiné de l'accent que ce type de groupement met sur la nature scientifique de la recherche ufologique et des stéréotypes sexuels de notre société, qui classent la science parmi les activités masculines (3). Ce biais en faveur du sexe masculin se retrouve dans d'autres sujets se situant à la lisière de la science, comme chez ceux qui se passionnent pour la science-fiction et pour le monstre du Loch Ness (4), mais il convient de noter que, d'une manière générale, une plus grande proportion d'hommes adhèrent aux associations de bénévoles, à l'exception des organisations religieuses (5).

Age

Moins de 21 ans : 22 (10,1 %) ; 21 à 30 ans : 64 (29,4 %) ; 31 à 40 ans : 54 (24,8 %) ; 41 à 50 ans : 29 (13,3 %) ; 51 à 60 ans : 28 (12,8 %) ; plus de 60 ans : 17 (7,8 %) ; pas de réponse : 4.

Beaucoup de membres ont un âge compris entre 21 et 40 ans : 54 % se situent dans cet intervalle d'âge. La plupart des amateurs de science-fiction se situent dans un intervalle d'âge analogue (18 à 35 ans), de même que ceux qui se passionnent pour le monstre du Loch Ness (21 à 35 ans) (4), mais les raisons de cette répartition ne sont pas évidentes. Les recherches sur la répartition par âge dans les organisations de bénévoles donnent des résultats assez contradictoires, certaines mettant en évidence des âges de 25 à 44 ans, d'autres observant un pic vers 40-54 ans, tandis que certaines études constatent une répartition des âges sensiblement uniforme entre 25 et 65 ans (6). Devant un intervalle d'âge aussi large, le point le plus digne d'être noté à propos des associations qui se situent à la lisière de la science est qu'il semble y avoir une chute du nombre de membres au-delà d'un âge de 40 ans. Des études ont montré que la croyance aux OVNI était plus courante parmi les adolescents que parmi les jeunes adultes (7) et notre enquête indique que la plupart des membres de la BUFORA s'intéressent aux OVNI depuis leur adolescence.

Situation de famille

Célibataires : 94 (43,1 %), mariés : 105 (48,2 %) ; séparés ou divorcés : 14 (6,4 %) ; veuf : 1 (0,5 %) ; pas de réponse : 4.

Il semble y avoir une proportion élevée de célibataires parmi les membres. En effet, l'enquête a montré que 43 % des membres étaient célibataires, alors que le recensement national de 1971 indiquait que 83 % des hommes et 88 % des femmes de plus de 19 ans étaient mariés, veufs ou divorcés. Mais il convient d'opposer aux chiffres du

recensement le fait que les personnes de la classe ouvrière se marient plus jeunes et que la majorité des membres de la BUFORA sont de jeunes adultes appartenant aux classes moyennes, de sorte que la proportion de célibataires n'est probablement pas tellement extraordinaire.

L'étude sur ceux qui se passionnent pour le monstre du Loch Ness a également mis en évidence une proportion élevée de célibataires (50 %), de même que celle sur les amateurs de science-fiction (58 %), mais aucun des deux chiffres n'a été considéré comme anormal par les chercheurs (4). Comme les recherches sur les associations de bénévoles ont montré que les gens mariés étaient plus nombreux à y adhérer que les célibataires (6), ces chiffres pourraient toutefois suggérer que les groupes se situant à la lisière de la science sont différents des autres types d'associations de bénévoles. La prédominance masculiné dans ce genre de groupe pourrait être l'un des facteurs contribuant à la proportion légèrement plus élevée de célibataires. Si des jeunes hommes ne rencontrent pas de personnes du sexe opposé au cours de leurs activités de loisirs, leurs chances de trouver des partenaires qui leur conviennent diminuent.

Emploi

Emploi à plein temps : 145 (66,6 %) ; chômeurs : 15 (6,9 %) ; retraités : 13 (6 %) ; ménagères : 13 (6 %) ; écoliers ou étudiants : 16 (7,3 %) ; emploi à temps partiel : 9 (4,1 %) ; autres : 6 (2,8 %) ; pas de réponse : 1.

Catégorie socio-professionnelle

Profession libérale : 12 (5,5 %) ; employeurs et cadres supérieurs : 25 (11,5 %) ; cadres moyens et employés de bureau : 74 (33,9 %) ; commerçants, artisans, techniciens, ouvriers qualifiés : 38 (17,4 %) ; ouvriers spécialisés, gens de maison : 9 (4,1 %) ; ouvriers non spécialisés, manœuvres : 4 (1,8 %).

Il apparaît que la plupart des membres de la BUFORA qui ont répondu à l'enquête ont un emploi. De nombreux types d'emplois sont représentés, les plus nombreux étant les ingénieurs (12 %), suivis des fonctionnaires (9 %), les journalistes et écrivains, les techniciens et les cadres venant en troisième positon avec 5 % chacun. 30 % des membres sont employeurs ou travailleurs indépendants. Si on classe les occupations professionnelles selon les six grandes catégories utilisées dans les recensements et par l'état civil, il apparaît que la plupart des membres de la BUFORA se situent dans les catégories que l'on désigne géné-

ralement sous le nom de classes moyennes et moyennes inférieures. Le niveau d'éducation est élevé : 66 % des personnes qui ont répondu ont poursuivi leur formation au-delà des études secondaires, la plupart d'entre elles ayant obtenu le diplôme correspondant à ces études supérieures. Il semble toutefois probable que les qualifications supérieures soient sur-représentées parmi les personnes qui ont répondu, en raison de l'exigence de remplir des formulaires et des questionnaires. Il est clair que les membres de la BUFORA ne sont pas en marge de la société, comme ceux qui pratiquent certains cultes et notamment comme le groupe de contactés étudié par Balch et Taylor (8). Cela n'a sans doute rien d'étonnant vu le niveau élevé de la cotisation (qui était de 7,50 Livres au moment de l'enquête et est monté à 10 Livres en 1982) et la nécessité d'une adresse stable pour recevoir les publications (BUFORA Bulletin et le Journal of Transient Aerial Phenomena).

Nombre de livres lus par semaine

Aucun : 27 (12,4 %) ; une partie d'un livre : 17 (7,8 %) ; un ou deux : 140 (64,2 %) ; trois ou plus : 28 (12,8 %).

Les membres de la BUFORA attachent manifestement de l'importance à la lecture. Les 2/3 d'entre eux lisent un ou deux livres par semaine et 13 % affirment en lire trois ou plus. Des chercheurs ont relevé l'importance accordée à la lecture par les membres de groupes de contactés (9) et par les personnes qui s'intéressent à la magie moderne (10).

A quel parti politique accordez-vous votre soutien ?

Aucun : 107 (49,1 %) ; conservateur : 43 (19,7 %) ; libéral : 19 (8,7 %) ; travailliste : 24 (11 %) ; autres : 20 (9,2 %) ; pas de réponse : 5.

Les membres de la BUFORA semblent légèrement moins portés à soutenir un parti politique que les membres du public dans son ensemble. D'après un sondage d'opinion réalisé en 1972, 39 % des gens ne soutiennent aucun parti politique, contre 49 % parmi les membres de la BUFORA. Ceux des membres qui soutiennent un parti portent un peu plus souvent leur choix que la moyenne de la population sur le parti libéral (probablement en raison de la récente alliance entre les libéraux et les sociaux-démocrates) ainsi que sur les partis minoritaires. Cela pourrait indiquer qu'ils sont plus mécontents des partis politiques traditionnels que la plupart des gens (5).

2. EXPERIENCES ET OPINIONS UFOLOGIQUES ET CONNEXES.

Durée de l'intérêt pour les OVNI

Moins d'un an : 3 (1,4 %) ; un à cinq ans : 34 (15,6 %) ; six à quinze ans : 85 (39 %) ; plus de quinze ans : 96 (44 %).

La grande majorité des membres de la BUFORA s'intéressent aux OVNI depuis longtemps : 83 % s'y intéressent en effet depuis plus de cinq ans. La durée de l'intérêt augmente régulièrement avec l'âge, et il semble très probable que la plupart des membres s'intéressent aux OVNI depuis leur adolescence.

Quelle est l'origine de votre intérêt pour les OVNI ?

Livre : 77 (35,3 %) ; personne de l'entourage : 18 (8,3 %) ; observation personnelle : 42 (19,3 %) ; article de journal, émission de radio ou de télévision : 46 (21,1 %) ; effet combiné de plusieurs facteurs déterminés : 14 (6,4 %) ; intérêts d'ordre général sans plus de précisions : 8 (3,7 %) ; autres : 7 (3,2 %) ; ne sait plus : 5 (2,3 %) ; pas de réponse : 1.

Un livre est l'origine la plus fréquemment mentionnée de l'intérêt, mais on précise souvent que cela n'a été que l'aboutissement d'un intérêt que l'on portait depuis longtemps à la recherche spatiale ou à la recherche parapsychologique et parfois aux deux. L'auteur le plus souvent cité est George Adamski, qui l'emporte de loin sur Erich von Däniken et Arthur Shuttlewood qui suivent respectivement en deuxième et troisième position.

Centres d'intérêts particuliers

Recherche spatiale : 130 (59,6 %) ; astronomie : 94 (43,1 %) ; science-fiction : 69 (31,7 %) ; recherche parapsychologique : 108 (49,5 %) ; phénomènes fortéens : 67 (30,7 %) ; écologie : 46 (21,1 %) ; méditation : 34 (15,6 %) ; philosophie occulte : 52 (23,9 %) ; fantastique : 6 (2,8 %) ; arts martiaux : 14 (6,4 %).

Pour beaucoup, l'intérêt pour les OVNI semble s'intégrer dans un intérêt plus général pour l'exploration de l'espace, puisque 60 % déclarent

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAIS-
SANCE. MERCI !**

porter un intérêt particulier à la recherche spatiale, 43 % à l'astronomie et 32 % à la science-fiction. La recherche parapsychologique est également très populaire, de même que le thème connexe des phénomènes fortéens, et il paraît probable que la plupart des membres considèrent les OVNI comme faisant partie de ce qu'ils appellent les "sciences frontières", qui regroupent plusieurs sujets rejetés par la science.

Avez-vous observé ce que vous considérez être un OVNI ?

Jamais : 83 (38,1 %) ; une fois : 58 (26,6 %) ; 2 ou 3 fois : 53 (24,3 %) ; plus de trois fois : 22 (10,1 %) ; pas de réponse : 2.

Quel type d'observation d'OVNI avez-vous faite ?

Lumière dans le ciel : 105 (48,2 %) ; rencontre rapprochée : 14 (6,4 %) ; contact avec des extraterrestres : 1 (0,5 %) ; observations de plus d'un type : 10 (4,6 %) ; ne sait pas : 1 (0,5 %) ; pas de réponse : 0.

La majorité des membres (61 %) ont vu quelque chose qu'ils estiment être un OVNI, mais la plupart de ces observations (près de 80 %) portent sur des lumières dans le ciel. Seul un petit nombre de personnes indiquent qu'elles ont vécu une rencontre rapprochée, et moins encore un contact avec des extraterrestres.

Avez-vous observé ce que vous considérez être des phénomènes paranormaux ?

Aucun : 90 (41,3 %) ; un type : 68 (31,2 %) ; 2 types : 28 (12,8 %) ; 3 types : 20 (9,2 %) ; 4 types : 7 (3,2 %) ; pas de réponse : 5.

Une large proportion des membres signalent avoir observé l'un ou l'autre phénomène paranormal (57 %), mais il n'apparaît pas de forte corrélation entre les deux catégories d'observations, puisque ceux qui indiquent avoir observé un OVNI ne signalent qu'un peu plus souvent avoir observé un phénomène paranormal que ceux qui n'ont jamais vu d'OVNI. Il est difficile de trouver des chiffres comparables pour l'ensemble de la population, mais la fréquence des deux catégories de phénomènes semble élevée parmi les membres de la BUFORA. Par exemple, un sondage Gallup réalisé aux Etats-Unis en 1973 a montré que 11 % de la population affirmaient avoir vu un OVNI. Le chiffre relatif aux phénomènes paranormaux est peut-être moins inhabituel, car il est analogue au pourcentage obtenu lors d'une enquête dans la région de San Francisco en 1973 : selon ce sondage, 50 % des personnes de moins de 30 ans et 45 % des personnes de plus de 30 ans signalaient avoir éprouvé des phénomènes de perception extrasensorielle (11).

Quelles sont vos principales activités ufologiques ?

Assistance à des réunions locales

Observation du ciel

Enquêtes auprès de témoins d'OVNI

Recherche

Rédaction d'articles pour des magazines ufologiques

Lecture de publications ufologiques

Autres

	cité en :		
	1 ^{er} lieu	2 ^e lieu	3 ^e lieu
14 (6,4 %)	22 (10,1 %)	18 (8,3 %)	
44 (20,2 %)	25 (11,5 %)	11 (5 %)	
25 (11,5 %)	22 (10,1 %)	13 (6 %)	
38 (17,4 %)	22 (10,1 %)	15 (6,9 %)	
5 (2,3 %)	6 (2,8 %)	12 (5,5 %)	
108 (49,5 %)	40 (18,3 %)	28 (12,8 %)	
16 (7,3 %)	10 (4,6 %)	4 (1,8 %)	

L'activité la plus souvent citée - et cela semble être la seule pour beaucoup - consiste à lire des publications ufologiques : 49 % ont en effet placé la lecture en première position et 31 % en deuxième ou troisième position. Il est assez normal que la lecture représente une activité de premier plan, puisque la majorité des membres affirment lire au moins un ou deux livres par semaine. L'observation du ciel vient en deuxième lieu, 20 % des mem-

bres la plaçant en tête et 16 % en deuxième ou troisième position. En troisième lieu vient la recherche, que 34 % des membres placent parmi l'une de leurs trois principales activités, suivie de près par les enquêtes auprès de témoins d'OVNI. Peu de personnes assistent à des réunions locales, et très peu sont membres de groupements locaux (11 %) ou d'autres groupements que la BUFORA.

Quels sont les aspects de l'ufologie qui vous paraissent les plus importants ?

Rassembler des données et formuler des hypothèses

Définir une méthode de recherche correcte

Elaborer la théorie exacte de la nature des OVNI à partir des données existantes

Amener le gouvernement à divulguer ce qu'il sait des OVNI

Entrer en contact avec les extraterrestres qui pourraient nous visiter

Transmettre les messages reçus par les contactés

Autres

	cité en :		
	1 ^{er} lieu	2 ^e lieu	3 ^e lieu
57 (26,1 %)	47 (21,6 %)	22 (10,1 %)	
57 (26,1 %)	42 (19,3 %)	13 (6 %)	
36 (16,5 %)	34 (15,6 %)	40 (18,3 %)	
39 (17,9 %)	27 (12,4 %)	19 (8,7 %)	
29 (13,3 %)	15 (6,9 %)	14 (6,4 %)	
1 (0,5 %)	6 (2,8 %)	8 (3,7 %)	
15 (6,9 %)	6 (2,8 %)	3 (1,4 %)	

"Rassembler des données et formuler des hypothèses" est considéré comme l'aspect le plus important de l'ufologie, 58 % des membres lui accordant l'une des trois premières places, mais il n'est que légèrement plus populaire que "définir une méthode de recherche correcte" et que "élaborer la théorie exacte de la nature des OVNI à partir des données existantes". "Transmettre les messages reçus par les contactés" est considéré

comme l'aspect le moins important, 7 % seulement des membres le plaçant parmi l'un des trois aspects les plus importants. Quelques autres suggestions ont été formulées, comme "faire largement comprendre l'importance des OVNI", "établir une coopération mondiale", "modifier l'état de conscience", "observer comment le phénomène reflète les changements sociaux", etc...

Hypothèse la plus probable sur ce que pourraient être les OVNI

Extraterrestres de nature physique se déplaçant dans des engins

Etres spirituels

Phénomènes naturels encore inconnus

Armes secrètes

Phénomènes connus mal interprétés

Phénomènes parapsychologiques

Entités malveillantes

Aucune idée

Autres

	cité en :		
	1 ^{er} lieu	2 ^e lieu	3 ^e lieu
96 (44 %)	15 (6,9 %)	8 (3,7 %)	
12 (5,5 %)	20 (9,2 %)	10 (4,6 %)	
42 (19,3 %)	39 (17,9 %)	25 (11,5 %)	
3 (1,4 %)	7 (3,2 %)	11 (5 %)	
19 (8,7 %)	22 (10,1 %)	9 (4,1 %)	
26 (11,9 %)	29 (13,3 %)	21 (9,6 %)	
2 (0,9 %)	3 (1,4 %)	2 (0,9 %)	
17 (7,8 %)	1 (0,5 %)	2 (0,9 %)	
15 (6,9 %)	12 (5,5 %)	2 (0,9 %)	

L'opinion courante est que les membres des groupements ufologiques croient à l'origine extra-terrestre des OVNI. En fait, si un grand nombre de membres de la BUFORA considèrent effectivement les OVNI comme des engins spatiaux extra-terrestres - c'est le premier choix de 44 % et le deuxième ou le troisième choix de 11 % - beaucoup aussi ne le pensent pas. Deux autres hypothèses sur la nature possible des OVNI ressortent très nettement : en deuxième lieu viennent les phénomènes naturels inconnus, que 19 % des membres placent en première position et 29 % en deuxième ou troisième position, et on trouve en troisième lieu les phénomènes parapsychologiques, que 12 % placent en tête et 23 % en deuxième ou en troisième position. Viennent ensuite les phénomènes connus mal interprétés (en première position pour moins de 9 % et en deuxième ou troisième position pour 14 %). Les hypothèses les moins populaires sont les êtres spirituels, les armes secrètes et les entités malveillantes, par ordre descendant de préférence. Quelques personnes ont suggéré d'autres possibilités, comme des hologrammes et des voyageurs du temps, et 8 % ont déclaré qu'ils n'avaient aucune idée de ce que pouvaient être les OVNI.

Tout à fait d'accord : 30 (13,8 %) ; plutôt d'accord : 38 (17,4 %) ; peut-être : 86 (39,4 %) ; plutôt pas d'accord : 38 (17,4 %) ; pas du tout d'accord : 24 (11 %).

- L'homme a habité autrefois un continent perdu appelé Atlantide et avait à cette époque des connaissances et des pouvoirs qu'il ne possède plus aujourd'hui.

Tout à fait d'accord : 33 (15,1 %) ; plutôt d'accord : 52 (23,9 %) ; peut-être : 68 (31,2 %) ; plutôt pas d'accord : 41 (18,8 %) ; pas du tout d'accord : 24 (11 %).

- Quand l'homme aura finalement résolu le mystère des OVNI, cela provoquera une révolution dans notre compréhension actuelle du monde.

Tout à fait d'accord : 93 (42,7 %) ; plutôt d'accord : 61 (28 %) ; peut-être : 32 (14,7 %) ; plutôt pas d'accord : 25 (11,5 %) ; pas du tout d'accord : 6 (2,8 %).

- Tout être humain se déplace sur une voie d'évolution spirituelle qui aboutira à son union avec Dieu.

Tout à fait d'accord : 50 (22,9 %) ; plutôt d'accord : 39 (17,9 %) ; peut-être : 69 (31,7 %) ; plutôt pas d'accord : 26 (11,9 %) ; pas du tout d'accord : 32 (14,7 %).

Lorsque l'on examine leurs opinions au sujet de thèmes populaires de la littérature ufologique, il est clair que les membres de la BUFORA sont sélectifs. Une large majorité est d'avis que, lorsque l'homme résoudra finalement le mystère des OVNI, cela provoquera une révolution dans sa perception actuelle du monde (71 %) (Pour l'analyse des réponses relatives aux thèmes de la littérature ufologique, les catégories "tout à fait d'accord" et "plutôt d'accord" ont été réunies pour indiquer un "accord", de même que les catégories "pas du tout d'accord" et "plutôt pas d'accord" ont été réunies pour indiquer un "désaccord"). En revanche, alors que des ouvrages et des films populaires suggèrent que certains gouvernements sont en contact avec des extraterrestres mais le cachent au grand public, 23 % seulement des personnes qui ont répondu sont d'accord avec cette assertion et un nombre plus grand (48 %) sont en désaccord. En outre, en dépit du fait que la majorité des membres de la BUFORA pensent que les OVNI sont vraisemblablement des véhicules extraterrestres, ils sont divisés sur la question de savoir si des extraterrestres vivent sur la terre et se mêlent aux êtres humains, 38 % étant d'accord, 38 % étant dans le doute et 24 % en désaccord. Une majorité (55 %) estime toutefois que certaines personnes qui s'intéressent aux OVNI ont reçu la visite d'Hommes en Noir, mais c'est probablement parce que les Hommes en Noir sont plus souvent considérés comme des agents du gouvernement ou comme des manifestations psychiques que comme des êtres extraterrestres.

L'idée que les mutilations de bétail sont liées aux OVNI a été avancée dans un certain nombre de livres et d'articles populaires, mais les membres de la BUFORA ne sont pas sûrs de la réalité de ce lien, puisque près de la moitié ont choisi la catégorie "peut-être".

La théorie d'Erich von Däniken selon laquelle l'homme est le produit de manipulations génétiques pratiquées par des extraterrestres qui ont visité la terre il y a des millions d'années a fait vendre un grand nombre de livres, mais les membres de la BUFORA sont partagés à son propos, 31 % étant d'accord, 39 % étant dans le doute et 27 % en désaccord. Une autre théorie populaire, selon laquelle l'homme aurait habité autrefois un continent perdu appelé Atlantide et aurait eu à cette époque des connaissances qu'il ne possède plus, divise également les membres, 39 % étant d'accord, 31 % dans le doute et 30 % en désaccord. Devant la faible adhésion que recueillent ces deux derniers thèmes, qui sont pourtant familiers aux membres et sont développés dans des livres traitant des OVNI, il semble que l'on puisse faire l'hypothèse que la popularité de ces livres serait due moins à la "théorie" centrale qu'à la documentation complémentaire qu'ils contiennent. Dans le cas de von Däniken, celle-ci porte sur des faits qui sont sensés être inexplicables par la science et qui demeurent donc mystérieux, tandis que les livres sur l'Atlantide présentent des connaissances sensées être perdues ou une philosophie occulte. Ashworth (12) défend une opinion exactement inverse : il considère que les thèmes centraux présentent une importance essentielle. Il estime que le "danikenisme" et l'"atlantidisme" constituent deux mythes modernes distincts qui, par leur structure, se rattachent le premier au millénarisme judéo-chrétien et au matérialisme grec et le second à l'éléatisme platonicien (13). Il suggère que les livres sur l'Atlantide d'auteurs tels que John Mitchell ont le même statut auprès des atlantidistes que l'ouvrage de von Däniken "Présence des extraterrestres" auprès des passionnés de soucoupes volantes ou des "danikenistes".

D'après notre enquête, il semblerait qu'aucun des deux mythes n'ait un bien grand statut auprès des membres de la BUFORA. Quant à la plus grande popularité supposée du mythe de von Däniken auprès des "passionnés de soucoupes volantes", une plus grande proportion de gens qui ont répondu accepte le mythe de l'Atlantide ! Ces deux mythes nouveaux sont peut-être distincts par leurs structures, mais cela ne veut pas dire que l'on ne doit nécessairement croire qu'à l'un d'entre eux. En fait, 50 % de ceux qui sont tout à fait d'accord avec la thèse de Däniken sont également tout à fait d'accord avec la thèse de l'Atlantide. Il paraît probable que ceux qui lisent ce genre d'ouvrages sont aussi sélectifs dans leurs croyan-

ces et dans leurs opinions que le sont des auteurs comme von Däniken à l'égard des faits à l'appui de leurs "théories". Ce qui semble important, du moins pour les membres de la BUFORA, ce n'est pas le mythe nouveau, mais les faits qu'ils considèrent comme anormaux, c'est-à-dire inexplicables par la science ou par la religion. Une autre explication de l'intérêt que soulèvent ces nouveaux mythes pourrait être l'existence d'une vision du monde dont les **mystères** constituent l'élément central.

(à suivre)

NOTES ET REFERENCES

1. L. Festinger, H. Reicken, S. Schachter : **When Prophecy Fails**, Harper Torchbooks, 1964 ; J.A. Jackson : "Two Contemporary Cults", **Advancement of Science**, 23 juin 1966 ; H. Taylor Buckner : "The Flying Saucerians", **New Society**, 9 septembre 1965 ; R. Wallis : "The Aetherius Society", **Sociological Review**, Vol. 22, 1974, pp. 27-44 ; R. Wallis : "Ideology, authority and the Development of Cultic Movements", **Social Research**, Vol. 41, N° 2, 1974, pp. 299-327 ; R. Balch et D. Taylor : "Seekers and Saucers", **American Behavioural Scientist**, Vol. 20, N° 6, 1977, pp. 839-860 ; D. Stupple et W. McNeese : "Contactees, Cults and Culture", **MUFON Symposium Proceedings**, USA, 1979 ; Michael Schutz : "Organizational Goals and Support Seeking Behaviour : A Comparative Study of Social Movement Organization in the UFO (Flying Saucer) Field", Thèse de doctorat, Département de Sociologie de la Northwerstern University, 1973 (on trouve un bref résumé de ce travail dans R. Story (ed) : **The Encyclopedia of UFOs**, New English Library, London, 1980, pp. 340-341) ; D. Stupple et A. Dashti : "Flying Saucers and Multiple Realities", **Journal of Popular Culture**, Vol. 11, automne 1979, pp. 479-493 ; J. Blake : "Ufology" : the Intellectual Development and Social Context of the Study of UFOs", in R. Wallis (ed) : **On the Margins of Science**, Sociological Review Monograph, 27, Keele University, 1979.
2. The UFO Directory, pour lequel des annonces publicitaires ont été insérées dans plusieurs numéros de la Flying Saucer Review, se veut "un guide mondial très complet des organisations, des groupements, des publications, des dépositaires de livres, des fournisseurs de photographies et de cassettes et des services de coupures de presse dans le domaine des OVNI". On peut se le procurer auprès de The UFO Network, 39, Birkbeck Road, London, NW7. Nous n'avons pris en compte que les publications éditées par des organismes britan-
- niques s'intéressant aux OVNI ; il s'agit des publications suivantes . Aetherius Society Newsletter ; Awareness ; Axminster Light Centre Newsletter ; Bufora Journal ; Earthlink ; Flying Saucer Review ; Foresight ; Helios News ; Interplanetary News ; Irish UFO News ; Investigation ; Kingdom Voice ; Lantern ; Magonia ; Mersey News ; Northern UFO News ; Occult World ; Pegasus ; Quest (UFO) ; (Mapit) Skywatch ; Skywatch Gazette ; The Atlantean ; The Probe Report ; UFO Insight ; UFO News Bulletin ; UFO Research Review ; UFOs-A serious Study ; Viewpoint Aquarius ; Journal of Transient Aerial Phenomena.
3. Helen Weinreich-Haste : "What Sex is Science ?" in Oonagh Hartnett, G. Boden et M. Fuller (ed) : **Sex-Role Stereotyping**, Tavistock Pub., 1979.
4. Albert Berger : "Science Fiction Fans in Socio-economic Perspective", **Science Fiction Studies**, Vol. 4, novembre 1977, pp. 232-246 ; R. Grimshaw et P. Lester : "Surveying Monster Enthusiasts", rapport non publié, Birmingham Centre for Contemporary Cultural Studies, 1981.
5. Ivan Reid : **Social Class Differences in Britain**, open Books Publishing, London, 1977.
6. C. Smith et A. Freedman : **Voluntary Associations : Perspectives on the Literature**, Harvard Univ.Press, Cambridge, Mass. 1972 ; M. Hausknecht : **The Joiners**, Bedminster Press. N.Y. 1962 ; R. Stebbins : "Avocational Science : The Amateur in Archeology and Astronomy", **International Journal of Comparative Sociology**, Vol. 21, N° 1-2, 1980, pp. 34-48.
7. B. Martin et R. Pluck : "Young Peoples Beliefs", General Synod Board of Education, 1977 ; "National Survey of Religious Attitudes of Young People", patronnée par Buzz Magazine, 1978.
8. R. Balch et D. Taylor, article cité en référence 1. p.849 : "Toutes choses étant égales par ailleurs, un homme qui a une bonne profession, une famille et une position respectable dans la société est moins susceptible d'adhérer à un culte soucouplique qu'un célibataire vivant seul ou dans une communauté, possédant peu de biens matériels et ayant une forte inclination au changement et à l'exaltation".
9. R. Balch et D. Taylor, article cité en référence 1.
10. Daniel O'Keefe : **Stolen Lightning : The Social Theory of Magic**, Martin Robertson and Co. Ltd., Oxford, 1982 : "La magie est une occupation libresque et il en a toujours été ainsi depuis l'invention de l'écriture", pp. 525-526.
11. C. Glock et R. Wuthnow : "Departures from Conventional Religion : The Nominally Religious, the Nonreligious and the Alternatively Religious" in R. Wuthnow (ed) : **The Religious Dimension**, Academic Press, London, 1979.
12. C.E. Ashworth : "Flying Saucers, Spon Benning and Atlantis : A Structural Analysis of New Mythologies", **Sociological Review**, Vol. 28, N° 2, 1980, pp. 353-376.
13. L'éléatisme est une philosophie opérant une distinction profonde entre le monde physique connu par les sens, qui est multiple et changeant, et le monde intelligible, connu par la raison, qui est absolu et immuable.

CARTE DE FRANCE MÉTROPOLITAINE DES LIEUX D'OBSERVATIONS DU PHÉNOMÈNE OVNI AU COURS DE L'ANNÉE 1954 (réalisée par F. Lagarde).

Prix Franco 8 F. (en vente au siège de la revue, comme pour les abonnements. Règlement en timbres accepté).

Terminée fin Novembre 1976, à l'aide des informations reçues les plus récentes, cette carte a été établie en remerciement et en hommage à tous ceux qui ont œuvré pour la recherche : post-enquêtes, prospection des archives de presse locales... etc... pour les autres aussi afin de les encourager, là où ils sont à suivre cet exemple.

AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS

NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOTRE EFFORT COMMUN PLUS NOUS SERONS NOMBREUX, MIEUX VOUS SEREZ INFORMÉS. PENSEZ-Y. MERCI !

— Oui, c'est ça ! Après ce sondage, mon développement très facile de mon cerveau...

Le cas de Talavera la Real (Espagne) : un apport d'informations inédites et dramatiques

Le 18 novembre 1981, une cassette sans sa boîte était trouvée dans le porte-bagage du train n° 377 : Genève/Port-Bou.

Lors d'une première écoute, elle révélait une conversation en Espagnol, aussi le cheminot qui l'avait découverte, la donna-t-il à M. Michel Rouanet qui aimait enregistrer de la musique. Toutefois avant de l'effacer ce dernier l'écouter en présence de sa femme, Espagnole d'origine. Celle-ci fut très étonnée d'entendre une conversation animée, où il était question d'OVNI, de soldats aveuglés, d'un chien carbonisé, etc. La surprise de son mari égalait la sienne, car il faisait partie du groupe « Orion » de Béziers qui étudie les phénomènes OVNI et célestes. A la prochaine réunion du groupe, M. Rouanet porta la précieuse cassette et M. André Mortès traduisit en Français cet enregistrement. Grâce à quelques recoupements, il fut possible de retrouver l'endroit de l'atterrissement. Tout indiquait qu'il s'agissait du cas de Talavera La Real, paru dans LDLN N° 187, page 13.

L'enregistrement : CIRCONSTANCES

Il s'agit d'un interview, réalisé dans le train, où se trouvait la cassette. Le roulis du train, les heures et les annonces de certaines gares sont audibles. Cela fut effectué la nuit mais dans un wagon ; places assises. On entend parfois les interventions d'autres voyageurs du compartiment. La cassette fait partie d'un ensemble de plusieurs et il semble bien que son oubli fut véritablement accidentel. Celui qui pose les questions paraît avoir un niveau universitaire indéniable et tous deux parlent l'espagnol sans accent. L'interviewé est le TÉMOIN PRINCIPAL du cas de Talavera, il nous révèle des détails insolites qui avaient été étouffés par l'armée, à l'époque. Parfois, ce témoin s'exprime avec conviction, mais toujours sobrement et intelligemment. La conversation est émaillée de discussions philosophiques élaborées mais naturelles et vivantes (thèmes : mensonge, peur, l'expression orale).

Le cas de Talavera La Real : SOURCES

Résumons ce que Jacques Scornaux expose dans LDLN :

Le 12 novembre 1976, vers 1 h 45 du matin, trois sentinelles de la base aérienne de BADAJOZ alertées par un bruit perçant, inspectent la zone de stockage de carburant. Un bruit fracassant dans les fourrés, l'attitude étrange du chien, et une vive lueur, attirent les hommes qui préparent leurs armes.

Ils virent alors une sorte d'apparition verte de 3 m de haut, d'apparence humaine, constituée de petits points, aux jambes non visibles. Le soldat situé le plus près resta paralysé de frayeur. Les autres tirèrent et l'apparition s'effaça sur place. Le matin on ne retrouva aucune douille, ni aucun point d'impact sur le mur qui se trouvait derrière. Le soldat traumatisé souffrit de troubles de la vue et de maux de tête dans les semaines qui suivirent.

La source de documentation de M. J. Scornaux est la « Flying Saucer Review », vol. 23, n° 5. C'est un article de Juan José Benitez, traduit en anglais par Gordon Creighton. Or, la revue « Ouranos » a fait paraître en 1978, une traduction de cette même enquête, transmise par le délégué Ouranos du Portugal. Jacques Scornaux a confronté les deux textes : français d'Ouranos et anglais de la F.S.R. : « ils sont fort semblables remarque-t-il, il s'agit manifestement du même récit de J.J. Benitez, avec tout au plus quelques modifications de détail, ce qui est normal pour des traductions faites par des personnes différentes en des langues différentes. »

Le témoin principal du cas de Talavera La Real serait M. Jose Maria Trejo. Son récit de première main, recueilli par J. J. Benitez ne contredit pas formellement celui de la cassette. Le voici :

« J'ai alors nettement senti une présence. Ce fut comme le sentiment que quelqu'un nous épiait dans le dos. En jetant un regard de côté, je vis derrière moi, sur ma gauche, une lumière

sphérique. Me retournant rapidement, je me suis retrouvé devant une chose absolument extraordinaire que je n'ai pas vue auparavant : c'était une forme humaine, du moins il le semblait... Elle était grande, de près de trois mètres de haut. J'étais à une dizaine de mètres de cette chose impressionnante. C'était une lumière verte comparable à celle du phosphore pendant la nuit. Le plus étrange, c'est que cette forme lumineuse paraissait être formée de petits points. Son contour se composait de points plus intenses. La tête était petite et comme recouverte d'une espèce de casque. Le corps se présentait comme un fusain large et apparemment sans jambes. Les bras étaient en croix... C'est curieux, c'est au moment précis où j'allais appuyer sur la détente de mon arme que je me suis senti soudain flétrir. Je fus envahi d'une faiblesse générale. Mais je voyais et j'entendais. Avant de m'écrouler sur le sol, j'ai eu le temps de crier à mes compagnons de se coucher. Je ne pus rien dire de plus. Toujours conscient et le visage contre terre, ma vue commença alors curieusement à faiblir, comme si l'obscurité tombait lentement. Je vis aussi cette chose énorme et lumineuse... Ensuite mes compagnons m'aideront à me relever... La poitrine me faisait souffrir et cela me parut étrange car en tombant je n'avais pas pu me faire mal avec mon arme. La douleur s'estompa au bout de vingt minutes. »

Quelques jours après l'incident, ajoute l'enquêteur, José Maria Trejo, en entrant au réfectoire sentit sa vue faiblir subitement. Totalement aveugle et conduit à l'infirmier, il resta un bon quart d'heure inconscient.

Ensuite, on le transféra à l'hôpital de Badajoz pour lui faire de nombreux examens médicaux. Rien d'anormal ne fut décelé. Mais deux jours après sa sortie, il eut un nouveau malaise. Il fut alors envoyé à l'Hôpital militaire de la Force aérienne de Madrid. Pendant un mois, il fut placé sous surveillance et examiné. Mais on ne put que constater seulement, un grand choc nerveux.

EXTRAITS DE LA CASSETTE

Après une discussion sur l'énergie vitale, le témoin exprime l'idée que notre énergie vitale est dirigée par quelque chose d'extérieur et de supérieur à nous. « Ce quelque chose » est commandé par quelqu'un...

« — Tu as vu ce quelqu'un ? lui demande son interlocuteur.

— Oui, je n'étais pas tout seul, il y avait 5 témoins avec moi.

— Au cours d'une séance de spiritisme ?

— Non, au cours de mon service militaire dans la garde. J'ai vu une machine d'environ 100 m de diamètre, grande comme un terrain de foot. J'avais mon fusil et un chien. J'ai vu un million de lumières dessous. Une porte s'est ouverte tenue par un individu. J'ai voulu tirer. J'ai reçu une décharge, de celle qui vous laisse aveugle ! Le chien a sauté en l'air et a été carbonisé avant de toucher terre !

— Ne crois-tu pas que c'était une hallucination ?

— Une hallucination ne tue pas un chien ! J'étais étendu au sol, mes copains ont tiré. La machine a disparu comme dans un flash photo. J'étais étourdi, je ressentais une violente douleur à la poitrine... Elle me traversait la poitrine... »

L'enregistrement est alors interrompu par divers bruits : une annonce de gare, le commentaire d'un passager... La discussion reprend sur la peur chez l'homme. Ensuite :

« — On était tous sortis du corps de garde en entendant des bruits intermittents, comme une émission radio, toutes les cinq minutes. Un quart d'heure après le commencement des bruits, il y a eu une explosion lumineuse plus forte que celle du soleil.

— Tu as été le seul à la voir ?

— Non, tous les gars se sont levés. Ils étaient impressionnés par cette lueur. Le caporal est venu en courant avec son chien nous demandant si nous n'avions rien vu. Nous sommes tous sortis en pensant qu'on attaquait le dépôt de carburant des avions, ce qui ferait disparaître Badajoz à 17 km de là, si ça explosait... On a voulu entrer en contact avec la base (Quartier Général). Pas de téléphone, pas d'électricité, pas de contact radio... Nous sommes donc sortis... Sauf le sergent, parce qu'il était saoul et qu'il avait très peur...

Il fallait à tout prix que nous réagissions... La seule chose que j'ai vue, c'est ce type qui s'est arrêté pendant quinze secondes environ...

Est-ce que c'était un homme, un robot ? Il était à 35 ou 40 m de moi. Une boule de verre sur la tête, une sorte de scaphandre d'astronaute tout en métal d'une couleur verte, phosphorescente... Bras et reste du corps beaucoup plus grands...

— Il avait les bras et le corps très raides ?

— Oui, c'est ça ! Après ce contact, j'ai eu un développement très facile de mon cerveau...

— Tu crois que c'est dû au choc d'énergie que tu as reçu ?

— Non, je ne crois pas. Je crois que c'est dû à « quelque chose » qu'il n'est pas donné à tout le monde de vivre au point de vue intellectuel ; « quelque chose » de très supérieur à moi m'a influencé par son pouvoir, il m'a démontré qu'il était plus fort que toute l'armée que j'avais derrière moi !

J'étais totalement impuissant. Je compris qu'il y avait des forces très supérieures, capables de construire un appareil aussi perfectionné, et de produire une telle énergie. Ils ont tué le chien et pas moi ! Ils sont donc très intelligents pour savoir utiliser ainsi cette énergie... Pourtant le « gars » devant moi n'avait rien dans les mains... C'est quand j'ai voulu appuyer sur la gachette, qu'il a levé les mains !

C'est juste à ce moment que j'ai reçu la décharge ; ni moi, ni les médecins n'ont pu identifier cette énergie... J'ai eu très mal, aveuglé, étourdi, j'ai été emmené au Centre Hospitalier de Madrid... Je suis resté 3 mois dans le coma. Tout ce que j'ai dit a été classé « secret militaire ». Un infirmier m'a dit simplement : Si tu entendais tout ce que tu as raconté, tu deviendrais fou !

...Depuis cette aventure, je me suis développé à tous les niveaux : intelligence, ouverture d'esprit, éthique, mathématiques... Pourtant sur le moment, je refusais de communiquer... Certaines personnes sont aptes à communiquer avec les OVNI, d'autres non... Après ce contact, j'ai senti un développement intense de mon cerveau, j'éprouvais un sentiment de supériorité, d'ouverture d'esprit... Il m'arrive de vivre des moments passés ou qui arriveront dans 1 000 ans, on a le pouvoir de se déplacer mentalement... Je n'avais jamais eu de songe prémonitoire de ce qui m'est arrivé... Mais à présent, j'ai souvent des perceptions extra-sensorielles de mon futur... Pourtant, je ne suis pas un rêveur éveillé, je préfère le présent, l'action, étudier les gens, la société, les animaux... »

COMMENTAIRES

La première remarque qui vient à l'esprit est le hasard extraordinaire qui a sauvé cette cassette de la destruction. Elle fut remise à un des rares ufologues cheminots de la région, dont l'épouse, Espagnole d'origine était capable de se rendre compte qu'il s'agissait d'un récit ufologique. Voici ce qu'a écrit M. Rouanet :

« ...La cassette magnétique BASF, sans boîtier de protection en plastique, avec les deux

langues plastiques qui caractérisent les cassettes vierges, permettant un enregistrement avec un simple appareil portatif courant, fut trouvée dans le porte-bagage du train 377 à Cerbère, le 18 novembre 1981 au matin. Elle m'a été donnée par un camarade de travail. Contenant une discussion animée, elle ne l'intéressait pas. Il me dit : « tu enregistreras dessus ».

Mon travail à la S.N.C.F. m'amène (entre autre) à faire les essais de sonorisation des rames train CORAIL.

Faisant écouter, par le plus simple hasard la cassette à ma femme Anne-Marie, cette cassette devint pour moi un document providentiel. Cela fait plus de quinze ans que je me passionne pour tout ce qui touche l'espace : astronautique, astronomie, étude scientifique du phénomène OVNI, etc.

J'ai apporté l'original pour étude au groupe Orion-Béziers France (je suis Biterrois), le 21 décembre 1981. Le président de l'époque, M. Mortès André qui malheureusement est décédé fin avril 1982, avait alors traduit le principal de la discussion en français.

J'ai reproduit en plus grands caractères les détails nouveaux apportés dans cette interview réalisé 4 ans après la première enquête. Les difficultés pour dépeindre l'apparition ont disparu. La lueur initiale est devenue machine, l'être s'humanise, il descend de l'appareil, il porte une combinaison métallique... Il lève les bras... La coloration « apparition » du 1^{er} témoignage (malgré les faits matériels étranges douilles disparues, aucun impact de balles sur la palissade) s'estompe singulièrement dans ce second récit. D'autre part ces deux faits n'apparaissent pas dans la cassette. N'oublions pas, cependant, que le traducteur de l'enregistrement pense que l'histoire se continue sur une cassette suivante. Bien entendu, les traits les plus saillants émergent dans la mémoire du témoin, peut-être sont-ils ceux qui confirment son interprétation, a posteriori, du phénomène ? Toutefois, certains détails ne sont sûrement pas inventés : le chien carbonisé par la décharge avant de toucher terre, par exemple. Nous connaissons d'autres témoignages de cas semblables : le chien et l'homme sont touchés par le même rayon en provenance d'une soucoupe : le chien meurt sur place ou deux ou trois jours plus tard, tandis que l'homme s'en tire avec des dommages moins graves.

Les pannes de courant et de téléphone sont également escamotées lors du premier témoi-

... Notre témoin estime qu'il faut prendre un croquis du phénomène à 20 cm environ. De plus nous donnera son adresse ou son numéro, un diamètre d'environ 10 cm à l'œil.

Il devrait se trouver dans les dernières années dans les diverses déclarations et lors de

Une recherche à mettre en œuvre

Au fil des années, je suis de plus en plus intrigué par un fait. Je trouve en effet que de nombreuses rencontres rapprochées ont lieu près d'un point d'eau permanent. Il s'agit d'une rivière, d'un lac ou d'un étang, d'une source ou d'une nappe phréatique, d'une piscine, d'un château d'eau, d'un barrage ou même de la mer. En voici quelques exemples :

1) *Le 19/2/82 un OVNI plonge dans le lac Lacar en Argentine puis en ressort pour poursuivre ses évolutions. (LDLN 241-242 p. 10)*

2) *En Septembre 1968, un OVNI stationne au-dessus de la mer à St-Tropez. (LDLN 241-242 p. 15)*

3) *Le 5 Août 1983, un énorme OVNI survole Arcachon. Peut-être venait-il de l'océan, ce n'est pas précisé. (LDLN 241-242 p. 20)*

•••

gnage. Les contradictions entre ces deux témoignages apparaissent plus flagrantes au niveau des dommages ressentis par M. Tréjo. Au cours de l'enregistrement, il ne fait pas allusion à son premier séjour à l'hôpital de Badajoz pour deux cécités temporaires, mais il prétend avoir été hospitalisé et totalement inconscient, pendant trois mois. La gravité de son état a-t-elle été volontairement minimisée lors de la première enquête ou la victime a-t-elle dramatisé exagérément son état dans le cas suivant ? Sans doute, un peu les deux ! Toutefois nous retrouvons à son propos la transformation psychique consécutive (signalée si souvent) à un contact étroit avec un OVNI (1). Des connaissances intuitives émergent peu à peu, un élargissement de conscience s'effectue, mais aussi, il faut bien l'avouer, une admiration suspecte pour la puissance inouïe de cette intervention « Extra humaine ». **Les CONTACTÉS deviendraient-ils des MANIPULÉS ?** A signaler un détail intéressant :

« Sur cette base aérienne, une colonne de fumée étrange a détruit une cheminée de la Tour de contrôle en 1964. »

(1) Voir « OVNI. Enlèvements. Captures », de G. Vanqulef.

Christian Caudy, délégué régional

4) *Le 26/3/74, un OVNI est immobile au-dessus d'un château d'eau à Ruffec. (LDLN 237-238 p. 30)*

5) *En Novembre 1979, un OVNI évolue au-dessus d'un château d'eau à Port de Piles. (LDLN 215-216 p. 28)*

6) *Le 13/7/77, un OVNI est aperçu au-dessus de la piscine des Linards. (LDLN 215-216 p. 31)*

7) *Le 3/2/80, un OVNI stationne sur une route près d'un canal dans le Haut-Rhin. (LDLN 197 p. 28)*

8) *Le 26/8/79, un OVNI est immobile près d'une rivière à St-Jean du Var. (LDLN 199 p. 19)*

9) *Le 19/11/74, un OVNI atterrit à Uzès. On remarque une nappe phréatique et un puits. (LDLN 150 p. 8)*

10) *Le 6/2/82, un OVNI se pose dans un pré à proximité des étangs de Sandun près de la Baule. (LDLN 229-230 p. 32 : s'il s'agit bien d'un OVNI et non d'un feu-follet).*

Je pourrais citer des dizaines de cas semblables. Si cela se vérifie, on pourrait croire que le phénomène OVNI est attiré par la présence de l'eau. Je pense qu'il serait utile de publier un article dans LDLN à ce sujet afin de sensibiliser les enquêteurs et les chercheurs à ce problème. On pourrait ainsi organiser par exemple des veillées d'observation près des étangs, des rivières, des châteaux-d'eau, des sources. etc....

N.B. M. Christian CAUDY
avenue Raymond Cortat
Lotissement de l'Implagne
TREBIAC 15200 MAURIAC

“LA VÉRITÉ EST SI OBSCURIE EN CE TEMPS, ET LE MENSONGE SI ÉTABLI, QU'A MOINS QUE D'AIMER LA VÉRITÉ, ON NE SAURAIT LA CONNAITRE”.

(PASCAL)

La Seyne s/Mer (Var) : phénomène insolite à basse altitude le 21-1-1980

(Voir photo montage de J.P. Laurent sur couverture)

Date : Le lundi 21 janvier 1980.

Heure : Entre 17 h 30 et 18 h 00.

Lieu : Sur la départementale D 63 en direction de Six-Fours (route de Playes) à quelques 200 mètres de l'entrée de la citée Berthe (La Seyne/Mer) alors que l'objet semblait sur sa gauche sensiblement au-dessus de Germinal (bâtiment de la Seyne/Mer).

Témoin : M. Max Michel, âgé de 29 ans, menuisier.

Conditions atmosphériques : Température 12° à 16 h 00 sous abri, dans la journée il y eut quelques éclaircies. Vent faible allant vers le Sud-Est.

Enquête effectuée les : 22, 23 et 25 janvier 1980. Et le 26 janvier 80 par la gendarmerie en présence de M. Seray P.

Forme de l'objet : sphérique avec de petites "ampoules" sur son pourtour.

Les faits :

M. Michel revenait de Toulon en compagnie de sa femme, de sa belle-sœur et de sa chienne (coker) Fédie. Il emprunta la route départementale 63 (route de Playes allant sur Six-Fours) et juste avant un bar-tabac situé sur sa gauche et à environ 300 mètres de l'entrée de la cité Berthe (H.L.M. de la Seyne) il observa un objet insolite à basse altitude semblant être pratiquement à la hauteur du bâtiment Le Germinal (situé sur sa gauche à environ 600 ou 700 mètres de lui).

L'objet ressemblait à une boule lumineuse qui se déplaçait de l'ouest vers l'est tout d'abord, puis effectua un virage rapide pour aller vers le Sud (soit sensiblement vers le Cap Siciè où eut lieu une importante observation avec conséquence sur voiture et sur montre à quartz le 12 août 79 - enquête effectuée en son temps).

Donc l'objet semblait venir de Six-Fours (à 3 ou 4 km de la Seyne) pour aller vers l'est. Après une courte trajectoire en légère descente, l'objet effectua un virage relativement serré à grande vitesse pour aller vers le Cap Siciè (Sud donc), sans ralentir en trajectoire apparemment rectiligne. Il se perdit alors dans le bleu du ciel.

D'après les déclarations que nous a faites M. Michel Max, l'objet, lorsqu'il l'aperçut en premier

semblait sortir de derrière le bâtiment du Germinal en trajectoire légèrement descendante (dans les 20° d'angle par rapport au coin de l'angle même du bâtiment en question) alors qu'il devait être sensiblement à une altitude d'environ du quatorzième ou quinzième étage. Puis il effectua son virage et à ce moment là il devait être à environ la hauteur d'un treizième étage (ce qui nous démontre que l'angle de plongée devait être assez faible).

L'objet, toujours selon notre témoin, était de forme sphérique, de couleur jaunâtre (jaune foncé citron), et sur son pourtour (circonference) il put discerner comme des petites ampoules plus claires que le jaune de l'objet, semblant relativement bien espacées les unes des autres (voir croquis de l'objet). L'objet cependant ne scintillait pas. Les lumières plus claires produites par ces petites ampoules étaient cependant éclatantes et semblaient comme "collées" sur la circonference du phénomène.

Après la vision très rapide de ce phénomène, c'est-à-dire le moment de la descente de l'objet et juste avant le virage. M. Michel qui conduisait, eut les lieux cachés par trois pins et une série de maisons sur environ 30-35 mètres. Puis il revit la luminosité du phénomène alors qu'il était toujours dans sa descente (M. Michel nous dit qu'il roula vite et qu'au moment où il aperçut le phénomène, il relâcha sensiblement son accélérateur) puis une autre série, plus importante de maisons et d'arbres lui cacha encore une fois la vision du phénomène.

Il mit donc son clignotant à droite pour se garer juste après l'entrée d'un virage sur le bas-côté de la route. Et là il observa la suite de la trajectoire du phénomène soit le moment où ce dernier devait effectuer son virage relativement serré et partir selon une trajectoire parfaitement rectiligne à ses yeux vers le Sud (Cap Siciè).

La vitesse du phénomène, quoiqu'il ne peut en donner un ordre d'idée bien précise semblait relativement très élevée. Plus rapide qu'un avion à réaction ou qu'une étoile filante lorsqu'on la voit passer dans le ciel. Effectivement, nous avons refait à plusieurs reprises le chemin (soit environ 120 mètres) qu'a parcouru le véhicule de M. Max Michel et nous avons pu constater que la durée du phénomène devait être d'environ 10 secondes quère plus.

Notre témoin estime la circonference du phénomène à 30 cm environ. Ce qui nous donnera sauf erreur d'estimation, un diamètre d'environ 10 cm à l'œil nu. L'objet, selon toute probabilité devait se trouver à une distance moyenne d'un kilomètre deux cents en tenant compte du fait que le bâtiment de Germinal se trouve à environ 700 mètres en ligne droite par rapport au lieu où se trouvait notre témoin et que l'objet semblait nettement provenir de derrière ce (sic) bâtiment.

Voici en bref les quelques mesures contactées sur le terrain :

- Distance objet-sol : environ 30 mètres.
- Distance objet-témoin selon toute vraisemblance : 1200 mètres environ.
- Angle de descente avant son changement de trajectoire : environ 20°.
- Altitude au moment de sa trajectoire rectiligne allant vers le Sud : 25 mètres.

M. Michel est un homme précis et à notre avis très sincère. Il s'intéresse au phénomène et si nous avons pu connaître son témoignage aussi rapidement, ce n'est certes pas à cause des articles, appels à témoins passés ce même jour dans le journal "Var-Matin République" mais uniquement parce qu'il fait partie de notre groupement. Son esprit du souci des détails nous a donc été extrêmement utile pour les mesures faites sur les lieux et nous ne pensons pas nous être de beaucoup trompés. Sauf peut-être en ce qui concerne la mesure de distances entre le témoin et l'objet.

Sa femme, ainsi que sa belle-sœur n'eurent pas l'occasion de voir le phénomène. Il n'y eut aucune réaction (ce qui semble compréhensible vu la distance moyenne) sur la chienne Fédie.

Aucun bruit n'a été entendu et M. Michel n'eut pas le temps de sortir de sa voiture. C'est donc la luminosité, qu'elle soit assez faible de l'objet même, qui a attiré son attention. Notons qu'aucune traînée n'aura été vue et que la trajectoire du phénomène fut faite d'un bloc, sans que ce dernier ne ralentisse même dans le virage qu'il devait faire pour se diriger vers le sud. Sur cela M. Michel est formel...

Sur les conseils de M. Seray, M. Michel se rendra à la gendarmerie de la Seyne/Mer pour y faire une déclaration en compagnie de M. Seray.

Sa déposition fut donc prise le samedi 26 janvier 1980 à 15 h 40 par le gendarme Sahuquet de la brigade de gendarmerie de la Seyne/Mer et fut enregistrée sous le numéro 190 à la date du 26 jan-

vier M. Michel devait y adjoindre un croquis du phénomène (qu'il fit d'ailleurs sur place) et qui correspond avec celui que nous joignons ici.

Notons enfin, qu'aucune contradiction n'a été relevée dans ses diverses déclarations et lors de nos trois enquêtes sur son cas ni avec celle qu'il fera à la Gendarmerie.

NDLR : la distance et la hauteur qui en découle, sont très sujettes à caution.

Nos activités

ENQUETES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu. (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs)

GROUPE TECHNIQUES ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

— Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...).

— Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F, par question posée.

— La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F.).

— Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique (F > 4 KHz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencemètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoyez de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

— Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F. en timbres)

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adresssez vos correspondances à :

"Techniques et Recherches" C. De Zan 53 le parc 78540 VERNOUILLET.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFU à besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensible pour la recherche seront les bienvenus, Secrétariat FIDUDO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEDELOT, 133 rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. (58) 75.59.19.

Dans le Carladez (Aveyron) le 21-10-1982

ENQUÊTE N° 1

Date de ma rencontre avec le témoin : 14 novembre 1982, au soir.

Témoin : Mme P., la quarantaine, mariée, deux filles, agricultrice, (connue de l'enquêteur depuis une quinzaine d'années).

Lieu : Cussagols de Brommat (Aveyron)

Coordonnées : lat. : 44° 50' 49'' Nord ; long : 2° 42' 30'' Est ; alt. : 755 mètres.

Jour et heure de l'observation : 21 octobre 1982, entre 18 h 30 et 18 h 40.

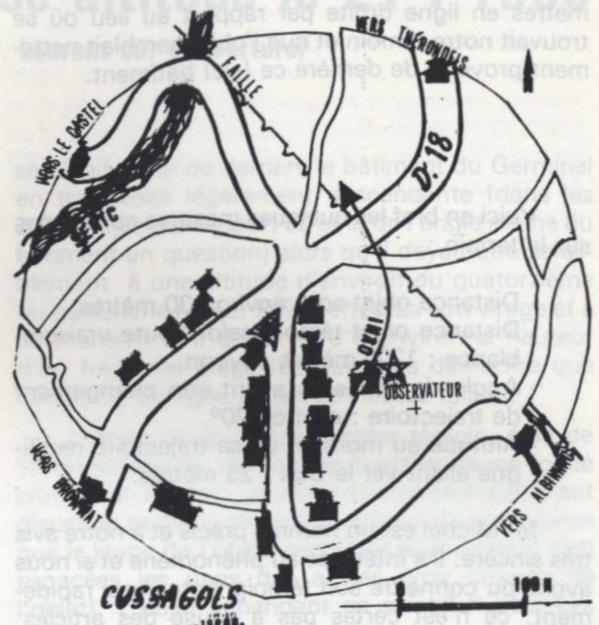
Durée de l'observation : 6 secondes.

Informations recueillies :

« C'est le lendemain que le temps s'est gâté, mais ce soir-là — il avait fait beau — le ciel était étoilé. »

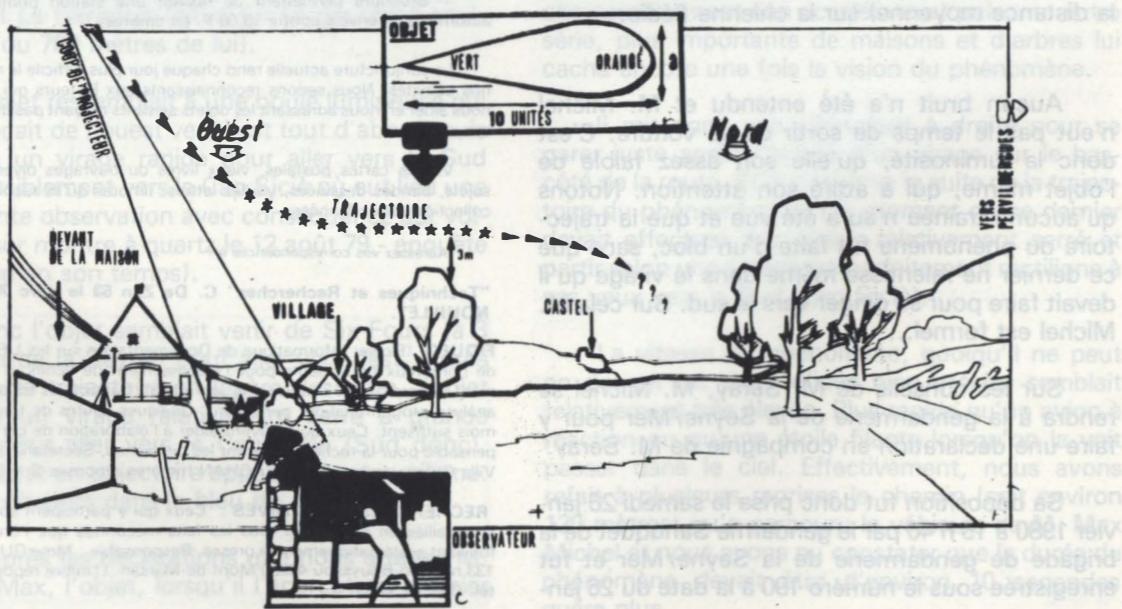
Je me livrais à une ACTIVITÉ tout ce qu'il y a de plus ORDINAIRE : je reconduisais un veau à l'enclos couvert qui se trouve derrière la maison, côté grange ; toutefois je n'aurais pas dû me trouver là à cette heure, car j'étais EN RETARD d'une demie heure sur mon « programme » habituel.

« J'étais en train de refermer le « cléou » (la claiere) — j'étais donc penchée, comme ça (voir croquis) — quand j'ai vu le sol s'éclairer subitement autour de moi, comme balayé par un « coup de projecteur »... qui semblait nous dégringoler dessus.



C'était comme un éclairage de voiture, mais d'une LUMIÈRE VIVE et BLANCHE.

Sur le coup, je me suis demandée si ce n'était pas quelque mauvais plaisir qui cherchait à me flanquer la frousse... ou un avion qui s'abattait sur la maison ; mais il n'y a eu aucun bruit.



Du reste, les chiens n'ont même pas réagi ; cela m'étonne d'eux.

Au moment où j'ai relevé la tête, le faisceau éblouissant s'était ETEINT.

C'est alors que j'ai pu apercevoir, DE PROFIL, l'« ENGIN » ; je ne peux pas appeler ça autrement car, en dépit de son aspect INCANDESCENT, l'objet semblait avoir une consistance plutôt SOLIDE.

TROIS À QUATRE FOIS PLUS LONG QUE HAUT, c'était comme une grosse AMPOULE, un peu ovale à l'avant, s'amenuisant en FUSEAU vers l'arrière ; le devant était ROUGE BRAISE, et la queue du même VERT que celle des vers-luisants, « PHOSPHORESCENTE » (voir croquis).

Il brillait beaucoup, mais toutefois pas du même éclat que le coup de phare qui venait de se produire ; et j'ai pu facilement observer sa trajectoire.

Quand l'engin proprement dit m'est apparu, il était en fin de PLONGÉE ; il a décrit une parabole tangente à l'horizontale... suivie d'une remontée en pente douce, TOUT EN VIRANT nettement SUR SA GAUCHE.

C'est-à-dire que, semblant venir de Cussac (Sud-sud-ouest), il est reparti dans l'axe de la vallée du SÉNIC, en direction de NIGRESSERRE (vers le Nord)... du moins, pendant le court laps de temps où j'ai pu encore l'observer. A ce moment-là, il a plutôt semblé S'ÉTEINDRE que se perdre progressivement à ma vue dans l'obscurité.

J'insiste sur le fait qu'il n'y a pas eu le moindre frémissement d'air, alors que l'on parvient aisément à entendre glisser les ailes des oiseaux les plus silencieux.

Juste après l'observation, il y a peut-être eu un léger grondement (?), comme le sillage sonore d'un avion qui passe au loin, mais rien n'est moins sûr, et je ne suis pas certaine que cela ait une relation avec le phénomène.

L'engin est donc passé, de gauche à droite, à une vingtaine de mètres de moi.

Si on lui donne un mètre de long, sa vitesse moyenne pouvait être de l'ordre de 60 km/h pendant l'observation.

Le point le plus bas de sa course était à environ UNE DOUZAINE DE MÈTRES DU SOL ; tenez : il est passé à trois mètres du faîte de cet arbre (voir croquis).

A l'inverse d'un pendule, c'est au moment où il passait le plus près du sol qu'il semblait aller le MOINS VITE.

Bien sûr, les moqueurs n'ont pas manqué de me faire remarquer qu'il ne devait pas y avoir grand monde à bord d'un « véhicule » d'autant petite dimensions ; je ne sais pas quoi leur répondre :... qu'il y avait peut-être, au-dessus de l'objet, une structure sombre, plus importante, que je n'aurais pas remarquée (? !) ;... pourtant ça m'étonnerait.

... Si vous voulez savoir le fond de ma pensée : cet engin m'a donné l'impression d'effectuer une MISSION ROUTINIÈRE D'OBSERVATION, en faisant UN PIQUÉ SUR CHAQUE VILLAGE, tout en maintenant grossièrement son CAP AU NORD.

IL SAVAIT OÙ IL ALLAIT ou, du moins, il était asservi à une « instance » qui le savait pour lui ; mais, je vous dis, ce ne sont là que des « peut-être ».

Je suis convaincue que ce n'était ni un feu-follet, ni une météorite, car je connais ces phénomènes.

Je ne pense pas pouvoir vous en dire plus, si ce n'est que jamais je n'aurais fait part de l'incident à d'autres qu'à mon mari, si celui-ci n'avait entendu dire, LE LENDEMAIN — lors d'une réunion de la Société de chasse qui se tenait à Thérondeles — que d'AUTRES OBSERVATIONS DE L'OVNI AVAIENT EU LIEU, CE SOIR-LA, DANS LA RÉGION. Je ne sais pas par quel HASARD le sujet a été abordé, toujours est-il que, sur les quelques personnes qui assistaient à la réunion, plusieurs avaient — la veille — écouté d'une oreille distraite (ou amusée) l'un de leurs PROCHES raconter une histoire semblable à la mienne, et il y avait même un TÉMOIN DIRECT !

Le président de l'association les a incités à aller à la Gendarmerie faire leur déposition, mais je pense qu'aucune démarche n'a été entreprise dans ce sens.

Vous pouvez essayer de contacter les personnes suivantes : la demoiselle D., à LACROIX-BARREZ, M. B., au BOUSQUET, Mme B. de BUSSIÈRES qui, paraît-il, n'a aperçu qu'une simple boule de feu,

Par contre, vous avez aussi : MM. père et fils de PERVILHERGUES ; eux, ont observé le « bidule » vraiment bas ; le jeune a même cru que ça lui fonçait dessus ! Ils l'ont vu passer un peu plus tard que moi : à l'heure où commen-

cent « les chiffres et les lettres », entre-temps l'engin a donc eu tout le loisir de se balader du côté de LADINHAC ou NIGRESSERRE (s'il s'agit bien du même objet).

D'après les Informations régionales diffusées à la télé quelques jours plus tard, le phénomène aurait également eu des témoins du côté de MONTPELLIER.

Ça me rassure de savoir que je ne suis pas la seule !

N.D.L.R. : M. ARTIS nous signale que le témoin n'est pas dépourvue de culture, ne se laisse pas facilement « éberluer », au point par exemple de ne pas reconnaître un bolide. Elle conçoit qu'un objet en perte d'altitude peut, surgissant de par-delà l'horizon, donner l'impression qu'il monte ; mais que ce n'était pas le cas de l'objet qu'elle a vu chuter, planer horizontalement, puis remonter.

ENQUÊTE N° 2

Date de ma rencontre avec le témoin : 5 août 1983

Témoin : Mme B., septuagénaire, agricultrice, a fait ses études à Paris, parfait exemple de retour à la terre réussi, très OBSERVATRICE (aurait souhaité devenir naturaliste et s'adonner à la peinture), assidue de Hubert REEVES « qui sait expliquer simplement les choses complexes ».

Lieu : BUSSIÈRES DE BROMMAT (Aveyron)

Jour et heure de l'observation : 21-10-82, entre 19 h 15 et 19 h 20.

Durée de l'observation : environ une minute.

Informations recueillies :

Je fais une grande consommation d'eau de source ; j'étais donc partie, COMME CHAQUE SOIR, m'approvisionner à notre fontaine qui se trouve à une trentaine de mètres devant la maison, en contre-bas. J'aime m'y retrouver seule, et m'imprégner de l'ambiance calme du soir. J'y passerais des heures.

IL était quelque chose comme 19 h 15 / 19 h 20 lorsque, depuis cet endroit, j'ai vu « la LUEUR ».

Sur le coup, je me suis dit : « Tiens ! un ballon sonde, (de temps en temps, on en aperçoit, dans le coin) » ;... mais ça n'avait aucun rapport ; ça ne ressemblait pas non plus aux arcs électriques que l'on voit souvent se tortiller le long des câbles à haute tension, par temps d'orage.

Mais non ! — me suis-je tout naturellement répondu à moi-même — tu vois bien que c'est un OVNI ! »

Ce qui m'a époustouflée c'est la splendeur de cette lumière et surtout le silence extraordinaire qui régnait au moment de son passage... qui s'est effectué très lentement... comme si l'objet prenait le temps d'explorer le paysage dans ses moindres détails.

Je peux vous dire que moi aussi, j'ai eu le temps de l'examiner !

J'ai même eu le temps de me poster sur la troisième marche du vieil escalier de pierre qui mène à la petite place où se trouve la fontaine (voir croquis) ; pourtant, vous savez, à mon âge on n'est plus très leste pour grimper.

Si vous avez entendu dire que je n'avais pas vu grand chose c'est que j'ai préféré ne pas ébruiter l'« aventure » ; vous savez ce que c'est : chacun en aurait « tiré un duplicata » à sa façon !

Vu de là où j'étais, l'objet avait les proportions d'une « belle courgette », mais ses dimensions réelles devaient avoisiner celles de ces avions à réaction qui filent souvent en rassemblements au-dessus du pays. (N.d.R. : cette appréciation semble d'autant plus crédible que l'un des fils de Mme B. est ex-pilote de chasse).

Il avait la FORME et l'ALLURE TRANQUILLE d'un dirigeable, et semblait faire du "REPÉRAGE".

Son apparence n'a pas changé durant l'observation. Vous me demandez si je n'ai pas remarqué des étincelles à l'arrière : non ; de toutes façons, il y en aurait eu que je n'aurais pu les DISCERNER convenablement vu que l'objet ne s'est présenté ni de dos ni de trois quarts arrière.

Il est passé en trajectoire rectiligne horizontale, de gauche à droite. A mi-course, il m'a semblé passer, du fait de la perspective, entre le sommet de ma grange et le fil du téléphone.

L'avant de l'appareil était d'un blanc intense « COMME LE SOLEIL » : plus brillant que la lumière que fait mon fils avec sa soudure électrique... en tous cas « moins bleuté ».

Ensuite, il y avait du rouge puis de l'orangé, fondus l'un dans l'autre comme dans l'arc-en-ciel.

L'arrière était d'un bleu franc, comme celui des feux d'artifice.

Ceux qui vous diront l'avoir vu nettement plus, ou nettement moins volumineux, ou bien avec d'autres couleurs, ne l'ont pas bien regardé ou alors n'ont pas la sensibilité requise pour bien voir les choses !

Je n'ai pas eu peur un seul instant, mais je suis au contraire restée admirative devant ce spectacle « DE TOUTE BEAUTÉ » et d'un tel SILENCE ;... c'est vrai, nous autres humains (sic) ne savons rien faire sans bruit.

Il a pris la direction de la montagne, me suis-je dit lorsqu'il a disparu.

Moi AUSSI, j'ai vu mon OVNI, ai-je déclaré (fièrement) en rentrant à la maison.

Mal m'en a pris : j'ai eu droit aussitôt aux moqueries de la fille et du gendre.

C'est lui qui est allé « parpandéjer » (sic) à M. P. de Cussagols, vous ne seriez pas au courant s'il n'était pas aller « jaspiner » (re-sic). Remarquez, dans un sens, ce n'est pas plus mal : ça m'a permis d'apprendre que d'autres avaient vu « la même chose » que moi.

Je peux même, si vous le voulez, vous donner la DATE EXACTE DE L'ÉVÉNEMENT, car j'ai toute ma mémoire dans ma poche de blouse... C'est là que je mets mon « carnet de bord », je note tout là-dessus. Voyons ce qui est marqué :... 26 octobre, « les gens de CUSSAC et THÉRONDELS (sic) ont vu l'OVNI »... il faut donc chercher quelques jours auparavant, tenez voilà : 21 octobre (c'était un jeudi) — « après-midi : nous avons arraché les pommes de terre »... « soir : passage d'un OVNI » et c'est souligné !

Avant d'avoir une preuve visuelle de ce phénomène, je pensais que « ça pouvait exister ».

A présent, j'ai un peu l'impression d'avoir été témoin de quelque chose de SECRET, ça me rappelle l'affaire des 250 brebis mystérieusement crevées dans les brouilliards de Beauce en 1936 : c'était un essai de gaz toxiques pour la prochaine guerre, mais ceux qui le savaient n'en ont jamais rien dit.

Nous nous trouvons ici à 2 kilomètres au nord-ouest de Rueyres. C'est là que se trouve « bou rot' dé GOURDON » (le rocher de « GOURDON ? ») table basaltique en surplomb de la Truyère que les gens de l'autre versant appellent « lou rot dé los fatchiliyros (le rocher

des fées) ». Chaque fois que nous rencontrons quelqu'un de Benaven, il nous dit « je n'aimerais pas habiter de votre côté, avec toutes ces fées qui viennent danser le soir sur le rocher ! ».

... Comme si ceux de Viadène voyaient des feux sur le rocher que nous autres — qui sommes juste à côté — n'avons jamais aperçus !

Rueyres est également le centre d'une vaste « toile d'araignée » de LIGNES EDF, dont l'une part vers Toulouse, l'autre vers Barcelone,... etc. (nous sommes un pays perdu, voyez-vous, mais quand même bien utile à la civilisation !).

Mon gendre travaille au Poste EDF de Rueyres. Son directeur, M. G. dit (en blaguant ?) que si les OVNI aiment se promener dans le coin, c'est qu'ils peuvent « y recharger facilement leurs accus ! ».

Effectivement, si l'on en croit les journaux, il n'y a pas si longtemps, DU CÔTÉ DE COUESQUES un automobiliste a été ESCORTÉ par un OVNI, et l'on a enregistré alors une importante CHUTE DE TENSION à l'usine hydro-électrique toute proche !

Mais à Rueyres il n'y a pas d'appareils pour enregistrer.

ENQUÊTE N° 3

Date de ma rencontre avec le témoin : 22 décembre 1982 au matin.

Témoin interrogé : M^r M-fils ; une vingtaine d'années, allure sportive, agriculteur.

Lieu : PERVILHERGUES de THÉRONDELS (Nord-Aveyron).

Coordonnées : lat. : 44° 52' 35" Nord ; long. : 2° 45' 40" Est ; alt. : 905 m.

Jour et heure de l'observation : 21 octobre 1982, « aux environs de 19 heures ».

Durée de l'observation : « 40 secondes ».

Informations recueillies :

La visibilité était bonne ce soir-là.

Je revenais de conduire les vaches au pré d'en-haut, en compagnie de mon chien.

Quand je suis arrivé à l'endroit que je vous ai indiqué (voir croquis n° 1), j'ai été intrigué par une LUMIÈRE qui naviguait dans les airs à 7 ou 8 mètres du sol, et se dirigeait vers moi à relativement faible allure : 10 à 15 km/h !

C'était une BOULE ROUGE, grosse comme deux balles de tennis. Je n'ai pas compris ce que ça pouvait être.

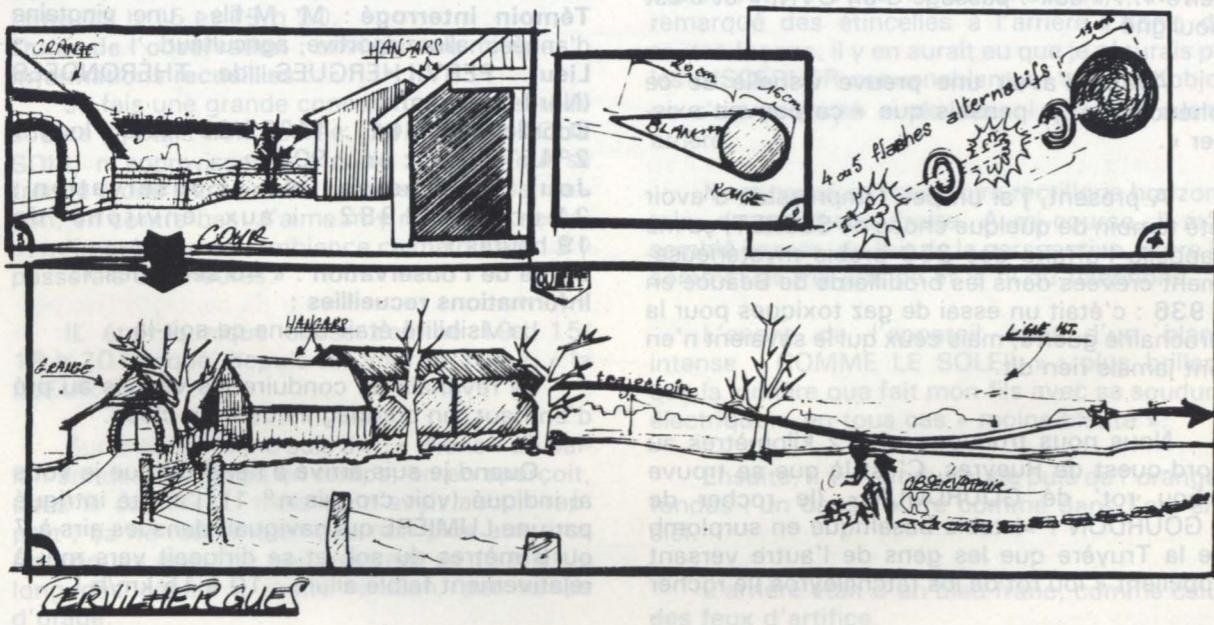
Normalement, l'« objet » aurait du me passer nettement au-dessus de la tête, mais il a soudain amorcé une plongée et s'est tellement rapproché que la peur m'a fait faire un bond sur le côté.

Mon chien a lui même fait un écart pour m'éviter, mais sans vraiment se rendre compte de ce qui se passait ; pourtant quand on se promène la nuit, il est toujours aux aguets.

Heureusement, l'objet a DÉVIÉ SUR LA GAUCHE ; il est passé à DEUX MÈTRES DE HAUT, pour reprendre une trajectoire rectiligne, à la hauteur D'UNE DIZAINE DE MÈTRES et sensiblement PARALLÈLE AU SOL, qui dans les parages s'élève très progressivement vers le Plomb du CANTAL ;... Dans le même temps, IL A REPRIS DE LA VITESSE.

Vue de profil, la sphère rouge était suivie d'un CÔNE DE LUMIÈRE BLANCHE COMME UN FEU DE MAGNÉSIUM (croquis n° 2), d'une intensité bien supérieure à l'éclairage d'une voiture.

On aurait donc pu l'apercevoir de loin ; par exemple : depuis l'autre versant de la vallée du BRÉSON qui, lui, fait partie du CANTAL.



Mais non ! je me suis tout naturellement exclu la possibilité qu'il y ait eu, comme vous le suggérez, une masse sombre, difficile à apercevoir, au-dessus de l'objet ou en-dessous.

Dommage que la neige vous ait retardé et que mon père n'ait pas pu attendre davantage ;... il vient juste de partir en tracteur, vous avez du le croiser en cours de route.

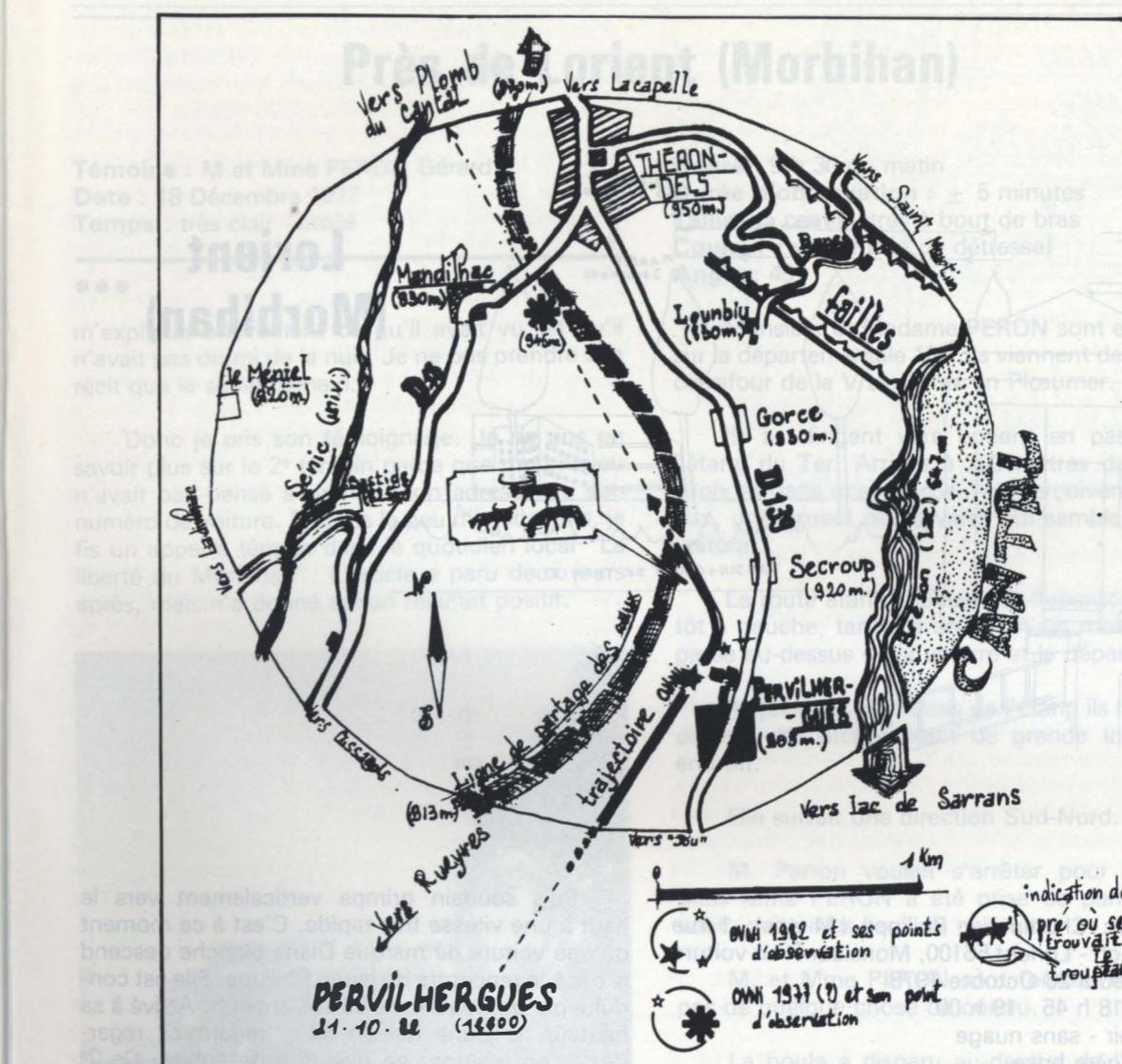
En ce qui concerne SON OBSERVATION : ELLE EST EN TOUS POINTS CONFORME A LA MIENNE ; mais plus limitée, car il se trouvait dans la cour (croquis n° 3) et son champ de vision était alors masqué à gauche par la grange et à droite par les deux hangars.

Contrairement à moi, il n'a pas vu l'objet arriver sur lui, et il n'a pas pu non plus le voir par l'arrière.

Selon lui, sa hauteur de vol se situait ENTRE SIX ET HUIT MÈTRES.

Avant qu'il ne disparaisse, QUATRE A CINQ FLASHES EN FORME D'ANNEAUX ONT CLIGNOTÉ à tour de rôle, à l'ARRIÈRE de l'objet (croquis n° 4), comme pour me faire signe qu'« il » s'était aperçu de ma présence.

Ensuite, il a dépassé la rangée d'arbres que l'on voit là-haut, à droite du champ où demeurent les bœufs.



raient les vaches, mais il n'y a eu aucun remue-ménage dans le troupeau.

J'ai bien envisagé qu'il puisse y avoir un rapport entre ce phénomène et la LIGNE A HAUTE TENSION qui passe à 150 mètres de là, mais, à la réflexion, cela paraît peu probable.

J'ai entendu dire qu'un phénomène bizarre du même genre est également apparu du côté de LA VEISSIÈRE, à la même période.

Il pourrait bien s'agir de la MÊME chose, car l'« OVNI » que j'ai vu a effectivement semblé — après son changement de cap — prendre la DIRECTION du LIORAN, qui se trouve effectivement DE L'AUTRE CÔTÉ de la croupe du « PLOMB ».

ANCIENS NUMEROS DISPONIBLES

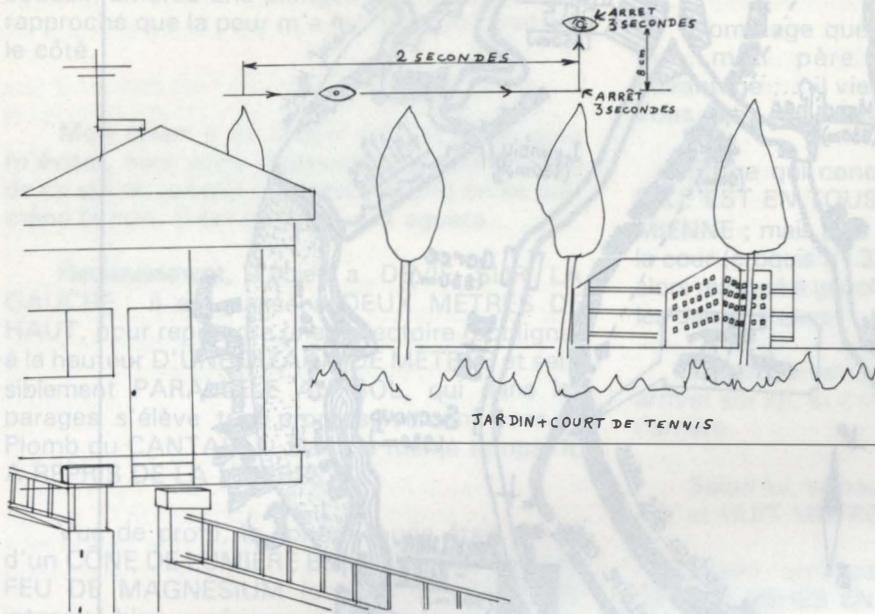
- Nos 187, 188, 189, 190 à 6 F l'un
- Nos 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200 à 6,50 F l'un
- Nos 201, 202, 203, 204, 205, 208, 209, 210 à 7,50 F l'un
- Nos doubles 211-212, 213-214, 215-216, 217-218, 219-220 à 13 F le numéro double.
- Nos doubles 223-224, 225-226, 227-228, 229-230, 231-232, 233-234 à 15 F le numéro double.

(Règlement comme pour les abonnements)

Gérard Champetier, délégué régional

C'était une BOULE ROUGE grosse comme deux balles de tennis. Je n'ai pas compris ce que ça pouvait être.

Normalement, l'« objet » aurait dû se déplacer nettement au-dessus de la ligne horizontale. Il soudain amorcé une plongée et je me suis rapproché que la peur m'a fait le côté.



Lorient (Morbihan)

Témoins : Champetier Philippe (14 ans), 1 rue Victor Bach - Lorient 56100, Monsieur X en voiture

Date : Jeudi 26 Octobre 1978

Heure : 18 h 45 - 19 h 00

Ciel : clair - sans nuage

Vent : légère brise

Direction : Nord - Ouest - Sud-Est

Taille : N° 15 du comparateur

Lieu de la manifestation : au-dessus de la gare SNCF

Angle d'observation : ± 30°

Le témoin revenait à pieds à son domicile venant de la rue de Merville où il travaille comme apprenti dans une boulangerie-pâtisserie.

Il marchait sur le trottoir de droite en montant la rue du Professeur Mazé. En arrivant à la hauteur du portail du lycée Dupuy de Lôme, il aperçoit dans le ciel au-dessus du toit de la maison du gardien du lycée, un objet noir de forme elliptique qui se déplace à l'horizontale sur la droite à une vitesse rapide et constante.

A une certaine distance, il s'arrête 3 secondes environ, une lumière rouge apparaît au centre d'un cercle blanc dans l'axe de l'ellipse.

C'était une BOULE ROUGE grosse comme deux balles de tennis. Je n'ai pas compris ce que ça pouvait être.

Normalement, l'« objet » aurait dû se déplacer nettement au-dessus de la ligne horizontale. Il soudain amorcé une plongée et je me suis rapproché que la peur m'a fait le côté.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Il a continué sa course descendante et a été arrêté et ralenti au-dessus de l'objet vu en-dessous.

Enquête de Mme M. Lesellier et G. Champetier

Près de Lorient (Morbihan)

Témoins : M et Mme PERON Gérard

Date : 18 Décembre 1977

Temps : très clair - étoilé

•••

m'expliqua brièvement ce qu'il avait vu, et qu'il n'avait pas dormi de la nuit. Je ne pus prendre son récit que le lendemain.

Donc je pris son témoignage. Je ne pus en savoir plus sur le 2^e témoin parce que mon neveu n'avait pas pensé à prendre son adresse ou son numéro de voiture. D'après le peu d'indications, je fis un appel à témoin dans le quotidien local "La liberté du Morbihan". L'article a paru deux jours après, mais n'a donné aucun résultat positif.



Heure : 9 h 30 du matin

Durée d'observation : ± 5 minutes

Taille : 5 centimètres à bout de bras

Couleur : vert (fusée de détresse)

Angle : 45°

Monsieur et Madame PERON sont en voiture sur la départementale 185. Ils viennent de passer le carrefour de la Vraie Croix en Plœumer.

Ils se dirigent vers Lorient en passant par l'étang du Ter. Arrivés à 200 mètres de la Vraie Croix et dans une courbe, ils aperçoivent derrière eux, une grosse boule verte qui semble suivre la voiture.

La route étant sinuuse, ils l'aperçoivent tantôt à gauche, tantôt à droite. A un moment, elle passe au-dessus de la voiture et la dépasse.

A quelques 50 mètres de l'étang ils la perdent de vue, les arbres étant de grande taille à cet endroit.

Elle suivait une direction Sud-Nord.

M. Perron voulait s'arrêter pour observer. Mais Mme PERON a été prise de panique et a voulu quitter les lieux au plus vite.

M. et Mme PERON sont formels il ne s'agit pas de quelque chose de connu.

La boule a disparu au-dessus de l'étang du Ter. Sa vitesse était rapide.

Ils ont été très impressionnés. Mme PERON est la fille de M. FORGET qui a fait une observation en juillet - août 1973 au-dessus de Lorient.

notre ligne de conduite

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN ; c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.



par Gilles Smiena

"Le dossier secret des Ovni gallois"

de Peter Paget (Ed. du Rocher
Collection Aux Confins de l'Etrange
190 pages - 4^e trimestre 1983)
Edition anglaise originale : 1979

Nous sommes assez mal renseignés en France, d'une façon générale, sur les manifestations du phénomène OVNI en Grande-Bretagne, aucun livre ne leur ayant été spécialement consacré. Tout au plus trouve-t-on ici ou là quelques pages qui font allusion à certains cas particuliers. C'est pour cela que le livre de Peter Paget offre dès l'abord un attrait auquel on reste difficilement insensible, même en période d'austérité budgétaire. Le fait qu'il semble vouloir se limiter à une région bien précise : le Pays de Galles laisse, en plus, espérer des enquêtes bien faites et précises...

Le titre cependant laisse un peu rêveur car il contient un mot qui n'a pas sa place dans le vocabulaire ufologique d'un enquêteur digne de ce nom : le mot "secret". Il n'y a pas au niveau des enquêtes locales, sur le terrain, de "dossiers secrets" du phénomène ovni. Cet élément n'est introduit que rarement au niveau des organismes gouvernementaux... on ne voit donc pas ce qu'il vient faire ici, car chaque fois qu'il est utilisé dans la "littérature ufologique", il est le signe d'une déviation vers l'affabulation. Essayons donc de le mettre (une fois de plus) sur le compte de l'éditeur pour ne juger que sur le contenu réel de l'ouvrage qui est bien, lui, de l'auteur.

Le livre commence assez bien. Le premier chapitre se présente comme un départ prometteur vers une série d'enquêtes sur le terrain... Signe de sérieux. L'impression est même confirmée par le deuxième chapitre où nous prenons connaissance de plusieurs cas de visions d'humanoïdes géants, lesquels sont plutôt rares en ufologie car la ten-

dance générale des "êtres" entrevus est à la petite taille. L'indication de traces de pas correspondant à ces visions pour deux de ces cas est une confirmation qui est la bienvenue de ces témoignages. La grandeur indiquée pouvant correspondre à la taille estimée de ces humanoïdes géants.

On regrette cependant dès cet instant le manque de précisions. Dans un cas, aucune mesure n'est indiquée (page 42) ; on apprend simplement que "l'individu" (! !)... "laissa des traces visibles dans l'herbe..." C'est peu. L'autre cas est plus net : on releva dans la boue "une marque... de quelques cinquante centimètres de longueur"... (c'est nous qui soulignons pour marquer l'imprécision) qui "affleurait à un demi centimètre de profondeur et son contour était net". (page 34) Aucun relévé précis ne semble avoir été fait, aucune photographie prise... rien donc qui ne vienne authentifier le témoignage ! C'était pourtant une occasion rare de le faire.

Comme on préfère la méthode précise utilisée par les enquêteurs de L.D.L.N. qui écrivirent l'article paru dans "vues nouvelles" de janvier 1975. Ils donnaient sans commentaires inutiles ni bavardage sentimental sur la terreur des témoins (comme le fait Peter Paget à tout moment) des croquis chiffrés des différentes parties des pieds, cela d'après photographies ; et ils indiquaient les circonstances précises des découvertes, avec le maximum de détails circonstanciés. C'était le temps de la "la belle ouvrage"... et de la bonne ufologie ! celle qui a rallié la conviction des masses au lieu de les éloigner... comme c'est trop souvent le cas avec les ouvrages actuels qui sont romancés.

Tout bascule avec le chapitre suivant, le troisième seulement, qui nous entraîne dans "la grande conspiration du silence", entendez celle du F.B.I. aux Etats-Unis dans les années qui suivirent la grande vague de 1947. Adieu, la Grande-Bretagne et ses enquêtes précises ! Nous ne rejoignons l'Angleterre en fin de chapitre que pour constater (c'est l'auteur qui l'affirme !) le même procédé du secret utilisé par les services britanniques, actuellement, ce qui est bien difficile à croire.

Le chapitre suivant descend encore d'un degré dans l'imaginaire avec son périple dans la préhistoire dont les monuments mégalithiques n'ont pu être édifiés que par des "hommes surdoués" (!) qui "possédaient quelques moyens de survoler la région ou qui avaient maîtrisé les méthodes de triangulation fabuleuses" (!) ce qui permet à l'auteur de s'en prendre aux "théories archéologiques conventionnelles" refrain hélas bien connu de toute une littérature parallèle très peu sérieuse que nous nous refusons de classer dans l'ufologie. Que nous voilà loin de ce que l'on croyait pouvoir espérer.

Arrivés à ce point du décollage de la réalité, il nous faut continuer dans le merveilleux ; un merveilleux qui contient probablement un certain nombre de cas bien réels, mais comment faire pour départager le vrai de l'imaginaire ou du surajouté par une imagination débridée ? Nous n'en prendrons qu'un seul exemple qui semble symptomatique ; nous le trouvons aux pages 101 et 102.

C'est la curieuse histoire de ce fermier nommé Billy Coomps dont le troupeau de 158 vaches qu'il est convaincu d'avoir quitté quelques instants auparavant dans son étable est en train de brouter la prairie de son voisin à plus d'un kilomètre et demi de là. Averti par un coup de téléphone il doit se rendre à l'évidence et aller récupérer ses vaches en pleine nuit. Il n'est certes pas dans nos intentions de nier la réalité de l'histoire ; les faits sont probablement exacts... encore qu'aucune preuve ne soit fournie et qu'il faille se contenter des affirmations de l'auteur, ce qui est peu ufologique. Acceptons donc le fait "matériel" ; reste l'interprétation de cette erreur de position des vaches qui sont chez le voisin alors que le fermier les croit à son étable, les explications peuvent être très variées ; il peut y avoir eu, sans que le fermier en soit conscient un coup de sommeil brutal dû à la fatigue dont il n'a gardé aucun souvenir... Il pourrait alors avoir inventé cette histoire d'ovni pour tenter de dégager ses responsabilités ; nous connaissons un cas similaire pour un accident automobile dû à la manie qu'avait le conducteur de couper le contact de ses clés pendant qu'il roulaît à vive allure. Ce qui devait arriver, arriva fatallement, les ovnis ne vinrent qu'après coup, dans son imagination ! Rien ne nous permet d'exclure cette hypothèse.

Il peut (pourquoi pas ?) y avoir eu une absence de conscience dûe à un ovni au moment où le fermier libérait ses vaches, dans le genre de celui de Betty Hill ou d'autres... C'est encore acceptable, bien qu'aucune enquête sous hypnose ne vienne en apporter la moindre confirmation... Mais pourquoi envisager comme probable la solution la plus fantastique et la plus invraisemblable ; celle qui serait du "jamais vu" en ufologie et aurait justifié toutes les enquêtes possibles, celle de la téléportation par un ovni d'un troupeau entier de 158 vaches. Cela ne fait pas très sérieux et semble correspondre à un besoin de surenchère qui pousse à utiliser le merveilleux auquel le cinéma et les bandes dessinées ont trop habitué un certain public. C'est du moins notre avis aussi longtemps que des preuves sérieuses ne viendront pas confirmer cette invraisemblable hypothèse. Nous pensons que ce n'est pas en agissant ainsi qu'on ralliera à l'ufologie le monde scientifique et tous ceux qui lui emboîtent le pas en étayant leurs convictions sur des preuves indiscutables.

Le reste du livre continue dans le même silage ; donnons quelques intitulés de chapitres pour nous en convaincre : "les portes d'Uforie", "des yeux dans le ciel", "les filles des cieux"... Nous connaissons déjà ce genre de littérature. On la quitte sans regret, ou plutôt, si, avec le très grand regret de voir qu'un ouvrage de plus nous éloigne de la véritable ufologie qui est la nôtre, celle qui se propose d'étudier pour les comprendre les véritables témoignages ovnis.

Nouvelles de ces derniers mois (condensé de presse)

DANS LA NUIT DU 29 AU 30 JUILLET 1984 A TOURNUS (SAÔNE ET LOIRE)

Sur les bords de la Saône, à Tournus, vers 23 h 30 - 24 h une vingtaine de personnes ont observé cinq lumières, argentées, orangées, vertes disposées en ellipse jusqu'à 2 h au matin. Des gendarmes qui patrouillaient se sont arrêtés ont eux aussi observé et n'ont pu expliquer la chose.

La nuit suivante du 30 au 31 juillet vers 3 h du matin sur la RN 6 on pouvait observer 3 points lumineux identiques à ceux de la nuit précédente cependant moins distincts des nuages étant survenus.

(Lyon-Matin du 1^{er} Août 1984 - Le Dauphiné Libéré du 1^{er} Août 1984)

DANS LE SUSSEX (ANGLETERRE) DÉBUT AOÛT 1984

Derrière la maison de Denis Healy, dans des champs de blé un phénomène a creusé un grand cercle profond relié par des sillons à quatre autres cercles plus petits. Aucune trace de pas. Est-ce un vaisseau de l'espace, un OVNI qui aurait atterri ?

(Nice-Matin du 11 Août 84)

N.B. merci de vos envois de coupures de presse (datées avec le nom de la publication) à expédier au siège de LDLN.



Courrier

• Au sujet du phénomène de la "lumière solide" (LDLN n° 241-242 page 3)

Je lis au bas de la 1^{re} colonne : "puis à notre stupeur sortit de ce globe une lumière filiforme blanche, en forme de zigzag aux angles vifs qui lente[n]t se mit à descendre en chute verticale comme une échelle de corde que l'on déroulerait". C'était au col d'Aspin, fin septembre ou début octobre 1965.

Je vous rapporte, ci-joint, à titre de comparaisons ce que vous avez déjà connu ou lu, livre de J.C. BOURRET. "la Nouvelle vague des soucoupes volantes", page 70 ; c'était au village de SERDON', Lorient en septembre 1956, on peut y lire ceci :

"Cette lumière n'est pas tombée tout droit comme le faisceau d'un projecteur, mais elle s'est déroulée comme une échelle de corde ! Elle est tombée assez lentement, oui, comme une corde qu'on déroule."

Donc. 9 ans après, l'observation peut être d'une remarquable ressemblance, et les témoignages d'une grande précision.

Je précise que j'ai acheté le livre de Bourret en juillet/août 74 (aussitôt sa parution) le récit de l'aventure de SERDON a été produit une fois à la radio, printemps 74 je crois. c'est une histoire d'ailleurs assez impressionnante, je me suis rendu sur place, en décembre 74 pour me pénétrer de l'étrangeté de l'événement... et méditer quelque peu sur ce qui arrive aux (heureux ou malheureux) observateurs involontaires.

A leur place, je pense que j'aurais eu peur également. la curiosité aurait eu raison du réflexe de fuite (je crois)...

Guy QUILLIOU (Deux-Sèvres)

Le titre cependant laisse un peu rêveur car il contient un mot qui n'a pas sa place dans le vocabulaire ufologique d'un enquêteur digne de ce nom : le mot "secret". Il n'y a pas au niveau des

• A propos de l'observation du 12 juillet 1983 (LDLN N° 237-238)

Réponse à M. Georges HENRI des Bouches du Rhône.

Le phénomène lumineux que vous avez observé pendant plus d'un quart d'heure évoluant du Sud-Est au Nord-Ouest au gré des vallons du massif de l'Etoile n'a aucun rapport avec le M4 lancé par le Gymnote vers 20 h 15 TU (22 h 15 heure locale).

Vous avez assité à un phénomène conique moins de deux heures avant le journal télévisé de 20 h, donc vers 18 heures locales.

La télévision n'a pas pu parler entre 20 h et 20 h 30 (durée du journal télévisé du missile M4 lancé à 22 h 15 au large de la Bretagne en direction des Açores).

Le M4 n'est pas lancé sur la région Marseillaise ou Aixoise.

L'OVNI décrit par vous ne ressemble en aucune façon au phénomène lumineux provoqué par le M4 vers l'Ouest de droite à gauche par rapport aux observateurs et subjectivement de la direction de la Lune vers celle de Vénus.

Le M4 a été observé par des astronomes amateurs à Lan-glaide (Corrèze), Romans (Drôme), à Annecy, à Lans-en-Vercors (Isère), par des enfants de Bésayes (Drôme), par un enfant de treize ans à Clermont-Ferrand, etc...

Description de ce phénomène dans CIEL et ESPACE n° 195 de sept-oct 1983 et article de M. Michel Rouzé intitulé "Faut-il encore et toujours dire OVNI plutôt que PANI ou PSNI ? plus photos couleurs prises à 22 h 18 par Philippe ROCHER, 18 ans de la Rochelle à partir d'un bateau aux environs de la pointe Nord de l'île de Ré, CIEL et ESPACE n° 197 de janvier-février 1984 p. 34 et 35.

Michel Figuet (auteur de l'article paru dans LDLN n° 237-238 p. 40, 41, 45).

• A propos de "symboles religieux et espace" (LDLN N° 241-242 page 46).

Il y a sans doute des rapprochements à faire entre certains récits d'ordre religieux et l'intervention de phénomènes E.T. - par exemple l'enlèvement du problème Eli par un char de feu et les "miracles" de Fatima. Mais ce n'est pas une raison pour donner abusivement de tous les faits religieux une interprétation spatiale, car ces faits ont leur propre explication et il n'est pas besoin d'aller chercher une interprétation farfelue comme c'est le cas ici.

Contrairement à ce que pense l'auteur de l'article, les tours des églises n'ont pas été faites pour représenter des fusées, mais plutôt la prière des croyants s'élevant vers le ciel. De même les campaniles italiens sont des constructions destinées tout simplement à abriter les cloches ; comme leur nom l'indique, "campana" signifiant cloche, en latin comme en italien. L'auteur ne cite pas nommément les campaniles, mais je les inclus dans les tours citées par lui.

La comparaison des litanies avec le compte à rebours relève de la fantaisie la plus débridée, de même que la traduction de "Ite, missa est" par "le missile est parti". Je ne pense tout de même pas que le Docteur, qui a certainement fait du latin, ignore que cela signifie "allez, la messe est dite" ?...

Quant à l'auréole, pourquoi y voit-il un casque spatial, alors que le mot "auréole" dérive lui aussi du latin "aurum", or ? Ce docteur semble ignorer le paranormal et l'ésotérisme ; nul ne songerait à lui en faire le reproche ; on ne peut pas tout savoir ; mais, s'il en avait eu seulement quelques notions, il aurait su que l'auréole représente l'aura lumineuse des Saints, l'aura étant cette plus ou moins grande luminosité (invisible pour la plupart d'entre nous, mais visible pour les "clairvoyants") entourant le corps physique de tous les êtres humains. Cette aura est d'autant plus lumineuse que la personne est spirituellement développée. C'est la raison pour laquelle les peintres clairvoyants (ou travaillant d'après les indications de clairvoyants) ont entouré la tête des saints personnages d'une auréole.

Bien que la fête de Pâques soit effectivement déterminée en fonction de la lunaison, il ne semble pas que l'Evangelie du jour soit choisi en considération de la position de la Terre dans l'espace ce jour-là.

Quant à la transsubstantiation, il faudrait l'immense effort d'une imagination torturée pour trouver, dans l'énergie spirituelle qu'elle représente, une analogie avec l'énergie atomique, sauf que le mot "Energie" peut-être appliquée aux deux choses.

Que nous voilà loin de ce que l'on croit pouvoir

LE FORUM DE NOS LECTEURS

Ensemble, nous possédons un capital important de la connaissance ufologique, et l'ouverture de cette rubrique est faite évidemment pour accroître celle-ci. Sur tel ou tel point d'une enquête, d'un fait, d'une recherche, ou d'une hypothèse, certain de nos lecteurs ont probablement des questions à poser, auxquelles d'autres lecteurs bien informés pourront répondre. Un échange qui se veut sérieux ne peut qu'augmenter le potentiel actuel de LDLN.

C'est sur le plan des faits et des idées que se situe ce Forum, loin de la polémique stérile et des attaques personnelles.

(Le cas échéant les questions peuvent être étendues aux autres sujets dont traite de temps à autre notre revue ; citons par exemple celui du cancer, des pionniers méconnus, etc...)

En posant votre question (écrite lisiblement sur une feuille à part), joignez votre adresse et votre numéro d'abonné, ou votre étiquette d'enveloppe LDLN.

Pour répondre aux questions qui paraîtront, vous mentionnez le numéro de la question (en indiquant votre adresse). Tout doit être envoyé au Siège de LDLN.

QUESTIONS DE LECTEURS

N° 4 - Projections lumineuses dans le ciel.

j'ai lu avec intérêt le texte "un étrange phénomène identifié ensuite" (LDLN de Juillet-Août 1984, page 37). N'y aurait-il pas, dans certains cas, d'autres sources possibles de projections lumineuses, autres que celles de fêtes foraines ?

J. Pely (Gironde)

REONSES DE LECTEURS

Réponse à la question N° 3 de LDLN de Septembre-Octobre 1984 : Corrélation OVNI-failles géologiques.

Il y a quelques années, le CEMOCPI (1) s'est livré à une étude statistique complète, en prenant pour base l'année 1967, riche en observations d'ovnis sur le territoire français, et pour laquelle nous avions déjà un fichier complet (c'était tout un travail en moins !). Cette étude a été réalisée par ordinateur, grâce à l'appui technique de la Faculté de Sciences Economiques de St-Etienne.

Parmi toutes les corrélations éventuelles étudiées, nous avions inclus bien sûr les failles, et voici le résultat obtenu :

- faille à proximité (moins de 10 km) du lieu d'observation 65 % des cas
- pas de faille 35 %

Mais les régions faillées n'occupent que 38 % de la surface totale du territoire français ; il était donc impératif de manipuler ces chiffres pour voir quels pourcentages on obtiendrait si ces deux régions, faillées et non faillées, étaient de surfaces égales. Cela s'appelle "rendre équiprobables les modalités". Nous obtenons donc en définitive :

- faille à proximité 75,5 %
- pas de faille 24,5 %

Ces chiffres sont assez éloquents... Mais il ne faut pas perdre de vue qu'ils concernent uniquement l'année 1967 et la France. On ne peut donc pas en tirer de conclusions définitives...

Dans le même ordre d'idée, nous avons étudié une autre corrélation envisagée par Fernand Lagarde : les sources thermales. Nous avons distingué 3 modalités, (rendues équiprobables), car il n'y a pratiquement pas de sources isolées, la plupart sont regroupées au sein d'une même région :

- Observation à proximité immédiate d'une source thermale	54 %
- Observation dans une région possédant des sources thermales	18 %
- pas de sources, ni à proximité, ni dans la région	28 %

Chiffres assez éloquents eux aussi ! (la carte des sources thermales nous a été fournie par le syndicat national des établissements thermaux de France, ainsi nous sommes sûrs de n'avoir rien oublié !)

Autres résultats curieux de notre étude, toujours dans le même ordre d'idée : 23,5 % des observations ont été faites à proximité d'un gisement de sel gemme (Henry Durant avait parlé de cette corrélation dans un de ses livres). C'est la ressource naturelle qui vient en tête dans ce type de corrélation.

Géomagnétisme du lieu d'observation : déclinaison magnétique comprise entre

- 9 et 8° 3 % (modalités équiprobables)
- 8 et 7° 7 %
- 7 et 6° 20 %
- 6 et 5° 12 %
- 5 et 4° 28 %

moins de 4° 30 %

suite p. 21

Il ne faut pas voir à tout prix des explications spatiales partout, ce qui peut faire douter du sérieux de certains chasseurs de phénomènes E.T., bien qu'évidemment certains récits de l'Histoire et de l'Antiquité comportent des références valables avec des phénomènes spatiaux.

Madeleine RAMARD
(Seine-Maritime)

RESEAU CB-OVNI

Il est dorénavant animé par M. Eric BILLOIS, 95 bd La Fayette, 63000 CLERMONT-FERRAND.

(Joindre timbre réponse s.v.p.)

Des délégués régionaux pour une action efficace

Nous continuons la publication de cette liste, afin de rendre service à tous ceux qui désirent œuvrer efficacement, et dans un esprit de coordination. Autour du délégué, diverses activités peuvent être envisagées, selon le temps disponible et le tempérament de chacun : la principale est l'enquête, mais d'autres ne sont pas à écarter, par exemple la recherche dans les archives de presse, les contacts avec les médias (presse, radio, TV), les groupes d'études, la propagande, les réunions-débats, expositions, etc.

PYRÉNÉES-ORIENTALES : Mme G. VANQUELET, 12 avenue Vallespier - 66700 ARGELES-SUR-MER

HAUT-RHIN : poste à pourvoir.

BAS-RHIN : M. Jacques JOURNOT, 9 rue de Dagsbourg - 68420 HERRLISHEIM (près Colmar).

RHÔNE : M. Richard VARRAULT, 71, rue du Dauphiné - 69003 LYON (Il n s'agit pas d'une Déléguation Régionale mais du Cercle Lyonnais LDLN).

HAUTE-SAÔNE : poste à pourvoir.

SAÔNE-ET-LOIRE : M. Pierre DUMONT, 17 rue de Bram - 71500 LOUHANS - Tél. (85) 75.37.98.

SARTHE : poste à pourvoir.

SAVOIE : poste à pourvoir.

HAUTE-SAVOIE : Mme D. MULLER, 2 rue du R.P. Favre - 74100 VILLE-LA-GRAND
Tél. (50) 37.37.87 (à partir de 19 heures, ou le samedi avant 15 heures,)

PARIS : poste à pourvoir.

SEINE-MARITIMES : M. Luc JEAN, B.P. 1126 - 76000 ROUEN CEDEX - Tél. (35) 88.73.08.

SEINE-ET-MARNE : poste à pourvoir.

YVELINES : M. Ch. DE ZAN, 53 Le Parc - 78540 VERNOUILLET.

DEUX-SÈVRES : M. G. BENETEAU, Le Bourg, ST-MARTIN-DE-FRAIGNEAU - 85200 FONTENAY-LE-COMTE.

(à suivre)

N.B. en ce qui concerne les postes à pourvoir l'enquête étant l'activité principale des Délégués, il convient autant que possible que les responsables éventuels soient rompus aux enquêtes, et possèdent l'expérience de la chose.

RÉSEAU DE SURVEILLANCE O. V. N. I.



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance L.D.L.N. fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de L.D.L.N. qui seraient intéressés par une forme nouvelle de Recherche sur le Phénomène O.V.N.I.

Le Réseau comporte ces spécialités :
I - Les Veillées Nocturnes : Organisées par les Délé-

gués Régionaux ou les Cercles L.D.L.N. elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège du Réseau en cas d'observation intéressante. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

II - La recherche expérimentale : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes"). Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux O.V.N.I. seront publiés dans la revue.

N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de L.D.L.N. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

Responsable National du Réseau : M. Benéteau Gérard - Le Bourg - 85200 St Martin de Fraigneau.

LUMIÈRES DANS LA NUIT